

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

AVANT-PROPOS

L'OMAEP, Organisation Mondiale des Associations pour l'Éducation Prénatale, regroupe en 1994 huit Associations Nationales pour l'Éducation Prénatale dont le but est analogue à celui de l'association française, la plus ancienne : regrouper et diffuser, en un ensemble cohérent, les connaissances actuelles sur la vie prénatale, qui permettent aux jeunes de se responsabiliser et aux futurs parents de favoriser un développement physique et psychique harmonieux chez l'enfant à naître.

Chacune de ces associations est libre de toute option politique ou religieuse.

Symposium et rencontres diverses se sont déroulés, au plan national, dans plusieurs pays.

Le premier Congrès Mondial pour l'Éducation Prénatale a été organisé dans le cadre de l'OMAEP, par l'association espagnole, à Grenade du 17 au 19 juin 1993, sur un thème choisi par elle : « La mère, son enfant, notre futur ».

Plus de 400 professionnels et personnes intéressées étaient présents.

L'Association Hellénique pour l'Éducation Prénatale a proposé, à l'occasion de l'Année Internationale de la Famille, de prendre en charge le Deuxième Congrès Mondial.

Intitulé « L'ÉDUCATION PRÉNATALE, DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE, il a eu lieu à Athènes les 12, 13 et 14 mai 1994.

Le présent ouvrage publie les conférences prononcées lors de cette manifestation, à laquelle ont participé plus de 600 personnes.

La première journée a permis de plonger un regard historique sur l'évolution de l'idée que se sont faite les Grecs au cours des derniers millénaires sur la famille, la femme, la grossesse, la naissance et les rites, pratiques et organisations sociales qui en découlent.

On a pu voir combien, à travers philosophie et religion, concepts nuancés et vocabulaires différents, est restée très forte la notion de famille, ainsi que le rôle sacré de la femme, de la mère formatrice de vie, éducatrice et gardienne du foyer.

Les deux journées suivantes nous ont ramenés à l'époque actuelle en Grèce, en Europe et en Amérique du Nord, grâce à des chercheurs et des praticiens helléniques et à ceux venus de Grande-Bretagne, des Pays-Bas, d'Espagne, de Russie, de France, du Canada et des États-Unis.

Les connaissances scientifiques et psychologiques récentes, les techniques professionnelles et les comportements parentaux qui en découlent invitent à une réflexion en profondeur sur la meilleure façon de transmettre et d'accompagner la vie, dès son origine, c'est-à-dire dès la conception... et même avant.

L'avenir se construit déjà dans le présent.

Les générations futures naissent aujourd'hui et naîtront demain. Adultes et jeunes en sommes collectivement responsables.

Cette rencontre d'Athènes se veut un jalon dans une réflexion vers plus de vie, plus de compréhension et d'amour entre les êtres et entre les peuples.

Une prise de conscience générale est indispensable, c'est pourquoi ce Congrès s'adresse à la fois aux professionnels, aux jeunes et aux futurs parents, au public et aux décideurs sociaux.

Le lecteur français voudra bien garder à l'esprit le fait qu'en Grèce, l'État et la Religion ne sont pas séparés. L'éducation religieuse est dispensée dans toutes les écoles d'État.

Se souvenir également que, si l'OMAEP regroupe des Associations libres de toute option politique ou religieuse, elle respecte le caractère et le mode de vie propres à chacune d'elles qui reste en adéquation avec son pays.

Ainsi est-il de tradition, en Grèce, qu'un congrès International important soit salué, non seulement par des personnalités représentant des structures officielles, mais aussi par des Présidents d'Associations touchées à des titres divers par le sujet traité, et par des Professeurs d'Université concernés par les études rapportées.

Afin de mieux restituer l'esprit et l'ambiance de ce 2^{ème} Congrès Mondial sur l'Éducation Prénatale, a été conservé l'essentiel de ces « Salutations », présentées au cours de la matinée d'ouverture. Elles ne manquent pas d'intérêt.

Précisons enfin que les opinions exprimées par les différents intervenants n'engagent que leurs auteurs et ne peuvent être attribuées ni à l'OMAEP, ni aux Associations Nationales pour l'Éducation Prénatale qui se situent au niveau d'une large information et laissent à chacun une totale indépendance d'esprit.

Marie-Andrée BERTIN
Présidente de l'OMAEP

SALUTATIONS D'OUVERTURE

Madame Georgana FOULY

Avocate

Vice-Maire d'Athènes

Sans avoir les connaissances spécialisées de vos conférenciers, je salue en toute simplicité, au nom de notre ville, ce Congrès important qui rassemble de nombreuses personnes grecques ou étrangères.

Ce Congrès Mondial est le premier qui se déroule en Grèce dans le cadre de l'Année Internationale de la Famille.

Je forme le vœu que cette rencontre soit la première d'une série de manifestations européennes ou mondiales sur l'enfant, la famille, la société, où l'on insiste sur le côté humain, sur notre humanité intérieure.

Nous souhaitons aussi à ceux qui viennent d'autres pays, d'autres continents, de partager avec nous et d'emporter avec eux la chaleur humaine de la présence hellénique.

À notre époque, les droits de l'homme sont tellement prônés que l'on se demande pourquoi les droits de l'embryon humain, du foetus humain et du jeune enfant sont tellement délaissés.

Il y a dix ans, il a fallu une manifestation pour attirer l'attention sur les droits du foetus. C'était l'époque folle des droits féministes, des droits de la femme sur son corps, ignorant l'existence éventuelle dans ce corps, d'un être humain indépendant, placé là par la nature ou par Dieu selon la croyance de chacun, mais qui est l'expression la plus élevée de la vie.

Quand reconnaîtra-t-on les droits de l'enfant à naître ?

Nous souhaitons que cet enfant à naître soit une joie pour la société. Si la grossesse n'est pas désirée par la mère, que la société sache qu'il est de sa responsabilité que cet enfant porté par la femme soit par la suite reçu dans ce que l'on appelle « des bras familiaux ».

Je dois dire, Madame la présidente, que **votre association est la seule qui place la femme enceinte dans le cadre d'une famille. Elle n'est pas confiée uniquement aux soins d'un médecin. Elle appartient à une cellule familiale où le père a son rôle, ainsi que les enfants déjà nés.**

L'affiche de votre Congrès est plus qu'un symbole, elle exprime l'essence de cette réalité.

J'ajouterai que la Mairie d'Athènes organise une série de congrès par département, qui aboutira, en septembre, à un grand congrès qui prendra place dans l'année de la Famille. Toutes les expériences, toutes les connaissances accumulées, en commençant par celles qui sont exposées ici même constitueront, pour toute la société, un éveil de conscience.

Au-delà du problème démographique inquiétant dans notre pays comme dans d'autres pays européens, la joie de vivre est absente quand l'enfant n'est pas là.

Les conclusions de votre Congrès seront importantes pour l'information du public et la Mairie d'Athènes doit envisager un soutien financier pour leur publication, ainsi que pour l'édition d'un ouvrage à l'usage des femmes. Je n'en ai pas trouvé lors de ma grossesse : il y a là un manque regrettable.

Donc, tous mes vœux à vos travaux.

Monsieur Athos TSOUTSOS

Vice-Ministre au Conseil d'État

[...] Je ne puis que vous exprimer ma grande émotion et ma grande joie.

Il fallait que la Grèce soit dotée d'une Association pour l'Éducation Prénatale et que celle-ci soit animée par une Présidente pleine de courage et d'enthousiasme, capable d'organiser ce Congrès scientifique, en liaison avec l'Organisation Mondiale.

A mon tour, je souhaite que ce Congrès aide notre pays à former des générations nouvelles fortes, meilleures, pour perpétuer la race et continuer l'histoire hellénique en manifestant les vertus dont les Grecs ont toujours fait preuve grâce à leur caractère et à leur santé.

Madame Fanni PALLI-PETRALIA

Vice-Ministre de la santé

[...] **Je suis sûre que les travaux de ce congrès vont contribuer à améliorer non seulement l'éducation prénatale, mais la mentalité de l'ensemble de la société.**

Monsieur Nikolas LOIZOS

Docteur en Sciences sociales à l'Université de la Sorbonne à Paris

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Représentant du Ministre de l'Économie

Je crois que nous devons être profondément heureux et reconnaissants pour ce Congrès qui a tellement à offrir, tant au secteur public qu'au secteur privé.

Le secteur public, notamment le Ministre des Affaires Sociales, est sensible à ce sujet. Plusieurs programmes ont été mis en œuvre pour tenter de résoudre le problème démographique de notre pays : baisse des naissances, vieillissement de la population et mouvements prévisibles de celle-ci dans les dix ans à venir.

En septembre 1994, au Caire, aura lieu la réunion organisée tous les dix ans par l'ONU sur la répartition de la population et les mouvements probables de celle-ci dans la décennie qui vient.

Je pense qu'un congrès comme celui-ci ne peut qu'améliorer la quantité et surtout la qualité de la population.

Aussi nous vous remercions et vous souhaitons un grand succès.

Monsieur Nimitris NAMADIS

Président de la fédération des Associations de chirurgie dentaire

Représentant du Conseil Central de la Santé

[...] De la part du Conseil Central de la santé, je salue votre congrès qui montre, dès le début, l'importance du sujet traité et l'intérêt que présentent vos travaux. Vifs souhaits de succès.

Monsieur Alexandre LEVANDIS

Journaliste

Porte parole du mouvement du « Printemps Politique »

[...] Les résultats de vos travaux feront l'objet d'une étude approfondie de notre mouvement afin qu'ils puissent devenir réalité.

[...] Dans la période actuelle où nous connaissons une crise morale importante, l'éducation prénatale est un point de départ et un espoir pour ceux qui choisissent d'être parents.

Elle leur permettra de vivre au mieux cette expérience enthousiasmante et de mettre au monde des enfants capables de créer un monde meilleur.

Monsieur Vassilis THEOTOKATOS

Président de l'Association des familles nombreuses de Grèce

Le problème démographique est si aigu dans notre pays que nous devrions en perdre le sommeil.

En 1987, 33000 enfants fréquentaient les écoles d'Athènes ; en 1992, 24000 seulement.

Sans quelques années, aurons-nous oublié dans nos quartiers le sourire des enfants ?

Et ce n'est pas seulement le nombre des enfants qui nous préoccupe, c'est surtout la « qualité » de ces enfants. E

semble d'ailleurs que les deux aillent de pair...

C'est pourquoi ce Congrès a été pour nous une agréable surprise. Nous souhaitons qu'il éveille la conscience des responsables de l'avenir de notre pays.

Docteur Ponos MAVROYANNIS

Médecin

Président de l'Association pour la démographie

Je me rallie à l'opinion de l'orateur précédent et j'espère que les résultats de votre Congrès pourront être mis en œuvre pour aider à pallier ce problème démographique.

Si l'on considère les causes de cette situation, on rencontre un mode de vie qui gagne du terrain: **l'ignorance et la peur qui conduisent au manque de désir d'enfant révèlent une sorte de faiblesse devant la vie.**

On ne peut pas avoir des enfants par devoir. Dire: « E n'y aura bientôt plus de Grecs en Grèce, mais seulement des étrangers », ne suffit pas. **Insister sur la qualité des êtres est préférable** : tant d'enfants aujourd'hui ont des problèmes psychologiques !

Nous sommes solidaires de vos travaux.

Docteur MASTROYANNIS

Vice-Président de l'Association pour la démographie

Je voudrais ajouter quelques paroles de médecin.

La grossesse n'appartient pas uniquement à la mère.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

À la fin du troisième mois, les systèmes circulatoires et cardiaques du fœtus sont en place et celui-ci est déjà une entité aux empreintes digitales uniques. E a déjà une identité propre qui doit être prise en compte.

Madame Irène DORKOFIKI

Avocette

Présidente de l'Association pour la vie humaine

[...] Nous luttons pour que la Grèce ne reste pas sans enfants grecs, donc pour la protection du fœtus et le respect de sa liberté.

L'un de vos articles m'a beaucoup appris sur la vie prénatale et m'a fait prendre conscience d'un manque d'informations quasi total et général sur ce sujet.

L'Association que je représente ne peut que soutenir votre action en faveur de la qualité de la vie humaine.

Madame Kelly BOUDARA

Professeur de Droit à l'Université d'Athènes

Député au Parlement

Mesdames, Messieurs,

Ce sujet de l'éducation prénatale est des plus importants.

En Grèce, nous avons un problème grave concernant les naissances, de même que dans toute l'Europe, continent qui vieillit. Elle peut apporter une harmonie entre le corps et l'âme de toute nouvelle vie.

La préparation prénatale n'est pas nouvelle. La Grèce Antique avait déjà des théories et des méthodes que l'on trouve dans les écrits d'Aristote et de Platon.

J'ai étudié un aspect particulièrement intéressant de cette question : **la position de la femme médecin dans l'antiquité et par la suite.**

Dans l'antiquité, une loi interdisait la profession médicale aux esclaves et aux femmes. A cette époque, était banni tout contact physique de la femme avec un médecin homme pendant la grossesse et l'accouchement. Le médecin donnait seulement des conseils sur la façon de vivre la grossesse sur les plans psychologique et biologique. Seule la sage-femme était autorisée à intervenir, sous les auspices de la déesse Ilithia.

Cependant, une **Athénienne, Aphrodite, voulut devenir médecin**. Habillée en homme, elle fut l'élève d'un grand médecin: Hérophilos. « Je voudrais aider les femmes à mettre en pratique les théories des hommes médecins et des hommes philosophes » disait-elle. Elle visitait les femmes enceintes et participait à leur accouchement.

E y eut des heurts entre elle et les médecins car « cet homme » avait un grand succès auprès des femmes. Ce qui pour eux était très suspect.

Découverte en tant que femme, on tenta de l'éliminer en application de la loi excluant les femmes de la profession médicale. Mais les **Athéniennes s'unirent et persuadèrent le tribunal d'autoriser les femmes à devenir médecins.**

A partir de ce moment, les femmes d'Athènes, de Sparte et de Macédoine ont eu la possibilité de **mettre en pratique une préparation prénatale**. Plusieurs d'entre elles ont écrit des livres à ce sujet.

Mais la société se modifia à l'époque de Byzance, sous l'occupation turque, et les mœurs se transformèrent.

la tradition populaire se transmet alors d'une femme à l'autre, d'une génération à l'autre, pendant des siècles. Mais certaines de ces connaissances et de ces pratiques avaient perdu leur sens originel et devinrent simplistes.

A notre époque, la science nous donne de nouvelles bases et nous offre de nouvelles possibilités. Je félicite l'Association Hellénique pour l'Éducation Prénatale qui a pris l'initiative de ce Congrès.

La sensibilisation de l'opinion publique par cette « croisade » - si vous permettez le terme - sera très importante pour que les femmes, les jeunes, comprennent l'importance de la période prénatale et que la société hellénique puisse développer de façon optimale les générations à venir.

Car le développement biologique ne suffit pas. Il doit s'accompagner d'une base psychologique saine, donnée dès avant la naissance.

Je souhaite un plein succès aux travaux de ces trois journées, et à ceux qui leur feront suite dans les prochaines années. Ce sujet est crucial pour la société des années 2000.

Je vous remercie.

Monsieur Constantin SIBOUKIS

Professeur de Psychologie à l'Université d'Athènes

Directeur du bulletin de pédagogie

[...] J'aimerais souligner que **chaque réunion autour d'une période de la vie humaine néglige quelque chose d'essentiel: l'éducation.**

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Aussi suis-je très ému d'entendre parler ici d'éducation prénatale.

En tant que parent, psychologue et enseignant, je constate et regrette que l'on crée une famille sans y être préparé.

Tant de parents me disent : « Je n'ai pas le temps de m'occuper de mes enfants ». Je leur demande alors « Savez-vous combien d'heures compte une semaine ? » 95 % ne le savent pas. Pour 30, 40, 50, 60 heures, vous savez ce qui vous occupe, mais de la centaine qui reste, que faites-vous ?

Les enfants sont nourris, mais au-delà ?

Ce Congrès peut être une occasion de sensibiliser les parents à l'éducation qu'ils se doivent de donner à leurs enfants.

L'Année de la Famille est une opportunité pour réfléchir sur la cellule familiale et les valeurs qui s'y développent.

L'éducation prénatale n'est pas limitée aux neuf mois de la grossesse. Elle commence bien avant. Elle signifie réflexion sur la philosophie, les valeurs de notre vie et sur les modifications à apporter à notre comportement pour que l'enfant qui naît renne à vivre comme le dit Platon une vie personnelle harmonieuse et bien intégrée dans la société.

Nous, les plus âgés, aurons-nous le courage, en rentrant dans nos foyers, d'appliquer et d'adapter les conclusions de ce congrès ? Aurons-nous moins d'égoïsme ?

Selon mon point de vue de psychologue, ce n'est pas 32 % des mariages qui aboutissent à un divorce, mais un pourcentage beaucoup plus élevé, si l'on considère les familles qui ont cessé de vivre en tant que telles.

Pour moi, en effet, le divorce commence quand on n'arrive pas à vivre de façon harmonieuse avec son partenaire.

Comment accueille-t-on son partenaire ? Quelle ambiance règne alors dans la vie conjugale ? Que vit-on dans le lit ? De quoi parle-t-on autour de la table ? Les loisirs se bornent-ils à regarder la télévision, à écouter de la musique côte à côte ?

Je pense que l'éducation prénatale peut nous amener à nous interroger et à modifier notre comportement au sein de notre famille.

Si l'on arrive à un vrai changement de mentalité et de comportement, tout changera très vite, car cela découle d'une philosophie toute simple.

Je suis heureux, heureux de voir l'auditoire nombreux rassemblé aujourd'hui **car nous ne pourrions changer le monde qu'en changeant notre propre comportement.**

Si chacun de nous peut donner - ne serait-ce qu'à un seul être - les meilleures conditions pour s'épanouir et parcourir sa vie, ce sera déjà un grand résultat.

Et si une personne comme Madame MARI, avec sa foi, son enthousiasme, a pu promouvoir ce Congrès, le monde entier peut bouger.

Merci à elle et à ses collaborateurs.

Monsieur Ioannis PARASKEVOPOULOS

Doyen de l'Université d'Athènes au Département de psychologie de l'enfant et de l'adolescent

[...] Depuis trente ans, j'enseigne et fais des recherches **sur le développement de la personne humaine en mettant l'accent sur les différentes structures des caractères et sur les problèmes de comportement, d'apprentissage et d'adaptation, à l'école, au sein de la famille et dans la société.**

J'ai pu constater à maintes reprises, en évaluant la problématique comportementale des enfants et des adolescents, et en mettant sur pied un programme de thérapie, que **notre interprétation n'était jamais complète si l'on n'explorait pas la période prénatale.**

Dans la pratique clinique, on constate tous les jours que la période prénatale est d'une importance capitale pour le développement ultérieur de l'individu.

Certains peuples du Moyen-Orient et d'Orient, la Chine, le Japon, ont depuis longtemps cette compréhension. Par exemple, dans certains pays, l'âge de l'homme n'est pas calculé à partir de sa naissance, mais est majoré d'un an pour inclure la période prénatale. Ils affirment ainsi que la vie ne commence pas à la naissance, mais à la conception et même avant.

Si nous voulons avoir une meilleure approche du début de la vie et du développement de l'être humain, nous devons partir de la conception... et même de ce qui précède la conception, alors que mûrissent les cellules génitales des parents. Cela permettrait de créer un meilleur environnement pour accueillir un nouvel être humain.

Tout le monde est conscient du fait que l'organisme humain, au stade de sa gestation, connaît une évolution importante et rapide, soumise à des influences qui auront un grand impact sur la vie ultérieure de l'être, au niveau corporel et psychologique.

Si nous négligeons l'étude de cette période, nous ressemblons à un spectateur qui aurait manqué le premier acte d'une pièce de théâtre et ne pourrait suivre convenablement le déroulement de l'oeuvre.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

C'est pourquoi depuis plusieurs années, nous observons ce premier acte de la vie humaine : la période prénatale. Historiquement, en psychologie de l'enfant, on s'est d'abord intéressé à la période scolaire, l'entrée à l'école posant des problèmes pratiques. Cet âge est, de plus,, facile à étudier d'un point de vue scientifique.

À partir des années 50 et 60, s'est dessinée la tendance à étudier l'enfant d'âge préscolaire. On a ensuite étudié le nourrisson, le bébé et le petit enfant lors de son entrée à la crèche.

A l'Université d'Athènes où j'ai mené des recherches post-universitaires, ont été élaborés des programmes pilotes qui essayaient des méthodes compensatoires pour de jeunes enfants, qui, probablement, allaient présenter des problèmes d'apprentissage à un âge ultérieur.

Les contenus, la méthodologie de ces interventions étaient basés sur ceux de la vie scolaire. Toutefois, il n'y avait pas de bureaux, mais des berceaux équipés de micros. Des berceaux... car ces élèves-là étaient des bébés.

On essaya ensuite par des méthodes de plus en plus adaptées, de corriger certaines faiblesses qui auraient probablement débouché sur des difficultés.

Ceci montre une tendance générale à étudier des enfants de plus en plus jeunes, et, aujourd'hui, nous arrivons à des recherches concernant la vie foetale.

J'imagine que bientôt nous pourrions travailler avec des femmes enceintes et **donner une autre dimension à la préparation prénatale actuelle en dépassant les conseils corporels donnés aux mères et en considérant le fœtus dans sa globalité.**

Une autre tendance actuelle est d'étudier les personnes âgées. Ces recherches ont, entre autres, le mérite de montrer l'échec fréquent des thérapies appliquées après diagnostic.

Il faut absolument **mettre l'accent sur la prévention** et remettre à l'honneur le slogan: «Mieux vaut prévenir que guérir».

La période prénatale pendant laquelle la mère et l'enfant forment un tout est une période privilégiée pour une prévention fondamentale.

Au cours de la conception elle-même, des risques sont encourus qui peuvent provoquer des problèmes après la naissance.

Pendant la grossesse et l'accouchement peuvent aussi survenir des événements entraînant des dégâts corporels, mais aussi des troubles psychologiques se répercutant sur tout l'avenir de l'être humain.

Ne dit-on pas que les quinze centimètres franchis lors de la naissance sont le parcours le plus difficile de toute la vie?

Donc toute cette période : conception, grossesse, accouchement est d'une importance capitale pour la vie ultérieure de l'être.

Je voudrais suggérer un programme global et efficace pour le suivi et le soutien des futurs parents pendant cette période.

Psychologues et psychiatres étudient la sensibilité du fœtus, ses réactions psychologiques, mais pourrions-nous prévoir l'évolution psychologique, la santé mentale de cet être ?

Peut-on trouver des indices permettant des prévisions sûres ?

Peut-on intervenir pour améliorer les bases du développement de tel ou tel individu ?

Un autre aspect est à considérer: celui du **vécu psychologique de la femme** au cours de la grossesse, et pendant l'accouchement.

Enfin, un facteur fort intéressant concerne **l'attitude du père**. On a distingué **trois types de pères** :

- le narcissique-égocentrique,
- l'ambitieux captivé surtout par sa carrière professionnelle,
- et le père « de famille ».

Leurs comportements sont très différents devant l'arrivée de leurs enfants.

Les trois acteurs du triangle familial entrent en jeu, et le père est l'un d'eux.

Sur le comportement du fœtus, nous avons de nombreuses données. Beaucoup proviennent de témoignages de mères, dont l'inévitable subjectivité atténuée, hélas, la crédibilité.

Je souhaiterais vous donner quelques exemples de réactions foetales. Le fœtus présente un répertoire très riche de manifestations - il donne des coups de pieds, il a le hoquet, il pleure, ... -, certains étant plus actifs que d'autres, allant jusqu'à bouger 85 % du temps.

Quel sera l'avenir de ces fœtus actifs ? Seront-ils plus intelligents ? Ou réagissent-ils à des éléments nocifs ou excitants absorbés par la mère : alcool, tabac, café dont on connaît bien les effets pathogènes ?

Le fœtus réagit aussi à des stimuli extérieurs de manière logique. Par exemple, des femmes enceintes ont eu des difficultés à suivre un concert tant le bébé était agité. À partir du cinquième mois, il réagit même aux applaudissements.

Il peut aussi, dès cet âge foetal, percevoir et distinguer des sons, se familiariser avec certains, privilégiant toujours la voix de sa mère.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Si la mère a chanté ou joué d'un instrument, l'enfant marque après sa naissance une préférence pour le type de musique entendue.

Nous constatons aussi que si l'on berce un nouveau-né avec une mélodie accordée au rythme cardiaque, il se calme plus facilement et pour une période plus longue.

Nous espérons que les nouvelles technologies permettront d'affiner encore notre connaissance de la vie prénatale.

Depuis près de trente ans, j'enseigne la psychologie de l'enfant et de l'adolescent et j'ai été surpris par **l'intérêt profond et grandissant de mes élèves pour la vie pré et périnatale**. Beaucoup veulent se spécialiser dans ce domaine. Ce sujet est très important pour permettre la mise au monde d'êtres en pleine santé physique et psychique. De plus, la connaissance des processus de cette période nous rapproche de la compréhension des mystères de la vie.

Merci de l'intérêt que vous portez tous, organisateurs et congressistes, à ce thème.

Je souhaite un plein succès à vos travaux.

INTRODUCTION

Madame Ioanna MARI

Conseillère d'État de Grèce

Vice-Président de l'OMAEP

Présidente de l'Association Hellénique pour l'Éducation Prénatale

POURQUOI CE CONGRÈS SUR L'ÉDUCATION PRÉNATALE?

Merci à vous. Merci à toutes les associations qui se sont exprimées en ouverture de ce Congrès, car une collaboration entre toutes est nécessaire pour aboutir à un résultat appréciable.

Vous avez pu constater que nous collaborons aussi avec d'autres pays, à travers des orateurs réputés venant de Londres, de France, des Pays-Bas, (In Canada).

Je rappellerai également que ce congrès est organisé par l'Association Hellénique pour l'Éducation Prénatale avec la participation de l'OMAEP, l'Organisation Mondiale des Associations pour l'Éducation Prénatale, qui, actuellement regroupe huit pays : la France, la Grèce, la Belgique, l'Espagne, la Norvège, le Portugal, l'Italie et la Russie, tous ici représentés.

Nous souhaitons, grâce à ce congrès d'Athènes, apporter à une vaste construction, une petite pierre colorée par notre culture, par notre tradition et basée sur notre désir que viennent dans ce monde des enfants sains, équilibrés et heureux.

La mise au monde d'un nouvel être humain a été considérée depuis l'Antiquité comme le moteur essentiel de la vie, et la jeunesse de tous les temps base son bonheur sur cette oeuvre créatrice.

Pour les Grecs, comme pour tous les « citoyens du monde », le besoin de procréer est depuis toujours très fortement enraciné. Sur ce besoin était centrée, dans l'Antiquité et au cours des siècles successifs, la vie familiale, politique et sociale.

Chacun comprenait que l'amélioration du monde ne pouvait se produire que par l'amélioration de la génération suivante.

Quand les conditions extérieures deviennent difficiles, le désir de dépasser les problèmes posés devient de plus en plus ardent.

Peut-être sommes-nous arrivés à un point critique où le danger est grand de voir détruits notre bonheur et notre société. Mais une prise de conscience salvatrice peut aujourd'hui nous venir des sciences qui, depuis une trentaine d'années, étudient la vie avant la naissance.

Je n'anticiperai pas sur les conférences que vous allez entendre, mais je voudrais mentionner que les recherches des embryologistes, des gynécologues, des psychiatres, des psychologues, des pédagogues, nous placent devant un fait certain : l'être humain, dès le début de sa formation, est un être qui sent, comprend, enregistre tout ce qui se passe autour de lui.

La future mère est son premier environnement, fondateur des premières bases de sa personne future.

La science est très claire : il est nécessaire, primordial, d'assurer des conditions harmonieuses à l'accomplissement de cette période fondamentale de l'édification de la vie.

Depuis la création de l'OMAEP, nous avons cherché à construire un pont entre cette nouvelle science et les jeunes. Ils sont, en effet, les récepteurs privilégiés de ces nouveaux savoirs. Ce sont eux qui doivent connaître ce « miracle

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

créateur » qui s'accomplit à travers deux êtres qui s'aiment, et comment ils peuvent, par leur climat intérieur, par leur comportement, contribuer à ce miracle.

Loin d'avoir à appliquer des recettes, il s'agit pour les futurs parents d'améliorer leur mode de vie et d'élever leur vie intérieure.

Concrètement, cela revient à éviter tout ce qui peut rompre l'harmonie, et à veiller à la qualité de ce que l'on absorbe : l'air que l'on respire, les images que l'on contemple, la musique que l'on écoute, les sentiments et les pensées que l'on cultive.

L'exposition présentée dans le hall de cette maison insiste sur l'aspect dynamique de l'éducation prénatale et suggère aux jeunes comment vivre avec joie cette période privilégiée de leur vie.

La partie scientifique de ce congrès sera aussi très riche. Elle sera présentée par des conférenciers mondialement réputés. Nous entendrons parler aussi du travail sur soi par la beauté, la lumière et les couleurs, les sons et la musique.

Ce congrès nous apporte de nouvelles connaissances, mais il nous incite aussi à agir, chacun à la place qui est la sienne, pour aider les jeunes à faire naître une nouvelle génération saine, créative et heureuse.

Ce congrès est dédié aux jeunes pour les amener à vivre en plénitude dans le bonheur de la création.
Je vous remercie.

PRÉSENTATION DE L'OMAEP

ORGANISATION MONDIALE DES ASSOCIATIONS POUR L'ÉDUCATION PRÉNATALE

Marie-Andrée BERTIN

Enseignante

Présidente de l'OMAEP

Mesdames, Messieurs,

A mon tour de vous saluer, de vous remercier de votre participation à cette grande rencontre aux sources de la vie.

Je m'associe, au nom de l'OMAEP, à la reconnaissance exprimée par Madame Joanna Mari aux intervenants qui ont bien voulu nous rejoindre parfois par-delà les océans, les continents, et à toutes les institutions, administrations, personnalités qui ont apporté leur aide à cette manifestation.

Vous me permettrez aussi, au nom des Associations qui oeuvrent en Europe pour l'Éducation Prénatale, de témoigner notre gratitude à Madame Joanna Mari, à Monsieur Vassilis Mari son époux et à l'équipe de l'Association Hellénique qui ont proposé et assumé l'organisation de ce 2^{ème} Congrès Mondial sur l'Éducation Prénatale.

Laissez-moi vous dire enfin la joie qui chante en moi. L'an passé, nos amis Espagnols ont organisé le 1^{er} congrès Mondial à Grenade, ville superbe, ville symbole où ont cohabité, avec bonheur, pendant des siècles, les cultures occidentale, juive et musulmane.

Ce 2^{ème} Congrès Mondial nous propose aussi un cadre d'exception. Pouvait-on souhaiter meilleur retour aux sources? Le pays des Hellènes, berceau de notre civilisation occidentale, nous offre ses beautés et ses richesses artistiques et culturelles.

Se ressourcer auprès de ses racines permet toujours un enrichissement qui nous propulse vers une nouvelle étape de notre évolution.

Je ne doute pas que la connaissance de l'Éducation Prénatale, telle que la comprenait et la favorisait le peuple hellène du passé, ne nous aide à élargir notre prise de conscience actuelle qui repose essentiellement sur des découvertes scientifiques. Quant à l'intuition des femmes qui, heureusement, a perduré au long des siècles et qui se trouve aujourd'hui confirmée par la science, elle se trouvera, elle aussi, confortée par ses racines.

En Grèce, dans le passé, plus durement qu'à Grenade, se sont affrontés, plusieurs cultures. Mais aujourd'hui un mouvement planétaire se développe. L'Europe se construit et nous sommes heureux qu'en cette période où la Grèce préside les Communautés Européennes, elle accueille ce Congrès Mondial pour l'Éducation Prénatale.

Car ce sont bien tous les enfants du monde, quelles que soient leur race, leur religion, leur culture, qui doivent bénéficier d'une Éducation Prénatale éclairée, basée sur l'amour et la sagesse, et qui leur assure, dès leur formation, les meilleures chances pour leur épanouissement futur.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Cette organisation mondiale regroupe à l'heure actuelle huit associations, alors que deux nouvelles sont en train de se constituer.

La première a été formée en France en 1982 par des médecins, des sages-femmes, des éducateurs de tous niveaux, et des parents. Ils avaient remarqué soit dans l'exercice de leur métier, soit dans leur propre famille, des correspondances évidentes entre les problèmes de certains enfants, ou parfois leurs talents, et les événements qui avaient marqué la grossesse de leur mère, le vécu émotionnel de celle-ci.

Or, leurs observations se trouvaient confirmées par des ouvrages relatant des études médicales et des travaux de chercheurs. Et les personnes citées ont pensé qu'il serait utile, afin d'accélérer les choses, de créer une association qui serait un pont entre la recherche et la vie quotidienne des futurs parents.

Ces personnes se sont donné pour tâche de rassembler les connaissances actuelles sur la vie prénatale, le lien mère-enfant-père, en un tout cohérent qui ait un sens global et profond. Les futurs parents auraient ainsi la possibilité de favoriser un développement harmonieux chez l'enfant à naître, simplement joyeusement, en optimisant leur vie de tous les jours, en toute liberté, selon leur propre nature et leur propre culture.

Cela, sans artifice, sans programmation extérieure. C'est là une éthique que respectent toutes les associations de l'OMAEP.

En effet, si, actuellement, nous connaissons beaucoup mieux les capacités sensorielles du fœtus, l'impact et les conséquences des empreintes affectives qu'il reçoit, rien ne nous autorise à stimuler l'être en formation selon notre logique et nos désirs d'adultes du 20^{ème} siècle. Nos connaissances sont encore trop superficielles. En attendant d'en savoir plus, il est plus raisonnable, et plus respectueux envers l'enfant... et envers sa mère, de ne pas perturber les processus naturels. Aidons-les simplement, en leur fournissant les meilleures éléments à utiliser, et les meilleures conditions de fonctionnement. Alors pourront se développer, de façon optimale, les potentialités incluses dans le capital génétique de l'enfant.

D'autre part, aucune technologie ne se substituant à la mère, celle-ci retrouve pleinement le sens profond de sa maternité. Coopérant consciemment avec la nature, les femmes sont valorisées dans leurs fonctions spécifiques et leur personne individuelle. Ainsi confortées dans un rôle capital pour l'humanité, elles reprendront confiance dans leur féminité et pourront apporter davantage à la société: des valeurs féminines qui émergent encore trop timidement telles que l'entraide, la tolérance, l'attention à l'autre, le respect de sa différence, l'harmonie, la tendresse, l'amour.

Remonter aux débuts de la vie, prendre conscience de l'importance de cette période initiale, c'est donner à la vie elle-même un sens plus plein, et une impulsion nouvelle vers un avenir plus humain et plus heureux.

Ce travail, commencé en France en 1982, est crucial pour les générations futures. Cela n'a pas échappé aux participants européens des trois Symposium Internationaux organisés par elle en 1986, 1988 et 1990.

Et c'est ainsi que sont nées d'autres associations pour l'Éducation Prénatale, en 1986 en Suisse, en 1987 en Espagne, en 1988 en Grèce, en 1990 au Portugal et en Norvège, en 1991 en Belgique, en 1993 en Italie et en Russie.

Dans ces pays, dont certains ont des correspondants en Afrique, en Amérique du Nord et du Sud, se répand peu à peu une information utile sur l'éducation Prénatale auprès du public, des jeunes, et surtout des professionnels, en complément des programmes médicaux et techniques qui leur sont dispensés,

En 1991, les responsables de ces Associations nationales ont éprouvé le besoin de se regrouper au sein d'une Organisation Mondiale l'OMAEP avec deux objectifs :

- L'un, intensifier les échanges entre associations et favoriser leur enrichissement mutuel en connaissances diverses et en expérience variées.
- L'autre, promouvoir l'Éducation Prénatale au niveau mondial par des Congrès comme celui-ci et, nous l'espérons, dans un avenir proche, par une coopération avec des organismes mondiaux, comme l'OMS (Organisation Mondiale de la Santé), l'UNICEF (le Fonds des Nations Unies pour l'Enfance, actif dans 137 pays), l'UNESCO, ...

Je terminerai en rendant hommage à l'Association Hellénique dont ce Congrès marque le 6^{ème} anniversaire.

En mai 1988, Madame Mari et moi-même avons donné une impulsion de départ à cette association naissante par dix conférences à Athènes (notamment à l'École de Sages-Femmes de l'Hôpital Alexandra et dans cadre des Communautés Européennes), à Patras et à Glyfada.

Depuis, ont eu lieu un congrès national, plusieurs séminaires s'adressant à des professionnels, plusieurs expositions et de nombreuses conférences destinées soit au public, soit à des jeunes dans les lycées, collèges, écoles de marine, de musique, de professions diverses... et j'en oublie, pardonnez-moi. Les journaux et revues ont ouvert leurs colonnes, les radios ont tendu leurs micros.

Bref, une association bien vivante, qui nous offre trois jours d'un Congrès Mondial dont je vous laisse, dès maintenant, apprécier la richesse, l'originalité, l'ambiance.

CHAPITRE 1

L'EDUCATION PRENATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^{ème} SIÈCLE

L'ÉDUCATION PRENATALE D'APRÈS PLATON ET ARISTOTE

Nikos ANGELIS

Avocat

Docteur en philosophie du droit - Athènes

INTRODUCTION

La naissance de la philosophie, nous enseigne Aristote, est due à la curiosité des hommes. Perplexes devant les phénomènes naturels, les mouvements du soleil, de la lune et des astres, les hommes ont commencé à essayer d'expliquer ces phénomènes, tout en acquérant leurs premières connaissances. C'est ainsi qu'ils étendirent leur problématique à l'ensemble de l'univers (l'Être) en essayant d'explicitier sa genèse, sa structure et son évolution.

L'esprit pénétrant et curieux des philosophes grecs anciens fut le premier dans l'histoire de l'esprit humain, qui ait érigé les mathématiques en système scientifique et s'en soit servi pour expliquer l'Être. Dans la mesure où l'être humain fait partie intégrante du Cosmos, il était naturel que l'attention des philosophes en fasse un objet de connaissance à part entière. La relation du Cosmos à l'être humain, et vice-versa, constitue, croyons-nous, le principe explicatif de la conception de ces philosophes. L'être humain est un élément d'un ensemble plus vaste que lui, et il est impossible de le connaître, si nous ne l'insérons pas de façon organique dans le tout auquel il appartient. Le même principe méthodologique vaut lorsque nous considérons l'être humain, non plus comme un être naturel cosmique mais comme un être social. L'être humain crée la société par propension naturelle. La forme de société la plus achevée, c'est la Cité. Selon Aristote, la Cité est un Tout constitué de parties et d'éléments. Le plus petit élément indivisible de la société politique humaine, c'est l'homme-individu.

Cette analyse montre le double rapport de l'homme, d'une part avec le monde naturel, et, d'autre part, avec la société qu'il a lui-même créée.

L'être humain est à la fois élément du Cosmos et de la société. Au centre de cette double appartenance, la fin vers laquelle tend son activité, c'est le bonheur.

En expliquant la structure du Monde, l'être humain satisfait sa curiosité cognitive et jure son anxiété existentielle, tandis qu'en concevant des modèles idéaux d'organisation sociale, il essaie de s'insérer dans un milieu social dans lequel il s'épanouira en tant que personnalité et vivra harmonieusement avec ses semblables. Dans ces conditions, la procréation des enfants semble remplir sa fonction : donner du bonheur, tant aux parents qu'aux enfants.

Ainsi, selon la conception de Platon et d'Aristote, l'éducation prénatale est liée au rapport unissant l'Être (le Monde) et l'homme. La procréation est un acte à la fois naturel, biologique et social. Par conséquent, l'éducation prénatale, en tant que processus de formation du caractère de l'enfant à naître, doit tenir compte de ces faits.

De ce point de vue, la provenance divine de l'Éros (l'Amour) qui doit régner dans l'âme des époux au moment de la conception, constitue le premier élément de l'éducation prénatale. Des âmes comblées d'Éros transmettent leur qualité divine à l'enfant conçu. Il est nécessaire qu'ensuite une structure sociale harmonieuse vienne pour accueillir cette conception divine et achever, dans l'institution du mariage, la personnalité de l'enfant conçu.

Éros et milieu social constituent deux éléments indispensables de l'éducation prénatale, telle qu'elle est conçue par Platon et Aristote. Pour cette raison, notre travail présentera deux parties. La première traitera de l'Éros en tant qu'élément de l'éducation prénatale (I) et la seconde partie considèrera le milieu social comme condition de l'éducation prénatale (II).

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

I. L'ÉROS EN TANT QU'ÉLÉMENT DE L'ÉDUCATION PRÉNATALE.

Les corps naturels sont en changement et en mouvement permanents. Ce constat résulte de l'observation et de l'expérience et conduit raisonnablement à se demander: quelle est la cause du mouvement chez les corps naturels et chez les êtres en général ? Selon Aristote, la cause du changement et du mouvement chez les êtres est l'énergie. Cette puissance immatérielle agissant dans les particules matérielles crée la structure des corps et du Monde dans son ensemble. L'énergie absolument première, celle qui dans le temps, est placée au début de la formation de l'Univers, revêt le nom de Dieu.

L'énergie du dedans qui anime les corps et les structures acquiert des formes diverses. Une de ses manifestations particulières est celle qui agit dans les organismes vivants. Cette sorte d'énergie était appelée par les Anciens : « âme ».

L'âme est une puissance capable d'exercer un ensemble de fonctions à l'intérieur de l'organisme de l'animal. Dans le cas de l'homme, l'énergie psychique se subdivise en cinq puissances qui exercent des fonctions spécifiques ou vitales et produisent des oeuvres correspondantes :

- La puissance nutritive est à la base de la nutrition de l'individu et de la reproduction de l'espèce.
- La puissance sensitive provoque les sensations et les sentiments.
- La puissance désirante engendre le désir et les appétits.
- La puissance rationnelle, la Raison, qui se divise en raison intuitive et raison discursive dont la fonction consiste à procurer des concepts ou idées.
- La puissance locomotrice suscite le mouvement adapté au milieu.

Aristote distingue dans l'ensemble des puissances de l'âme deux parties : l'une irrationnelle, l'autre rationnelle. La partie irrationnelle comprend les puissances nutritive, sensitive, désirante et locomotrice. Ainsi, dans cette partie irrationnelle, se développent les fonctions de nutrition, de reproduction de l'espèce et du mouvement selon le lieu. Tandis qu'en même temps, y naissent les sensations, les sentiments et les désirs.

Dans la partie rationnelle de l'âme s'élaborent les jugements de la Raison, c'est-à-dire de la raison intuitive (vous) [en grec : vous = nous (la lettre v : notre n).] et de la raison discursive (diavola). De l'activité de la raison résulte la connaissance. La raison, il faut le souligner, est l'énergie la plus pure au sein de l'âme.

Si elle se manifeste dans les parties matérielles du corps humain, elle n'a aucun attachement avec elles. Elle est sans mélange car de provenance divine. C'est l'élément divin en l'homme.

L'activité de la raison amène à la connaissance humaine. Elle est le principe de l'activité poétique et morale ou éthique de l'homme. L'éros est défini, par Aristote, comme la possibilité qu'a la raison de contrôler les désirs irrationnels et les passions et, ainsi, de diriger l'action humaine conformément aux règles qu'elle pose. Corrélativement la vertu éthique est définie comme une habitude stable résultant de l'accomplissement d'actions éthiques semblables.

De cette structure concrète de l'âme humaine découle la nature de l'éros (l'amour). La faculté désirante et les désirs qu'elle crée, poussent l'homme vers l'acquisition des biens qui satisfont ses besoins divers. Un de ces désirs, c'est le désir sexuel, c'est-à-dire la recherche du sexe opposé afin de procréer. Le désir sexuel est immanent à l'homme, enseigne Aristote, et il se déploie par besoin naturel.

Toutefois, dans le cas de l'homme, la présence de l'élément divin en l'âme, c'est-à-dire la Raison, contribue à l'ennoblissement de l'instinct sexuel.

Voyons comment Platon définit l'amour (éros) dans le Banquet.

A la question : qu'est-ce que l'éros ? Platon répond : c'est le désir d'un bien que l'on ne possède pas et dont on est privé. Comment se manifeste ce désir ? Quelles sont ses propriétés tant générales que spécifiques ?

Le désir sexuel est à la fois de nature divine et de nature philosophique. L'éros est-il un désir proprement humain ? Non ! Car, dit Diotime l'éros n'est pas mortel, il est quelque chose entre le mortel et l'immortel : c'est un « daïmon ». Le « daïmon » se situe entre le divin immortel et l'humain mortel, de sorte qu'il transmet aux dieux les prières et les sacrifices des hommes, et aux hommes les ordres et les bénédictions des dieux. Ainsi, le « daïmon » est le lien entre le divin et l'humain, et l'Univers acquiert par lui une cohésion interne.

En d'autres termes, le « daïmon », en liant le niveau divin avec le niveau humain, manifeste sa nature divine. D'autre part le « daïmon » est philosophe, c'est un être qui aime la sagesse. Il se situe entre l'homme sot et le Dieu sage. Dieu par essence est sage et par conséquent, il ne désire pas de venir sage, il ne se livre pas à la philosophie.

En revanche, l'homme sot qui croit être sage, est satisfait de lui-même et de ce fait, il ne désire pas la sagesse. Par opposition à l'homme sot, le philosophe a conscience de l'imperfection de sa connaissance. Il désire la connaissance parfaite, la sagesse, qui est la chose la plus belle et la plus digne dans l'univers. Autrement dit, le désir philosophique

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

se situe entre la sottise et la sagesse. L'éros appartient à cette sorte de désir, c'est pourquoi il est par nature philosophique: il désire le beau et le parfait.

La nature divine et la disposition philosophique du désir amoureux déterminent ses propriétés spécifiques. En premier lieu, il se dirige vers les objets beaux. En second lieu, il poursuit en permanence leur acquisition afin de rendre immortel leur possesseur. En troisième lieu, il vise à la naissance de beaux corps et de belles âmes. Enfin, en quatrième lieu, tout ceci a pour but final de rendre l'amoureux heureux.

Les qualités spécifiques de l'éros serrent de près sa vraie nature. Son activité ne se limite pas à la gestation du beau dans le corps et la naissance de la beauté physique, il s'intéresse aussi à la beauté de l'âme, qui se réalise à travers la culture de vertus morales comme la prudence, la tempérance, la justice et autres vertus. La naissance de la beauté concerne et le corps et l'âme.

Mais la nature divine du désir érotique pousse l'être humain au dépassement de la nature humaine qui est, par définition, mortelle. L'éros poursuit l'immortalité. Il vise au dépassement du temps humain, car il est porteur des attributs divins : l'immortalité et l'éternité. Qu'il s'agisse de la naissance des enfants - accouchement de la beauté physique - ou de la naissance de la vertu de l'âme, l'éternité est le but final, car elle mène au bonheur parfait.

Le désir érotique gradue la beauté et le bien. Du corporel et matériel, il passe au moral et au spirituel. L'âme humaine s'élève du mortel-passager à l'éternel-absolu et de l'individuel au collectif. Car la vertu morale – éthique – enfantée dans l'âme à la suite de l'initiation érotique, s'objectivise dans l'enseignement des lois.

Les lois sont correctes, dès lors qu'elles contiennent l'enseignement de la vertu morale. Elles deviennent alors des modèles de comportement et éduquent la personnalité des citoyens. La culture de la vertu crée les conditions indispensables au développement des relations amoureuses harmonieuses qui influencent de façon bénéfique les âmes des amoureux. Les âmes fleurissent et leur parfum comble l'âme du fœtus. L'éducation de l'enfant commence dès ce stade. Avant sa naissance, l'éducation de l'enfant se trouve en puissance dans l'état de l'âme de ses parents. État de l'âme qui, ainsi que nous l'avons souligné, se façonne grâce à la nature divine de l'éros.

Ainsi, l'éros s'élève, pour Platon, au niveau d'une condition nécessaire à une éducation prénatale correcte. Nécessaire, mais non suffisante. Le milieu social dans lequel vivent les amoureux constitue un autre facteur sérieux qui influence l'état psychique des individus. Platon, connaissant cette réalité, va essayer d'esquisser notamment dans ses lois, les conditions dans lesquelles la procréation doit avoir lieu.

//

LE MILIEU SOCIAL COMME CONDITION DE L'ÉDUCATION PRÉNATALE.

La procréation d'enfants a lieu à l'intérieur d'une société politique. Chaque État a deux problèmes à résoudre. Le premier est celui de la direction politique : il doit gouverner, afin que le bonheur des citoyens soit assuré. Le second concerne la mise en vigueur des lois correctes qui organisent l'ensemble de la vie sociale et politique des citoyens. Un des objets principaux de la législation se rapporte aux conditions favorables à la procréation.

Il est connu que pour Platon le gouvernement de la société politique idéale doit être confié aux meilleurs c'est-à-dire à ceux qui d'une part ont des connaissances, et d'autre part sont vertueux. Dans le cas contraire, les gouvernants non seulement deviennent ridicules, mais de plus, ils provoquent le mal. Le gouvernement de la société politique va être mis entre les mains des gardiens des lois, qui établiront les lois. Ils seront entourés par un ensemble de hauts fonctionnaires étatiques qui veilleront à la bonne application des lois.

Dès que les gouvernants sont mis en place, leur souci primordial est l'institution de lois correctes. La fonction essentielle des lois se situe dans la culture de la vertu éthique dans l'âme des citoyens. Le premier sujet traité sera donc l'organisation du culte du divin et de la religion. Le second concernera l'organisation du mariage. Platon accorde une grande importance à l'institution du mariage. Il lui donne la seconde place dans la hiérarchie des tâches législatives. Le mariage vient aussitôt après la religion.

Le mariage constitue un changement important dans la vie et vise naturellement à la procréation.

En vertu de son importance sociale, les lois qui régissent l'institution du mariage doivent le renforcer.

Tout d'abord, les gouvernants organiseront des fêtes au cours desquelles les jeunes gens auront l'occasion de se connaître. Il est suggéré aux jeunes de demander conseil aux plus âgés, plus avisés, pour le choix du futur époux ou de l'épouse. D'autre part, la différence de classe sociale ne devrait en aucune manière constituer un obstacle à l'union des jeunes. L'intérêt de la Cité exige la cohabitation entre individus différents mais partageant les mêmes valeurs morales. Il en résultera une riche harmonie. Selon la même logique, les hommes ne devraient en aucune manière, rechercher une dot, car l'institution de la dot rend les femmes insolentes et les hommes serviles. En effet, le but du mariage n'est point la solution des problèmes économiques du couple, mais l'union des âmes au moyen du lien amoureux. C'est la raison pour laquelle les meilleurs mariages se font entre les hommes et les femmes vertueux.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

L'importance du mariage conduit Platon à proposer la mise en place d'une institution particulière : celle des surveillantes de mariages. Celles-ci assument un certain nombre de fonctions. Elles prennent soin de ceux qui ont l'âge du mariage et ne s'occupent que de ce qui est prévu par les cérémonies du mariage. Elles surveillent pendant dix ans la procréation des enfants des couples. Elles participent au Conseil qui décide la séparation du couple au cas où celui-ci n'enfante pas durant dix ans. Elles prodiguent des conseils au couple et le menacent de dénonciation auprès des gardiens des lois lorsque le couple n'enfante pas intentionnellement.

Voici donc, dans les grandes lignes le cadre dans lequel les jeunes se marient. Mais du fait que la procréation constitue le but final du mariage, Platon propose des règles spécifiques sur ce point. Les jeunes mariés prendront soin de mettre au monde des enfants beaux et en bonne santé. Ceci présuppose que les jeunes mariés prêtent bien attention à ce sujet. « Il faut, par conséquent, dit Platon, que le mari concentre son attention sur son épouse et sur la venue des enfants ».

De cette manière, si les jeunes mariés désirent la naissance d'enfants beaux et en bonne santé, la culture de la vertu éthique dans leur âme les aidera de décisive. La vertu découle du contrôle par la raison de trois besoins et des appétits qui leur correspondent, à savoir : la nourriture, la soif et l'instinct sexuel.

Cette préparation psychologique au moyen de la vertu ouvre la voie à une conception et une gestation correctes. D'après Platon, l'âme doit être pure tout au long de la vie, mais surtout pendant le temps de la procréation. Il faut alors porter attention à ne rien faire de morbide, ni de brutal ou d'injuste, car inévitablement tout ceci pénétrerait dans l'âme de l'enfant conçu et naîtraient alors des enfants complètement misérables. Donc, s'abstenir et particulièrement pendant la nuit de la conception de toutes ces fautes.

Il serait néfaste également que la conception ait lieu sous l'emprise de l'ivresse. Le couple doit vivre dans la stabilité et la tranquillité, loin de toute influence mauvaise. Concevoir des enfants en état d'ivresse, c'est-à-dire en état d'instabilité et de méchanceté, aurait comme conséquence de faire naître des enfants anormaux ou invalides tant au niveau du corps que de l'âme.

La tranquillité de l'âme au moment de la conception est une condition fondamentale pour la création d'un être sain. Tout au long de la grossesse la femme enceinte doit suivre certaines règles. Il est bon pour elle, comme pour l'enfant, qu'elle marche beaucoup, car le mouvement, dit Platon, calme l'âme et la protège de toute peur et de toute anxiété. Platon préconise aussi que la femme enceinte évite douleurs et plaisirs forts. La règle générale de la vie consiste dans l'évitement des extrêmes, l'excès ou le défaut. La recherche correcte est celle du juste milieu qui crée la bonne disposition. Lorsque nous poursuivons ce but, nous ressemblons à Dieu. Cette règle acquiert, par excellence, sa validité, chez la femme enceinte. Le calme de son âme crée de bonnes habitudes dans l'âme de l'enfant à naître, dont la personnalité se forme déjà à ce stade.

Tels sont, en général, les conseils de Platon relatifs à l'éducation prénatale. L'élément essentiel dans cette conception est la vertu morale de la femme enceinte, la bonté et le calme de son âme. Cet état physique est en partie fonction des relations qu'elle entretient avec son époux, avec les membres de sa famille et avec la société à laquelle elle appartient. La qualité des relations entre les membres d'une société dépend de la qualité de leur caractère, découlant elle-même de la qualité de leur âme. Dans cet ensemble de plus vastes relations sociales, évolue le psychisme de la femme enceinte. Autant les membres du milieu social sont vertueux et en état d'équilibre psychologique, autant se multiplient les espoirs que la beauté et l'harmonie ressenties par l'âme de la femme enceinte soient transmises à l'âme du bébé.

Connaissant bien les secrets de l'harmonie sociale, Platon sent le besoin de proposer que l'État prenne soin de l'éducation de l'âme de ses membres dès leur conception. C'est seulement ainsi que naîtront des individus capables de former un milieu social harmonieux dans lequel le mariage atteindra son but, à savoir le bonheur du couple parachevé par la naissance d'enfants beaux à la fois de corps et d'âme.

Pans cette perspective, la culture constitue la priorité par excellence de tout État correct. La connaissance et la vertu dominant l'éducation des enfants et des jeunes. Ainsi l'accueil d'une nouvelle vie s'accomplira dans un milieu social harmonieux et épanoui.

LA SITUATION DE LA FEMME ET DE LA MÈRE DANS LA GRÈCE ANTIQUE

Yorgos PAPPAS
Artiste lyrique - Athènes

Retournons quelques millénaires en arrière et écoutons des récits, des enseignements, regardons des images d'une autre civilisation basée sur des valeurs et des principes supérieurs aux valeurs contemporaines.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Nous avons des preuves indéniables données par des fresques, des décorations de vases, des statues, des récits de l'Illiade et l'Odyssée, des évocations d'historiens, que la femme en tant que personne et en tant que mère, a une grande importance dans la Grèce antique.

EN CRÈTE

La civilisation Crétoise fournit des éléments convaincants sur l'importance de la femme dans la société de cette époque. Comme les fresques en témoignent, par la forme et la richesse des vêtements féminins de la période minoenne, on trouve une esthétique fine qui présuppose richesse et délicatesses archéologues pour cette raison ont donné le nom de « La Parisienne » au portrait d'une belle Crétoise au cou fin et au visage d'une féminité superbe.

La femme, certes, travaille à la maison : elle tisse, tricote, tresse des paniers, moule le blé et cuit le pain, mais elle travaille aussi avec les hommes dans les champs, dans les ateliers de poterie. Elle s'assoit au premier rang aux jeux athlétiques et au théâtre. Elle aime être admirée. Le peuple Crétois nourrit admiration et respect pour la fertilité de la femme. La femme-déesse représentante de la reproduction était la Grande Mystérieuse Puissance Formatrice. La femme enceinte est considérée comme participant de lit divinité et du monde surnaturel. Elle est le reflet de la Déesse de la Fertilité, source de la vie des plantes, des animaux et des hommes.

Des fresques témoignent du rôle important tenu par la femme dans la société.

À Cnossos, l'une d'elles représente un groupe de femmes entourées de leurs admirateurs qui regardent une danse de jeunes filles habillées de robes multicolores dans un champ d'oliviers.

Une autre peinture murale présente des danseuses aux cheveux flottant dans l'air alors que les mains sont tendues dans l'extase de la danse.

Ailleurs nous voyons des danses de prêtresses et de fidèles devant une statue de déesse.

Dans d'autres représentations, sur des pierres précieuses et des vases, des femmes jouent d'une trompette taillée dans des coquillages géants, alors que d'autres donnent le rythme au moyen de sistres à des hommes qui dansent.

Ailleurs est représentée la lyre à sept cordes (1000 ans avant la naissance des Terpandres à qui on attribue la création de cette lyre) et la flûte à huit trous et quatorze notes qu'on trouvera bien plus tard dans la Grèce antique.

A L'ÉPOQUE MYCÉNIENNE.

La déesse minoenne Rhéa devient Déméter, la déesse des métamorphoses, de la nutrition et de la création.

Dans la société du temps d'Homère, d'après l'Illiade et l'Odyssée, la femme joue un rôle important dans la gestion de la maison (écas), son aménagement, son organisation. La maison est le centre d'une cellule économique avec son bâtiment central, ses champs et ses greniers pour conserver la production de l'année, ses animaux et ses serviteurs. Le terme, moderne économie (écas + nomos) correspond à la gestion de cet ensemble.

A cette période, trois catégories de femmes peuvent être distinguées : les épouses ou les filles d'aristocrates ou d'hommes libres, les servantes, et les captives de naissance royale.

En principe, dans la poésie épique, les héros n'avaient qu'une seule épouse aussi bien chez les Grecs (Agamemnon, Ulysse, Ménélas) que chez les Troyens (Paris, Hector).

Le couple modèle de l'Illiade est incontestablement Hector et Andromaque. Le grand poète met l'accent sur la grandeur d'âme d'Hector et l'amour qu'il éprouve pour sa compagne.

De même la reine Hécube, épouse du roi, manifeste sa puissance en réunissant les femmes de Troie et en faisant une offrande aux Dieux pour la protection de la ville.

Dans l'Odyssée, la réalité de l'amour conjugal est affirmée de façon éclatante par Pénélope.

La femme de cette époque circule librement parmi les hommes et participe aux discussions sérieuses, telle celle d'Hélène avec Ménélas et Télémaque. Grâce à la femme, le héros homérique bénéficie de la noblesse, de l'idéalisme et de la douceur.

Après son mariage, la femme devient maîtresse de la maison. Elle est honorée selon le nombre de ses enfants.

L'amour comme sentiment d'une profonde tendresse humaine vient après le mariage plutôt qu'avant.

À l'époque homérique en général, nous pouvons dire que la famille est une institution saine, où il fait bon vivre, où la femme est honorée et les enfants affectueux.

SPARTE

Plus tard, on a présenté Sparte comme une cité militaire, éloignée des lettres des arts, autoritaire et non civilisée.

Peut-on maintenir cette opinion en observant l'éducation donnée aux jeunes, la situation faite à la femme et l'importance donnée à la famille ?

La plus grande vertu pour les Spartiates, c'est la santé, et le plus grand malheur, la maladie.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

D'après Plutarque, pour Lycurgue, grand législateur, de - 146 à - 52, l'éducation était considérée comme l'oeuvre la plus belle et la plus grande de toutes, et elle commençait dès le plus jeune âge. Lycurgue contrôlait tout ce qui concernait les mariages et les naissances, premiers soucis de la cité.

Les jeunes femmes pratiquaient la course, la lutte, le lancer du disque et du javelot pour avoir un corps robuste qui puisse donner des enfants sains à la cité et supporter le travail de l'accouchement.

Les femmes de Sparte étaient les plus belles et les plus charmantes de toute la Grèce.

Les filles dansaient nues dans les lieux sacrés tandis que les jeunes hommes les regardaient. La nudité des vierges, poursuit Plutarque, n'avait rien d'immoral. La pudeur et l'abstinence acceptées provoquaient un flux de bien-être et une noble inspiration.

Les lois spartiates (Plutarque : Éthique TIH-6.266) favorisaient les mariages d'êtres jeunes capables d'engendrer une génération saine. Elles combattaient l'amour de l'argent et de la vie luxueuse et prônaient la vertu comme le plus grand des biens.

Les jeunes jouissaient avant le mariage d'une grande liberté de sorte que la prostitution était rare.

L'âge du mariage était de trente ans pour les hommes, vingt ans pour les femmes. Le mariage était arrangé par les parents. Mais il était prévu que le jeune marié enlève de force la jeune femme qui devait résister. Les célibataires n'avaient pas le droit de vote et étaient exclus des célébrations publiques où les jeunes, hommes et femmes, dansaient.

Le divorce était rare. Le général Lysandros fut puni pour avoir quitté sa femme afin d'en épouser une autre plus belle.

Les femmes de Sparte étaient audacieuses et libres devant leur mari et dissertaient avec lui des questions les plus importantes.

Elles avaient le droit d'hériter et de transmettre un héritage.

La maîtrise de la richesse immobilière de Sparte était entre les mains des femmes. Elles avaient une vie libre et aisée dans leur maison, alors que les hommes subissaient les maux des guerres fréquentes.

La mère spartiate désirait que son enfant soit un pilier de la cité. Elle en était fière et se réjouissait qu'on le loue publiquement. Lorsqu'un de ses fils partait pour la guerre, sa mère lui disait en montrant son bouclier : « y tan, y épi tas » ; « Reviens avec ce bouclier (donc vainqueur) ou sur ce bouclier (dont mort pour la patrie) ».

Ypéridès rapporte qu'on demandait à propos d'une femme non «de qui est-elle la femme ?» mais «que qui est-elle la mère ?».

Signalons que depuis l'époque mycénienne existaient des jeux athlétiques féminins qui se sont perpétués au cours des époques antiques. Ils étaient dédiés à Héra, épouse de Zeus et protectrice du mariage. Ils se nommaient les héréas. Les premiers de ces jeux furent organisés par Hippodamée. Il avait réuni seize femmes pour manifester sa reconnaissance à la Déesse pour son mariage avec Pélops.

N'oublions pas les concours poétiques où les femmes ont remporté souvent des succès notoires. La poétesse Korinne de Tanagra a vaincu trois fois de suite le célèbre Eschyle.

À ATHÈNES

Dans la cité athénienne, la situation de la femme est différente de celle des Spartiates. Elle est considérée comme Athénienne la fille ou l'épouse d'un citoyen athénien. La femme ne participe pas aux manifestations de la ville, faite des cérémonies religieuses. Elle doit toujours avoir un tuteur : son père et, après le mariage, son mari. L'idée d'une femme célibataire, indépendante, gérant ses propres biens est inconcevable. Le mariage n'est pas un libre choix de la jeune fille. C'est son père qui choisit la famille dans laquelle il va la conduire et son sort sera décidé par le père - qui fournissait une dot - et le futur mari.

La femme athénienne de famille riche demeure à la maison, entourée de ses servantes et ne peut sortir que pour accomplir ses devoirs religieux. Mais cette situation est considérée comme un privilège et non comme la marque d'une infériorité. La maison est pour elle un lieu sacré et inviolable, protégé par la déesse Vesta. Sur l'autel de la déesse, la femme, surtout lorsque elle était enceinte, devait offrir des libations.

La musique et la danse étaient pratiquées essentiellement par les femmes, un peu de cérémonies et d'initiations.

Dans la religion, les femmes jouaient un rôle important : les prêtresses, la Pythie étaient respectées de tous. Les oracles orientaient la cité vers son avenir et guidaient les citoyens.

Par contre, la femme du peuple allait travailler au marché pour compléter les ressources de la famille. Les plaidoiries de Démostène en témoignent.

Les héroïnes des tragédies énonçaient de grandes vérités. Telle Antigone affirmant: « Je ne suis pas née pour haïr mais pour aimer ».

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

L'ÉDUCATION PRÉNATALE

L'éducation prénatale était connue et enseignée par les pédagogues et les philosophes. Les prêtres et les prêtresses guidaient les futures mères, les incitaient à contempler les statues des dieux, à réciter des hymnes et à s'élever par la musique et la danse. Ainsi, elles imprégneraient leur enfant de beauté et de vertu.

On attribue à la mère de Pythagore la pratique de la contemplation et de l'extase. C'est elle la première qui ait consacré son fils avant sa naissance au dieu Apollon. La consécration s'est perpétuée au cours des siècles : les chants populaires grecs présentent la future mère priant la Vierge, le Christ ou son propre saint protecteur pour que l'enfant manifeste leurs qualités et leurs vertus. La tradition grecque est pleine de telles invocations.

Autour de l'autel de Vesta et devant les statues des dieux, la future mère tombe en extase et met au monde une enfant d'une beauté incomparable de corps et d'esprit. Les sculptures antiques en témoignent. Les sculpteurs avaient sans doute quelques modèles pour créer la Vénus de Milo, l'Aurige de Delphes, l'Hermès de Praxitèle, les divers dieux et demi-dieux.

On peut se demander pourquoi sont nés en Grèce à la période antique, de si grands philosophes, artistes, architectes, ... qui ont couvert la totalité de sciences et des arts.

Empédocle répond - « Souvent, les femmes ont été amoureuses des statues et des dieux et elles ont mis au monde des enfants qui leur ressemblaient ».

La science du XX^{ème} siècle confirme ces intuitions.

Le Docteur Tomatis, fondateur de l'audiopsychologie, en mesurant la structure des visages des statues antiques, constate qu'ils expriment la parfaite symétrie et l'harmonie du corps, de l'âme et de l'esprit. Dès l'époque romaine, cette symétrie n'existe plus et les statues n'apportent plus cette inspiration profonde.

Platon, l'un des plus grands philosophes de la Grèce antique, dans « Les Lois » (E775), est celui qui a rapporté avec le plus de précision l'éducation prénatale alors préconisée. E dit notamment que « l'état psychique du couple pendant la conception est imprimé dans le corps et l'âme de l'enfant à naître. Les parents doivent s'abstenir de toute violence et immoralité et être tous deux comme des dieux ».

Platon dit aussi que « l'amour entre les époux est le véritable fondement du mariage ».

L'amour est la plus grande force du cosmos qui forme et transforme tout: il améliore, élève, harmonise tout.

LA MATERNITE EN GRÈCE DU XV^{ÈME} AU XIX^{ÈME} SIÈCLE

US ET COUTUMES SOUS L'OCCUPATION TURQUE

Docteur Christos OECONOPOULOS

Pédiatre et chirurgien

Fondateur du musée de la Mère - Athènes

La maternité est un des plus grands événements de la vie d'une femme. C'est sans doute l'expérience la plus profonde pour son corps et pour son âme. La nature l'a inscrite dans les fonctions naturelles de la femme, mais la grossesse sera plus ou moins bien vécue, voire difficile, selon l'influence de plusieurs paramètres dont les trois plus importants sont :

- La situation générale et la santé de la femme.
- La maturité de sa personnalité.
- Son adaptation au milieu familial et social.

Ceci est vrai pour toutes les femmes et à toutes les époques. Mais mon propos, aujourd'hui, est de vous parler des femmes grecques et de la maternité pendant la longue période de l'occupation turque qui s'est étendue du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle.

Les jeunes filles d'alors étaient mariées entre 12 et 16 ans. La plupart d'entre elles souffraient depuis l'enfance d'une alimentation extrêmement carencée. Elles étaient anémiques, rachitiques, souffraient de paludisme, de parasites variés et épisodiquement de choléra, de peste, de variole, etc.

Par ailleurs, leur état psychologique, dû en grande partie à l'occupation, ne leur permettait pas le vécu positif que procurent les plaisirs, l'amour et la sécurité. L'oppression, la solitude et la peur entraînaient leur système parasymphatique à fonctionner de manière négative et les avortements spontanés étaient nombreux.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Les médecins étaient absents, même dans les grandes villes et le suivi médical des femmes enceintes inexistant. L'expérience de la sage-femme et la solidarité de proximité étaient les seules formes d'aide que recevaient ces femmes. Et ce n'était pas toujours réconfortant. Fort souvent, lorsqu'une jeune femme se retrouvait enceinte, elle entendait sa mère, ses tantes et ses voisines parler des dangers de la grossesse et de l'accouchement et de tous les problèmes qui pouvaient advenir.

Cependant des rites, superstitieux à première vue, mais souvent empreints d'une réelle sagesse, mettaient en oeuvre une solidarité morale et des croyances collectives que l'on qualifierait aujourd'hui de positives.

CONSEILS POUR VIVRE UNE BONNE GROSSESSE

Ainsi lorsqu'une femme avait connu plusieurs fausses couches successives, elle devait visiter, le 9 mars, quarante « Marie », quarante femmes prénommées ainsi, pour attirer et transmettre la protection de la Vierge. Chacune de ces « Marie » donnait à la jeune femme un repère, un conseil, un objet symbolique, nommés « mémoires ».

Voici les plus caractéristiques de ces quarante mémoires données souvent sous forme poétique :

- Dès que tu auras un enfant, tu bénéficieras d'un nouveau statut.
- Cache ton ventre rond afin que le mauvais oeil (les pensées négatives d'autrui) n'atteigne pas ton enfant et que cet enfant soit beau. Communie et n'aie pas peur. Fais attention les 3^{ème}, 6^{ème} et 9^{ème} mois.
- Quand tu sentiras ton enfant bouger pour la première fois, si une personne est présente, ton enfant lui ressemblera.
- Si tu t'évanouis, demande de l'encens à ta mère pour que ton enfant ne se dessèche pas (l'encens croyait-on et croit-on encore, purifiait l'atmosphère de tout miasme, physique, émotionnel ou mental et rétablissait le lien entre le corps, l'âme et l'esprit).
- Ne te dispute pas avec ta belle-mère. Calme tes nerfs, car toute dispute peut provoquer un avortement.
- Que ta mère te prépare tes aliments en veillant à ce qu'il n'y ait pas de mauvaises odeurs.
- Après quarante jours de grossesse, ton enfant et toi avez besoin d'odeurs agréables et riches au niveau de la nourriture.
- Lorsque tu te sens mal et près de t'évanouir, prends du lait et du miel (un remède contre l'hypoglycémie).
- À chaque fois que tu prends la nourriture que réclame ta grossesse, prends-en deux fois, car tu attends peut-être des jumeaux.
- Rappelle-toi que lorsque tu désires une nourriture, l'enfant partage ce désir.
- Si l'enfant a un besoin, un désir que tu ne combles pas, il s'en ira.
- Ne suis pas de funérailles.
- N'embrasse pas un mort, car les fées pourraient voler ton enfant.
- Le temps de ta grossesse, n'aie plus de rapports sexuels avec ton mari, car l'enfant pourrait porter des marques sur son corps.
- Ne mange pas d'escargots, car ton enfant pourrait être baveux.
- Ne mange pas de lièvre pour que ton enfant ne risque pas d'avoir un bec de lièvre (nous savons que ces deux nourritures peuvent causer la toxoplasmose).
- Ménage-toi des périodes de repos. Évite les grandes fatigues qui pourraient affaiblir ton enfant.
- Etc.

En fait, la plupart de ces « mémoires » contenaient des conseils que les médecins donnent aujourd'hui dans un langage différent.

Les femmes ont toujours besoin de conseils relatifs à la nourriture, aux carences à combler, à la façon de travailler, de marcher, de se vêtir, aux chaussures à choisir, aux voyages possibles ou à éviter, aux relations sociales et aux rapports sexuels, etc.

Le fond est toujours le même, mais le mode de transmission est loin d'avoir le même impact. Le langage d'aujourd'hui touche-t-il les femmes actuelles comme celui d'autrefois touchait leurs aïeules ?

Les prospectus distribués dans les maternités ou lors de l'inscription à diverses caisses sont souvent jetés à la sortie de ces établissements, alors que les moeurs et coutumes magico-religieuses reflétant les valeurs médicales, religieuses et sociales de jadis, imprégnaient le subconscient en même temps que la conscience. De plus, elles transféraient le drame personnel des fausses couches par exemple, sur le plan social, ce qui apportait un soutien actif, et sur le plan magico-religieux, ce qui ouvrait l'espoir d'une expérience heureuse.

Je crois que la sagesse populaire cachée dans ces conseils et ces pratiques offrait un apport énorme aux femmes enceintes de cette époque néohellénique.

Il ne peut être question de revenir en arrière, mais la bureaucratie médicale actuelle ne pourrait-elle retrouver une certaine dimension de solidarité humaine et d'amitié envers la jeune femme ?

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

RITES POUR OBTENIR DES ENFANTS MÂLES

Nous aborderons maintenant « l'aréogonie » et la « tiligonie » ou la recherche du sexe masculin et l'évitement du sexe féminin de l'enfant.

Depuis l'antiquité, l'humanité a cherché à résoudre le mystère qui préside à la naissance d'une fille ou d'un garçon. Aujourd'hui, il a été prouvé scientifiquement que le sexe dépend uniquement des chromosomes X et Y sélectionnés selon des critères et des facteurs qui demeurent encore inconnus.

A l'époque néo-hellénique, étaient mises en oeuvre des tentatives multiples pour faire naître plus de garçons que de filles.

Le peuple grec a toujours considéré qu'avoir un fils était un événement joyeux, une chance suprême, alors que la venue d'une fille était presque un malheur.

Durant l'occupation turque, l'aréogonie, c'est-à-dire la naissance d'enfants mâles s'est profondément enracinée dans la conscience sociale, car, pour faire face à l'ennemi, il fallait beaucoup de jeunes hommes. Le mâle était l'espoir de la race et une famille comptant plusieurs garçons était un bonheur. Chaque naissance d'un garçon était une fête, des coups de feu étaient tirés, des boissons distribuées.... alors qu'au contraire, la naissance d'une fille était suivie d'une sorte de deuil.

Le contrôle du sexe de l'enfant était donc ardemment recherché et des pratiques magiques étaient inventées pour tenter d'influencer la nature. Certaines intervenaient déjà au moment du mariage, d'autres au cours de la grossesse, voire de l'accouchement pour influencer la venue de l'enfant suivant.

Tout au long du mariage, acte très important de la vie, se déroulait une suite de rites magiques dont le but était de faire naître un garçon dans le couple.

Selon la croyance de l'époque, c'était la femme qui déterminait le sexe de l'enfant. J'évoquerai pour l'intérêt historique quelques us et coutumes nés de la mentalité de ces hommes simples (ma femme et moi, nous ne les avons pas appliqués, nous avons trois filles !).

A L'OCCASION DU MARIAGE

Les 9 bois

Pour allumer le four, on utilisait neuf bois différents portant en grec un nom masculin.

Le « protoplaste »

Le samedi précédant le mariage, la belle-mère faisait un pain de blé qu'elle recouvrait de miel pour que la vie du couple soit douce. Avant de partager ce pain, on entonnait une chanson spéciale pour attirer les enfants mâles.

Le matelas du mariage

On glissait dans sa laine les cheveux d'une femme qui avait eu un ou plusieurs garçons. Des pièces d'or et d'argent étaient jetées dessus, puis la mère du jeune mari appelait son fils et lui disait : « J'espère que ce matelas l'apportera le bonheur et que des enfants mâles vont pisser dessus ».

Les voeux étaient adressés à la jeune mariée pour qu'elle mette au monde des garçons dont l'un deviendrait Procureur de la République.

Certaines positions étaient recommandées pour favoriser la conception d'un garçon.

PENDANT LA GROSSESSE

Des rites

Les femmes enceintes devaient manger les bulbes en forme de testicules produits par une plante de montagne appelée « plante mâle ».

Signalons aussi que la couleur bleue des fleurs de cette plante est un symbole du masculin, alors qu'une autre plante de même espèce qui ne produit pas ces protubérances en forme de testicules porte des fleurs de couleur rose, symbole du féminin.

Des lavages internes au moyen de macéras de plantes parfumées avaient pour mission d'attirer les garçons.

Il arrivait aussi qu'on place la femme sous un chaudron en cuivre sur lequel on frappait quarante fois en scandant « Dong ! Dong ! Fais un enfant mâle! ».

On adressait des voeux à la future mère en incluant inmanquablement le souhait que l'enfant soit un fils beau, fort et facilement libéré « Que ton fils vienne dans une respiration ! Qu'il vienne dans une coulée Et finalement, que ton enfant vive... et tant pis si c'est une fille ! ».

Une centaine d'actes magiques furent ainsi inventés et mis en oeuvre durant l'occupation turque dans l'espoir d'obtenir plus de garçons que de filles.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Des pronostics

Animé par le même désir, chacun faisait des pronostics sur le sexe du fœtus. Ces « secrets » étaient transmis par les sages-femmes et les « bonnes femmes ».

Le visage de la femme enceinte fournissait certains indices : grains de beauté et taches de rousseur promettaient un fils, une peau nette et sans tache annonçait une fille. Mais le contraire était reconnu valable selon les religions et les cultes locaux.

Si le visage se ride, si les sourcils tombent, si les yeux coulent au réveil, ce sera un fils.

Les seins, le lait livraient également leurs secrets.

Si la femme est grosse avec de gros seins, elle aura une fille. Si le sein gauche a un mamelon pointu, ce sera un garçon. Si les aréoles sont foncées, ce sera un garçon ; si elles sont roses, ce sera une fille. Si le lait est blanc, ce sera un garçon ; s'il est jaune, ce sera une fille.

Quand la mère de la jeune fille trace une croix avec quelques gouttes de lait, si la croix disparaît ce sera une fille ; s'il subsiste une tache, ce sera un garçon.

Si dans les derniers mois de la grossesse on fait couler un peu de lait dans un verre d'eau, selon que ce lait coule ou disparaît, on peut déduire que l'enfant sera un garçon ou une fille.

Le ventre donnait lui aussi des indications : pointu pour un garçon, il était rond pour une fille.

Si après le 7^{ème} mois la mère ne voit plus son ombilic, ce sera un garçon, sinon ce sera une fille.

Si au moment où le fœtus bouge pour la première fois, la mère est parcourue par un frisson, ce sera une fille, qui l'abandonnera pour se marier et la laissera seule.

L'appétit, les goûts étaient supposés différents selon le sexe de l'enfant.

Un grand appétit pendant les cinq premiers mois indiquait une fille. Une forte attirance pour les gâteaux signalait un garçon. Le désir de nourritures aigres ou acides annonçait une fille. C'était aussi la présence d'une fille qui amenait sa mère à aimer sentir le parfum des fleurs.

La mère de la jeune femme se livrait souvent à des pratiques divinatoires à partir de plomb fondu ou de marc de café qui prenaient des formes évoquant le sexe de l'enfant.

L'accouchement

Il était réputé se déclencher à la pleine lune pour un garçon et à la nouvelle lune pour une fille. La mère demandait à la sage-femme : « Qu'est-ce que tu m'apportes ? ». Si c'était un garçon la sage-femme répondait : « du bon » car le premier garçon était appelé « le bon enfant ».

Dès l'enfant né, si c'était un garçon, la sage-femme le plaçait à droite de la mère ; si c'était une fille, elle était reléguée dans le dos de sa mère afin d'éloigner de futures candidates.

Le nouveau-né

Quarante jours après la naissance, le prêtre prenait le garçon, lui faisait faire trois fois le tour du tabernacle, lui présentait des icônes et le remettait en main propre à sa mère. Rien de tel pour une fille.

Les mots d'amour qui accueillaient le bébé à son réveil étaient fort différents. Les garçons avaient droit à des exclamations joyeuses et aux appellations suprêmes : « mon âme, mon ange » et selon les diverses régions de la Grèce une gamme infinie de mots doux ou prestigieux : ma fleur, mon coq, mon canari, mon palais, mon maître, etc.

Les filles étaient nommées, à voix basse, ma frégate ou ma reine. Et c'était tout.

Cependant, des talismans étaient préparés pour assurer à tout enfant nouveau-né protection et destin positif.

Que nous inspirent aujourd'hui ces pratiques ?

Elles exprimaient le désir des Grecs de recouvrer leur liberté en mettant au monde un plus grand nombre possible de combattants. On voit ainsi comment une période historiquement dramatique peut orienter les énergies psychiques d'une société vers un but, certes légitime en soi, mais entraînant certains comportements dommageables à la moitié féminine de cette société même.

Au-delà des particularités de cette période, on se souviendra de la solidarité des femmes et de la sagesse fondamentale évoquées au début de cet exposé. Elles exprimaient, selon la mentalité d'alors, la nécessité de répondre aux besoins de l'enfant qui se forme en conseillant, en responsabilisant et valorisant la future mère. On l'entourait d'amour et on la soutenait dans son rôle de formatrice de vie... et déjà, d'éducatrice prénatale.

LA MÈRE: UNE PUISSANCE FORMATRICE DE VIE SA RECONNAISSANCE DE LA GRÈCE ANTIQUE À NOS JOURS

Joanna MARI

Conseillère d'État de Grèce

Vice-Présidente de l'OMAEP

Présidente de l'Association Hellénique pour l'Éducation Prénatale

« L'enfant ressemble à l'image que la femme porte dans, son imagination pendant la conception. Des femmes amoureuses de statues de dieux ou de héros, ont mis au monde des enfants qui leur ressemblaient ». Empédoclès

Les philosophes de la Grèce antique ont célébré une qualité spécifique de la femme et tout particulièrement de la femme enceinte. Selon eux, au cours des neuf mois de la grossesse, elle a le pouvoir de former son enfant à la ressemblance des images qu'elle contemple ou que son imagination crée et retient. Elle imprimerait chez son enfant in-utero les caractéristiques physiques de ce qu'elle regarde ou imagine et les qualités psychiques et morales qu'elle admire, cultive en elle et désire profondément. D'après Empédoclès, ce pouvoir est déjà présent et actif au moment de la conception.

Les moeurs, la vie quotidienne dans la Grèce Antique et jusqu'à des périodes plus récentes étaient fondées sur une préoccupation primordiale : protéger la femme et particulièrement la femme enceinte de toute image laide, violente et destructrice et lui assurer une grossesse calme, orientée vers la beauté et l'harmonie.

Nicolas Papageorgakis, dans un article intitulé « Idéoplastie chez les femmes enceintes » paru dans « *Le mystère de la vie* » (1950) dit que: « Les Grecs anciens décoraient leurs maisons de belles statues de dieux et de héros, afin que les femmes enceintes, en les admirant, imprègnent le corps et l'esprit de leur enfant de la beauté, de l'harmonie et des qualités morales que ces sculptures représentaient ».

« La seule véritable naissance, c'est la naissance de la beauté. », enseignait Platon. Beauté du corps et du caractère étaient indissociables pour lui.

Ce précepte a imprégné les us et coutumes de la Grèce au cours des siècles et certaines grands-mères d'aujourd'hui conseillent encore à leurs petites filles enceintes :

« Pour avoir un enfant beau de corps et d'esprit, regarde de beaux enfants, des personnes belles, géniales, vertueuses. Entoure-toi d'images, d'êtres exceptionnels et contemple-les.

Quand tu sentiras ton bébé bouger en toi, assieds-toi calmement devant des icônes du Christ et de la Vierge avec un sentiment d'amour et de vénération.

Évite tout ce qui est laid et admire la beauté et la sagesse de la nature. Ne porte pas d'habits noirs mais revêts-toi de couleurs lumineuses. Sois toujours gaie et souriante, même avec ta belle-mère, afin que ton enfant soit, lui aussi, joyeux et jovial ».

Ne peut-on voir dans ces pratiques conscientes la clé de cette abondance de génies des sciences et des arts qui ont vu le jour dans la Grèce antique et de héros, de personnages exceptionnels dans les temps plus modernes ?

Malheureusement, pour beaucoup, ce savoir intuitif et empirique s'est perdu. Les grossesses sont abandonnées aux aléas de la vie et les conséquences, souvent négatives, parfois dramatiques, obligent à étudier à nouveau ce sujet.

Ainsi, dans son ouvrage « Le Père Porfyrios », Klytos Ioannides rapporte que ce moine-prêtre orthodoxe, au cours des dernières décennies, affirmait toujours que « l'éducation commence dans le ventre maternel ». Il possédait un don particulier pour déceler l'origine prénatale des problèmes que présentaient enfants et adultes. Consulté un jour par un Professeur d'Université, il lui déclara: « Monsieur le Professeur, vous avez le problème dont vous me parlez depuis le ventre de votre mère ». Le Professeur se mit à pleurer et dit au prêtre : « Vos paroles ont pour moi un sens profond, car ma mère m'a confié que lorsqu'elle me portait, mon père lui donna des coups de pieds dans le ventre pour la faire avorter ». [(3) « *Auprès du moine Porfyrios* » de Constantin VIANNITSIOTIS.]

A un couple qui le consultait sur les peurs et phobies que vivait leur enfant, ce moine répondit: « Vous en êtes responsables. Les mauvaises relations que vous aviez entre vous pendant la grossesse ont créé chez votre enfant les traumatismes psychiques qui s'expriment aujourd'hui et qui risquent de l'handicaper toute sa vie ».(3)

A d'autres parents qui se désolaient des difficultés que subissait leur enl'ant, il affirma : « Ce sont vos déchirements conjugaux qui en sont la cause. Vous vous êtes unis sans amour : voilà pourquoi votre enfant a et aura des problèmes. Ce que je vous dis n'est pas une prophétie, mais l'application de la loi d'après laquelle l'éducation de l'enfant commence dès la conception ». (3)

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Porfyrios était attaché à un grand hôpital d'Athènes lorsque des médecins lui demandèrent pourquoi un enfant qui venait de naître avait une joue déformée par un gonflement noir ressemblant à une aubergine. Le Père rencontra la mère de cet enfant et il apprit d'elle que dans le quartier où elle habitait, elle croisait fréquemment un jeune homme qui avait une joue noire en forme d'aubergine et qu'elle avait pitié de lui. Mais quand elle fut enceinte, la vue de ce jeune homme devint un cauchemar. Elle était remplie de terreur et pensait souvent : « Ce doit être terrible pour sa mère d'avoir un tel enfant ! Si j'étais à sa place, pourrais-je supporter cela ? ». (3)

Le Père Porfyrios fut certain que l'image répétée de cette joue, accompagnée d'une grande frayeur, avait été capable d'interférer dans le programme de développement de cet enfant. La mère et les médecins en furent d'accord.

Plusieurs ouvrages actuels de gynécologie et d'obstétrique relatent également des observations à propos de l'impact du vécu de la future mère sur l'enfant qu'elle porte.

Le Docteur Hanting, le Docteur Plessan dans « Médecine gynécologique », le Docteur Desmangeaux dans « Observations physiologiques » affirment que le bébé in-utero est affecté plus ou moins gravement - cela peut aller jusqu'à des malformations physiques -, lorsque la mère subit des impressions et des émotions violentes. C'est, rappelons-le, ce que Nicolas Papageorgakis nomme « l'idéoplastie » chez la femme enceinte.

Ce phénomène se retrouve dans le règne animal. Les ouvrages cités en rapportent de nombreux exemples. En voici quelques uns :

Les chasseurs ont souvent observé que le corps du fœtus d'une femelle enceinte abattue portait une tache rouge à l'endroit correspondant à celui où le corps de la mère avait reçu la balle mortelle.

Les Docteurs Philip et Hofmann rapportent qu'à l'époque où l'on tuait les vaches en leur enfonçant un clou dans le front, leur fœtus portait, lui aussi, très fréquemment une petite plaie au milieu du front.

La Bible, elle-même, raconte (Genève ch 30 V; 37 à 42) la façon habile dont Jacob obtint du troupeau de Laban un maximum d'agneaux et de chevreaux rayés, tachetés et marquetés qui devaient constituer son salaire. « Jacob prit des branches vertes de peupliers, d'amandiers et de platanes. Il pela l'écorce en bandes blanches et les plaça dans des auges et des abreuvoirs sous les yeux des brebis qui entraient en chaleur. Celles-ci faisaient des petits rayés, tachetés et marquetés ».

L'idéoplastie était-elle déjà connue ?

Mais les ouvrages cités exposent, concernant cette fois les femmes enceintes, des cas analogues tout à fait surprenants.

Le médecin hollandais Van Swreten, apercevant une chenille sur le cou d'une jeune femme, fit un geste pour l'enlever. Mais la jeune femme lui dit en riant: « Laissez cette chenille-là. Je suis obligée de la garder, et pour toute ma vie ». E ne s'agissait pas en effet d'une véritable chenille mais d'un gonflement charnu qui y ressemblait étrangement. « Lorsque ma mère était enceinte, reprit la jeune femme, une chenille est tombée sur son cou lui causant une grande peur. Je suis née avec cette chenille au même endroit du cou ».

Au siècle dernier, une femme enceinte a voulu assister à l'exécution publique d'un grand criminel. Le bourreau avant de couper la tête du condamné lui a tranché le bras droit. Cette femme a été si violemment bouleversée par l'amputation du bras qu'elle a caché ses yeux pour ne pas voir la suite. Quelques mois plus tard, elle a mis au monde une petite fille manchote elle n'avait que son bras gauche.

D'autres cas tragiques sont rapportés par ces médecins, mais en voici de plus pittoresques.

Dans les années 80, la justice britannique eut à juger une affaire insolite : un couple d'anglais, n'ayant que des ancêtres blancs, mit au monde un enfant noir. Le mari accusa sa femme d'adultère et demanda le divorce. Son épouse rejeta catégoriquement cette accusation et donna l'explication suivante : dans la chambre à coucher du couple était suspendu le portrait d'un jeune noir qu'elle trouvait très beau. Pendant la grossesse, elle le contemplait souvent, le coeur rempli de joie et d'admiration. Le juge anglais, convaincu au fond de lui-même de la puissance formatrice de l'imagination de la femme enceinte, accepta cette explication et le divorce fut évité.

Lorsqu'au cours d'une conférence j'ai relaté cette histoire, une femme, spontanément, a présenté un cas semblable concernant sa soeur et son beau-frère. Ce couple Grec, installé en Égypte, employait une jeune Égyptienne (lue la jeune femme a tout de suite aimée et admirée pour sa beauté, son intelligence et sa joie de vivre. Devenue enceinte, elle a gardé ces sentiments vivaces tout au long de sa grossesse et la petite fille qu'elle a mise au monde ressemblait beaucoup à son modèle Égyptien.

Une tradition grecque fournit bien d'autres faits de même nature.

Dans le but d'assurer aux femmes enceintes un repos indispensable et socialement reconnu, une tradition leur interdit de travailler, même à des tâches ménagères, les jours où l'on fêtait un certain nombre de saints et en particulier Saint-Siméon, réputé pour son amour des enfants depuis qu'il accueillit au Temple l'enfant Jésus nouveau-né. Or, le nom même de Siméon est directement apparenté à la racine « simeion » (d'où sémiologie, sémantique, sémaphore ...) qui signifie « porte-signal ». Et les femmes enceintes qui, souvent par obligation, ne respectaient pas ce repos, craignaient que leur enfant ne soit « marqué d'un signe ». En fait, un certain nombre

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

l'étaient. Siméon, comme les autres saints, n'y était pour rien, mais le sentiment de culpabilité de la femme, la peur du signe-punition imaginé, visualité, créait ce signe.

On voit ici comment un précepte sage à une époque donnée, peut devenir, lorsqu'il est vidé de son sens, une forme de superstition destructrice.

Certaines femmes qui sont encore hantées de nos jours par cette crainte aussi vague qu'injustifiée, trouvent elles-mêmes des semi-solutions qui les rassurent et accréditent plus encore la notion d'idéoplastie.

Ainsi, l'an passé, ai-je reçu le témoignage d'une jeune femme qui avait travaillé pendant ces jours chômés placés sous le patronage sévère des saints et sentait grandir en elle l'angoisse d'un signe-châtiment marqué sur son enfant.

« S'il doit y avoir un signe sur mon bébé, que ce soit celui d'une rose, ai-je pensé ! Et j'ai longuement posé à l'intérieur de mon bras, la plus belle rose de mon jardin. Celle-ci est aujourd'hui visible sur le bras de ma petite fille ».

Il en fut donc, là encore, selon la pensée concentrée et le désir puissant de la mère.

Cette influence du psychisme de la mère sur l'enfant qu'elle porte va bien au-delà de traces anatomiques.

Un exemple parmi des dizaines d'autres : une jeune femme attribue le bégaiement de son enfant à un choc subi pendant sa grossesse. Elle voyageait par le train une veille de Noël, quand un groupe d'enfants sourds-muets est monté dans son wagon. Les efforts maladroits, les cris gutturaux de ces enfants voulant chanter des hymnes de Noël l'ont profondément bouleversée. Les sensations douloureuses ressenties alors ont perduré longtemps dans son corps et son esprit ne pouvait se détacher des images pénibles gravées dans sa mémoire.

La sensibilité et l'imagination d'une femme sont exaltées au cours d'une grossesse. Les flux hormonaux spécifiques déclenchés par des émotions exacerbées, jointes à des sensations et des images fortes et durables sont autant d'informations qui parviennent au fœtus et sont susceptibles de perturber la formation d'un organe ou la mise en place d'une fonction.

Pensons par exemple à ces enfants qui n'ont pas le sexe désiré fortement et visualisé souvent par la future mère et qui ont ensuite beaucoup de mal à assumer leur sexe réel. Cet handicap, car c'en est un, peut être évité si la société et particulièrement les jeunes prennent conscience qu'un désir personnel cultivé par la mère peut porter atteinte à la liberté d'être de son enfant.

Mais pensons aussi à ces lignées de mathématiciens, de philosophes, de musiciens que l'on retrouve au long des siècles. S'il est difficile, dans l'ensemble, de faire la part de l'hérédité, de l'éducation prénatale puis de l'éducation qui imprènera l'enfant puis l'adolescent, il est des cas qui mettent en évidence l'impact spécifique de l'éducation prénatale. Voici deux témoignages explicités par les bénéficiaires eux-mêmes.

Celui de Boris Brott, chef d'orchestre américain qui connaissait par coeur avant de les déchiffrer les partitions de violoncelle que sa mère étudiait et répétait quand elle l'attendait.

Quant à Olivier Messiaen, compositeur français de musique sacrée, il remercia publiquement sa mère de lui avoir communiqué la passion qu'elle-même avait éprouvée au cours de sa grossesse pour la musique sacrée. Ce goût, cet élan chez la mère est devenu un don créateur chez son enfant.

Alors les futures mères ne pourraient-elles pas en laissant librement s'exprimer leurs propres facultés, leurs goûts, leurs rêves, éveiller la créativité de l'enfant qu'elles portent, dans ces domaines ou dans tout autre qui lui serait propre ?

Les jeunes femmes libérées par ces informations sont encore peu nombreuses et il faudra des années avant que leurs enfants révèlent ce qu'ils ont reçu durant les neuf mois de la formation de base de leur être. Mais déjà, parents et médecins témoignent de la venue au monde d'enfants ayant un excellent développement physique, une plus grande tonicité musculaire, une meilleure adaptation des gestes, un comportement calme, stable, joyeux, un regard intense et serein qui laisse augurer un bon épanouissement psychologique.

La connaissance de leur pouvoir formateur, véritable sens de la maternité, semblerait libérer certaines femmes des entraves psychologiques qui les rendent stériles. E faudrait des études sérieuses pour l'affirmer. Mais déjà plusieurs couples en Grèce, en France, et en d'autres pays ont dit s'être retrouvés en attente d'enfant peu de temps après avoir reçu ces connaissances. Que d'heureuses perspectives !

Si la science, aujourd'hui ne peut encore expliquer tous les processus aboutissant à ces faits, les observations et les témoignages accumulés, bien qu'ils ne constituent pas des preuves dites scientifiques, ne peuvent raisonnablement être négligés.

Ainsi le champ de nos responsabilités d'adultes conscients s'élargit à mesure que nos connaissances s'approfondissent. Par exemple, il nous faut réfléchir collectivement à ce que présentent les médias. Les mythes, les contes et légendes d'autrefois touchaient par leurs symboles la conscience profonde des peuples, éveillaient et alimentaient le sens du beau, du vrai, du bien, stimulaient les forces de courage et de foi dans la vie.

Aujourd'hui, de quoi peuple-t-on l'imaginaire des enfants., des jeunes, des adultes ? Essentiellement d'êtres monstrueux et violents, le pistolet à la main, ou d'hommes et de femmes livrés à de basses passions, quand ce n'est pas à la pornographie. Les jeunes trouvent-ils dans ces « modèles » car par nature, pour eux tout est modèle -, des éléments pour construire en eux-mêmes une personnalité saine, forte et heureuse ?

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Les femmes enceintes ignorant le danger, se laissent, elles aussi, envahir par ces images fortes et répétitives qui se reflètent sur la santé, la structure et le caractère de leurs enfants. Imagine-t-on les dégâts produits au bout de quelques générations ?

Il est grand temps de réagir, de sensibiliser la population tout entière, et particulièrement les tenants du pouvoir médiatique, à cette responsabilité éducative globale qui trouve son apogée dans l'éducation prénatale.

Les femmes sont les dépositaires de la vie. Elles aiment la beauté. Elles sont par nature des éducatrices. Elles ont un grand rôle à jouer dans la recherche de nouvelles valeurs, de formes artistiques, de spectacles esthétiques voire transcendants qui inspirent confiance en soi, foi dans la vie et dans l'évolution humaine.

La femme : « Gyni » (D'où gynécologie, gynécée, misogynie, androgyne...) en grec a la même racine que « Gê » (D'où géologie, géographie, apogée...), la Terre. De même que la Terre-Mère reçoit d'innombrables graines, unions du masculin et du féminin de chaque espèce, les nourrit et les amène à maturité, la femme nourrit et amène à maturité l'oeuf humain qu'elle a formé en s'unissant à l'homme qu'elle aime.

Chaque graine porte en elle le germe-programme de l'arbre ou de la plante dont elle est issue. Ce projet se développera plus ou moins bien selon que la terre qui le reçoit est aride ou fertile.

De même, le capital génétique inclus dans l'oeuf humain se développera avec plus ou moins de bonheur selon le terrain physique et psychique, selon les nourritures physiques, sensorielles et psychiques que lui offrira sa mère. Certains scientifiques (Docteur SANZ : « L'éducation prénatale: un espoir pour l'avenir ». Éditions L'Alpha l'Oméga.) suggèrent que le capital génétique humain garderait une certaine ouverture et que la mère pourrait l'améliorer par un apport de qualité à travers sa propre vie optimisée avec amour et enthousiasme. La puissance formatrice de la mère irait-elle jusque là ?

La lettre M, initiale de la mère (et de la matière) dans toutes les langues le confirmerait (TSATSOMIROS : « Histoire de la langue grecque »). En effet, on retrouve le M de mère non seulement comme initiale des organes féminins (Mytra = Matrice, Mastos = Mamelon) mais aussi de Morphi = forme et de Manthano = apprendre. La future mère, la femme devenant mère, non seulement donne forme aux énergies potentielles de l'embryon, mais en même temps l'éduque. Le tracé en double pic de la lettre M suggérerait aussi que la mère doit monter au sommet d'elle-même pour que son enfant puisse atteindre à son tour le sommet de lui-même.

La linguistique, qui reflète la sagesse accumulée au cours des siècles, viendrait ainsi à l'appui des observations cliniques et des études scientifiques actuelles concernant l'éducation prénatale.

Il y a ces savoirs divers qui ont accompagné l'être humain dans son évolution au cours des siècles et qui reçoivent aujourd'hui les confirmations, scientifiques rapportées dans ce congrès, retenons l'essentiel : l'enfant dans l'utérus se nourrit de tout ce que sa mère mange, respire, regarde, écoute, sent, pense dans sa propre vie et imagine pour lui.

Le programme génétique de l'embryon est très souple, il est davantage énergie que matière et il est sensible aux énergies psychiques : sensations, sentiments, pensées, images mentales de la mère.

Les femmes savent cela au fond d'elles-mêmes. « Les hommes fabriquent des machines, les femmes, elles, font les hommes » dit Jean-Pierre Relier, pédiatre français (Professeur Jean-Pierre RELIER: « L'aimer avant qu'il naisse ». Éditions Robert Lafont. 1993.). « La femme sait la vie » affirme un psychologue. Alors, qu'elle laisse remonter en elle ce « savoir de vie » souvent étouffé par le mode de vie et de pensée actuel !

Lorsqu'elle porte un enfant, qu'elle protège avec l'aide du père, cette nouvelle vie en se protégeant elle-même de toute laideur, de toute violence, de tout spectacle ou relation qui pourraient la perturber. Qu'elle recherche, afin de donner à l'enfant les meilleures conditions pour son développement, tout ce qui lui apporte, à elle, joie et sérénité : la nature, ses beautés, ses immensités, la musique qui stimule et élève, les lectures qui inspirent, et surtout qu'elle parle à l'enfant qu'elle vive les actes de sa vie quotidienne en relation d'amour avec lui.

Le père aussi peut parler à l'enfant, le caresser. Des liens se tisseront entre eux. Le futur père deviendra père dans la joie. La mère sera heureuse de ce partage et le couple sera renforcé par cette oeuvre commune.

Quant à la société, elle a aussi son rôle à jouer pour que naissent des êtres sains, forts et créatifs, utiles à eux-mêmes, à la communauté dans laquelle ils vivent... et à l'humanité tout entière. Car cette nouvelle conscience de l'éducation prénatale concerne tous les peuples de la planète.

Je vous remercie.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE EN RUSSIE AUJOURD'HUI ET AUTREFOIS

Docteur Ludmila ZAITSEVA

Pédiatre

Présidente de l'AIREP

(Association Interrégionale de Russie pour l'Éducation Prénatale)

Docteur Vera GERASIMOVA

Pédiatre

Vice-Présidente de l'AIREP

Mesdames, Messieurs,

Chers amis congressistes,

Nous remercions de tout coeur les organisateurs de ce Congrès de nous avoir invitées et de nous permettre de vous présenter un bref compte-rendu de nos activités au cours de l'année 93-94.

Des conférences montrant l'importance de la période prénatale ont été données dans des associations médicales, culturelles et d'éducation, dans des écoles, auprès du personnel de jardins d'enfants, dans des centres de consultation pour femmes enceintes, des maternités et à l'institut de gynécologie.

Des réunions hebdomadaires ont lieu avec les futurs parents dans une salle de l'Association des Musiciens de Russie et dans une maternité des environs de Moscou.

Le but essentiel de ces réunions est d'amener les futurs parents à une prise de conscience de l'importance pour la santé physique et psychique de l'enfant à naître, des conditions psychologiques, de leur état intérieur, lors de la conception et de la grossesse.

Il est préférable, lorsque c'est possible, d'informer avant la conception, afin que, déjà, le couple se prépare à des relations harmonieuses au sein du triangle mère-enfant-père.

La future mère reçoit aide et informations pour bien vivre sa grossesse au quotidien : nutrition, respiration, relaxation.

Nous utilisons aussi la musique (chants, concerts, soirées créatives), l'énergie des couleurs (travail avec les cristaux, les couleurs solaires données par le prisme), des oeuvres d'arts, pour que les femmes arrivent à se sentir heureuses, lumineuses, en plénitude et que bénéficient de cet état le fœtus, puis l'enfant.

Tout ceci les prépare aussi à un bon accouchement.

En un an, presque trente femmes ont témoigné que la peur de la douleur s'était transformée en sensation de satisfaction, en joie de créer.

Des groupes d'éducation prénatale fonctionnent dans les villes de Volgograd, Voronej, Perm, Joukovski.

Dans le domaine des recherches scientifiques, en tenant compte des possibilités des membres de l'AIREP, nous menons actuellement les études suivantes à l'aide de questionnaires.

1.) L'influence de cette préparation des futurs parents avant la conception et pendant la grossesse sur leur propre vécu psycho-émotionnel, l'harmonisation des relations au sein de la famille, le déroulement de la grossesse et de l'accouchement, et sur la santé physique et psychique du bébé après sa naissance.

2.) L'influence de la musique sur le développement du fœtus, puis du jeune enfant.

Nous avons entrepris également - invités par le thème de ce Congrès l'étude des rites et traditions de nos ancêtres concernant la conception, la grossesse et la vie des femmes dans la Russie ancienne.

Nous pensons que la connaissance des rites et traditions pouvait ouvrir et approfondir la compréhension de la vie prénatale pour nos contemporains, élargir leur conscience, et que l'expérience et les savoirs anciens pouvaient être une source d'inspiration.

Mais hélas ! La plupart sont oubliés et perdus. L'église officielle, au Moyen Âge, s'est appliquée systématiquement à les supprimer.

Cependant, l'étude des rites et traditions retrouvés nous étonne toujours. Nous comprenons à quel point nos ancêtres étaient proches de la nature et incluaient la vie dans une vision cosmique.

Les Slaves anciens, comme les Grecs, furent des polythéistes. Ils rendaient un culte à un Dieu et également à plusieurs divinités et esprits.

Le Dieu-Soleil était le Dieu principal, expression du principe créateur masculin.

Les différentes tribus slaves lui donnaient des noms variés « Koliado », « Yarilo »...

Le principe féminin, formateur, se nommait « Makoch ».

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Parmi les divinités, citons les « Bérédines » qui protégeaient - sur leur demande - hommes, femmes et enfants en toute situation et en tout lieu.

On s'adressait donc aux Bérédines avant la conception, pendant la grossesse et l'accouchement.

L'un des Bérédines, appelé « Did » ou « Dieu-Peroun » protégeait les femmes enceintes et les enfants. Cette fonction était aussi remplie par Makoch.

Ainsi, dès leur tendre enfance, les hommes se sentaient liés au Ciel, au Soleil, aux Forces supérieures de la nature.

Les slaves du sud-ouest, les Skifs, croyaient même qu'ils étaient venus du soleil.

Sur les murs et les objets de la vie quotidienne, on dessinait les symboles des deux principes créateurs masculin et féminin. La femme enceinte contemplait ce symbole afin qu'à travers sa conscience, ils agissent favorablement sur le fœtus. Elle plaçait aussi sur son ventre ces objets porteurs de symboles.

En fin d'accouchement, le père coupait le cordon ombilical et le plaçait sur un de ces objets afin que l'enfant continue de recevoir ces deux énergies primordiales.

Chez les Slaves anciens, dits polythéistes, la conception était précédée par des rites de purification, physiques et psychiques, utilisant l'eau pure d'une source, une nourriture pure (blé, semences, ...), la contemplation du soleil levant ou du feu, le contact avec les plantes et les fleurs.

On portait des habits de lin de couleurs déterminées, privilégiant le rouge et le rose, couleurs de la vitalité et de l'amour.

Pour que l'enfant jouisse d'une bonne santé, on lui donnait des vêtements verts et on recouvrait son lit d'une couverture verte.

Après le « Baptême de la Russie » au X^{ème} siècle, l'église s'est efforcée d'effacer ces rites et traditions de la conscience des Slaves.

Cependant, l'essentiel a été transformé et adapté à cette nouvelle époque celle du christianisme.

Au lieu de demander aux Bérédines de protéger les femmes enceintes et les enfants, on s'adressait aux Anges.

La Mère Divine avait remplacé Makoch pour veiller sur la conception, la grossesse, l'accouchement.

Maintenant, la sage-femme (on l'appelait autrefois la « babkapovitoukha » sorte de sorcière bénéfique, de fée bienfaitrice) donnait des instructions à la femme enceinte avant l'accouchement.

Toutes deux sortaient de la maison et, ensemble, le visage tourné vers l'ouest, s'adressaient au Christ, à la Mère Divine, aux Saints, aux Anges. Par des prières et des formules appropriées, elles leur demandaient d'aider femme et enfant au moment de l'accouchement.

C'était alors la sage-femme qui coupait le cordon ombilical et le plaçait sur une icône, pensant ainsi lier l'enfant à l'Église.

La sage-femme prédisait l'avenir de l'enfant et donnait des conseils pour le préserver de l'influence des forces du mal.

Pour lier l'enfant au ciel, aux Anges, aux forces de la nature, la sage-femme prenait l'icône, serrait l'enfant tout nu contre sa poitrine, et, quel que soit le temps, faisait trois fois le tour de la maison.

Le lendemain, elle effectuait le rite d'attachement de l'enfant à sa famille, acte de consécration de l'enfant dans le monde des vivants. On considérait alors que les membres de la famille incarnaient les âmes des personnes avec lesquelles l'enfant avait passé sa dernière vie.

Voilà l'état actuel de nos recherches qui sont loin d'être terminées. Nous continuons ce travail.

Nous vous remercions de votre attention et nous espérons que les conditions socio-économiques de notre pays nous permettent prochainement de vous accueillir au sein d'un Congrès de l'OMAEP, en Russie.

CHAPITRE II

L'ÉDUCATION PRÉNATALE AUJOURD'HUI

POSSIBILITES ET FINALITES DE L'ÉDUCATION PRÉNATALE

Ioanis MARKANTONIS

Professeur de psychologie à l'Université d'Athènes

Je désire exprimer la joie que je ressens à participer à ce congrès et cela, à double titre.

Tout d'abord en tant que scientifique. J'enseigne depuis trente ans à l'Université. Je ne parle pas seulement de l'éducation des jeunes, mais de l'éducation globale des hommes. Au départ de la vie humaine, je situe la période prénatale comme étant la plus importante.

Dans ce congrès, hors du cadre universitaire, va se faire un travail scientifique. C'est nouveau et émouvant pour moi, significatif et encourageant pour l'avenir.

En effet, en tant que Grec, je suis préoccupé par la crise démographique de mon pays et je suis sûr que ce congrès va contribuer, tant à l'amélioration de la qualité des êtres humains qu'à l'augmentation de notre population.

Qu'est-ce que l'éducation prénatale ? Quelles sont ses finalités ? Comment peut-elle être mise en oeuvre ?

Un nouveau slogan a vu le jour : « L'éducation commence à la conception ». Je dirai pour ma part : « Bien avant la conception ».

L'éducation de l'homme dans sa phase primordiale commence par celle des géniteurs. Des problèmes importants viennent de ce que les jeunes ne se rendent pas compte du rôle qu'ils auront à remplir en tant que parents et la préparation des jeunes à leur rôle de parents est le prélude à l'Éducation Prénatale. Les pouvoirs publics au niveau national, régional et local, se doivent de mettre en place informations et conseils concernant l'Éducation Prénatale. Ils pourraient être donnés en deux étapes : avant le mariage et au début de la grossesse, non seulement à la femme mais aussi à l'homme. Les jeunes pères doivent savoir combien la femme enceinte a besoin de leur compréhension, de leur protection et de leur soutien. Ce serait particulièrement utile à notre société hellénique encore très patriarcale.

Selon les recherches scientifiques, la période prénatale est la plus importante pour fonder la personne humaine. Je citerai brièvement quelques exemples concrets.

On a observé en Allemagne que les enfants conçus pendant la deuxième guerre mondiale ont manifesté une anxiété très élevée, des problèmes psychologiques divers plus importants et plus sévères que la moyenne courante et un taux de criminalité accru.

Il a été montré que certaines maladies cardiaques étaient dûes à des événements traumatisants survenus dans l'environnement du couple dès le début de la grossesse. Dans des circonstances dramatiques ou quand la mère ne désire pas vraiment son enfant, ces états négatifs se répercutent sur le développement de celui-ci.

Nous savons que toute crise augmente chez l'être humain la sécrétion d'adrénaline. Cette hormone, produite par la femme enceinte, atteint le fœtus et son excès gêne sa croissance et génère chez lui des problèmes psychologiques. Un conflit grave dans le couple peut même aboutir à un avortement spontané.

Qu'arrive-t-il lorsqu'au cours de la grossesse une femme fume, consomme de l'alcool, du café, ... ? Les nouveau-nés sont déjà dépendants de ces substances et réclament leur dose habituelle. Plus tard, ils rechercheront ces drogues - hélas licites - et certains seront candidats à d'autres, plus « dures ».

Des expériences ont montré que la voix de la mère ou ses battements cardiaques, écoutés par des schizophrènes ou des psychopathes, les calment, les apaisent.

Il est vrai que tout être humain écoutant la musique classique entre 72 et 100 pulsations, c'est-à-dire proches du rythme cardiaque, est apaisé car il retrouve l'ambiance sereine de la vie prénatale.

Frédéric Leboyer, lors d'une visite en Grèce, il y a environ quinze ans, a fait prendre conscience de l'importance de la façon de naître. Les quinze centimètres de passage du milieu utérin au monde extérieur est le parcours le plus

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

important de la vie humaine. L'enfant qui a été traumatisé par des peurs, des angoisses au moment de sa naissance, les manifestera au cours de sa vie ultérieure. Frédéric Leboyer a mis l'accent sur l'ambiance feutrée de la salle de naissance qui rappelle à la mère le moment d'amour l'homme qu'elle aime et qui recrée pour le bébé le calme de la vie utérine : peu de lumière, musique douce, moderato ou silence, et surtout beaucoup d'amour, car la naissance est un acte d'amour. L'enfant comme la mère doit le vivre en tant que tel et se sentir en sécurité, son intimité étant respectée.

Les finalités de l'éducation prénatale apparaissent d'elles-mêmes : assurer au fœtus une croissance optimale grâce à un environnement physique et psychique harmonieux créé par le couple parental et son entourage familial et social. Les conséquences immédiates et à long terme seront bénéfiques à la société tout entière.

L'EDUCATION PRENATALE EN FRANCE

Docteur Yves MOISAN

Chirurgien-dentiste en France

Lorsque la première Association pour l'Éducation Prénatale (EP) est née en France, nous avons introduit pour la première fois l'expression EP. Mais la notion existait déjà depuis longtemps dans des traditions et cultures millénaires comme l'Inde, la Chine, ou plus près de nous la Grèce, pour ne citer que les plus connues.

Il y a un demi-siècle environ, des professionnels de différents horizons ont émis l'idée qu'il ne fallait pas négliger cette période de la vie de tout individu, que l'on appelle prénatale.

Alors les fondateurs de cette première association se sont penchés sur les réflexions de ces précurseurs et, à partir de leurs propres expériences personnelles et professionnelles, ils ont émis quelques idées-forces. Mon propos est d'en illustrer quelques-unes parmi les plus importantes, qui ont toutes la caractéristique de se fonder sur l'aspect global et relationnel de la vie en général.

D'ailleurs, mon premier souci, lorsque j'ai organisé, il y a huit ans, le premier Symposium international sur l'EP, a été justement d'inviter des intervenants d'origines professionnelles très variées afin qu'émergent des résultats de synthèse profitables à tous. J'ai pu créer ainsi des relations trans-disciplinaires entre des praticiens de terrain et des chercheurs théoriciens, par exemple. Ou encore, entre des médecins ou physiologistes préoccupés par le fonctionnement de l'organisme, et des psychanalystes ou des philosophes qui s'intéressent à l'âme et à l'esprit.

UNE DE CES IDÉES FORCES A CONSISTÉ À CRÉER UNE ASSOCIATION D'INFORMATION LA PLUS LARGE POSSIBLE.

Même si elle compte parmi ses membres des médecins généralistes ou pédiatres ou accoucheurs, des sages-femmes, des éducateurs, des psychologues, et des professionnels de bien d'autres catégories, ce n'est pas une association de praticiens.

Nous ne proposons pas autre chose qu'une notion d'EP.

Le projet était ambitieux car il fallait toucher l'intérêt de chaque personne, de chaque organisme ou de chaque profession susceptible de s'investir dans une démarche commune avec des partenaires et des approches différents.

Je dois dire que l'ambition a été récompensée puisque, aujourd'hui, tout le monde peut constater que ce congrès est organisé par une équipe constituée par davantage de magistrats et d'avocats que de médecins, qui sont souvent majoritaires dans ce genre de manifestation.

Ceci est la preuve que l'EP peut et doit intéresser l'ensemble de la société humaine et pas seulement des catégories professionnelles particulières.

Pourquoi avons-nous privilégié une large information ?

Parce que, bien faite et bien diffusée, l'information est un facteur de bien-être et de liberté et que le droit à l'information est d'ailleurs devenu un droit fondamental !

Un ami français, le Professeur Jean-Pierre Relier, spécialiste chevronné de la médecine des nouveau-nés, s'est intéressé à l'EP. Il a longtemps réfléchi au moyen de faire passer une information de prévention.

Il juge cela capital, puisqu'il est l'un des spécialistes les plus confrontés au manque de prévention précoce chez les femmes enceintes. Certaines, prématurément, le plus souvent par manque d'information, mettent au monde des enfants qui peuvent présenter des pathologies lourdes, coûteuses et dramatiques.

Son action s'inscrit tout à fait dans notre volonté de faire passer la notion d'EP et son intérêt individuel et social.

En effet, nous avons toujours souhaité informer à la fois :

- 1 Le grand public, c'est-à-dire les femmes enceintes, les couples, les jeunes.
- 2 Les professionnels, bien sûr.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

3 Les pouvoirs publics ou les grands organismes susceptibles de faire adopter des changements.

Il y a quelques années, le Professeur Relier a fait une proposition au Ministère de la Santé et à celui de l'Éducation Nationale.

Il proposait que les enseignants soient formés par des équipes de médecins, psychologues et chercheurs de différentes disciplines. Ceci pour leur permettre d'acquérir une connaissance de base sur la vie prénatale, sur la relation de l'enfant avant sa naissance avec sa mère, son père et son environnement ; et qu'ils puissent ensuite informer les jeunes et surtout les jeunes filles, dans les écoles, afin qu'ainsi la prévention soit la plus précoce possible.

L'idéal serait que, dans chaque pays où s'est constituée une association d'EP, des propositions analogues soient faites aux pouvoirs publics.

La seconde action de Jean-Pierre Relier s'est concrétisée l'an dernier dans un livre. Ce n'est pas un ouvrage technique comme il en a produit pour la médecine néonatale, mais un livre où l'expérience du praticien parle aux mines du lien qui se tisse entre la mère et l'enfant qu'elle porte.

Dans ce livre, il ajoute sa sensibilité d'homme, car ce professeur de pédiatrie est à la charnière d'un **courant de pensée où l'humanisme s'intègre aux soins, où la compétence requiert l'amour.**

Je vous cite les toutes premières lignes de son introduction.

« Ce livre s'adresse aux mères. À celles qui l'ont été, le sont, mais plus encore à celles qui désirent le devenir ou le redevenir. Aux pères aussi, qui souhaitent tenir pleinement leur rôle et assumer dès le départ leur paternité en participant non seulement à la conception et à l'éducation de leur enfant, mais à son évolution au cours de la gestation ».

UNE AUTRE IDÉE-FORCE EST DE FAIRE COMPRENDRE QU'À CÔTÉ DES EFFORTS À POURSUIVRE POUR PRÉVENIR CE QUI PEUT ÊTRE NOCIF À LA FEMME ENCEINTE ET AU FOETUS, IL FAUT DÉVELOPPER TOUT CE QUI PEUT LEUR ÊTRE BÉNÉFIQUE.

Dans le contexte social, scientifique et médical actuel, la France, comme les autres pays industrialisés, voit surgir des préoccupations de prévention contre la pollution, la drogue, la vie trépidante et bien d'autres facteurs de morbidité.

Par exemple, des actions ont été menées contre le tabagisme de la femme enceinte et de son entourage, car il est établi depuis longtemps que le tabac diminue le développement foetal et induit chez le nouveau-né des pathologies, respiratoires entre autres.

Mais quoi que nous fassions, malgré les progrès constants de la science, nous ne pourrons pas toujours maîtriser le pire. Alors pour ce qui est du meilleur, ne pourrait-on faire en sorte d'en augmenter la dose ?

Prévenir, en effet, c'est aussi bien réduire ou écarter ce qui est nocif, que développer, potentialiser tout ce qui est bénéfique, dans tous les domaines de la vie qui commence déjà bien avant la naissance.

Ce concept de l'EP, telle que nous l'envisageons dès le départ, Michel Odent l'a développé dans la notion de « **Santé Primale** » lorsqu'il dit qu'il faut cultiver la santé durant cette période particulièrement propice pour l'enfant, période qui va de la conception à la fin de l'allaitement.

Durant cette période, l'édification anatomo-physiologique et affectivomentale du bébé se fait par phases dites sensibles. Au cours de ces phases il a besoin que sa mère et son entourage lui apportent les meilleures stimulations et les meilleurs matériaux, et bien évidemment lui évitent les manques ou les excès qui auront, dans ces moments-là, les influences les plus néfastes.

La notion d'EP intègre donc une notion de choix: choix nutritionnel, choix de rythme et de mode de vie, choix d'activités, etc.

Mais ces choix ne sont pas toujours possibles, lorsque les conditions extérieures ne les autorisent pas.

Par contre, quelles que soient les circonstances, chaque femme enceinte peut penser à son enfant, le rassurer et l'aimer.

L'AIMER AVANT QU'IL NAISSE.

C'est d'une telle évidence que Jean-Pierre Relier a fait de cette petite phrase: « L'aimer avant qu'il naisse », le titre même de son livre que je viens de citer.

On sait que cet amour maternel est aussi vital pour l'enfant que les nutriments ou que l'oxygène pour les cellules, parce que si on en prive un foetus, il en souffre cruellement au point de le manifester en le somatisant, parfois longtemps après la naissance.

Cette **interaction profonde entre le sentiment d'amour maternel et le métabolisme cellulaire de l'enfant**, tout comme son homologue pathogène, quand il y a stress ou dépression chez la mère, doit faire partie de l'information

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

que les femmes enceintes devraient recevoir de tous les professionnels qu'elles ont l'occasion de contacter au cours de la grossesse.

C'est une responsabilité collective et sociale, que de faire savoir à tous les couples et toutes les femmes enceintes que leur bébé est déjà une personne humaine avant sa naissance, et qu'à ce titre il a besoin de respect et d'amour. Je sais que la chose est encore controversée. Aussi avons-nous beaucoup insisté, en France, sur cette prise de conscience.

C'est dans la décennie 70-80 que des rapporteurs sociologues, psychanalystes, pédiatres et accoucheurs, ont noté de manière sensible un regain d'intérêt pour la grossesse et la vie prénatale. Les médias français ont commencé à diffuser des informations et les couples se sont de plus en plus impliqués dans leur désir d'enfant, et dans leur participation active et consciente à l'attente de ces enfants.

La télévision française a diffusé trois émissions dont le titre était particulièrement évocateur pour le public : « Le bébé est une personne ».

Il faut dire que, bien avant cette période, dans des disciplines différentes, deux français entre autres, ont contribué en particulier à cet éveil :

- Françoise Dolto, psychanalyste, qui très tôt a compris que l'enfant bien avant sa naissance était un être de communication, et l'a toujours considéré comme tel.
- Frédéric Leboyer, accoucheur, dont les hypothèses ont obligé les médecins à s'interroger sur les excès de la médecine technicienne, entraînant notamment une négligence de l'aspect affectif de la naissance.

Plus proche de nous, le développement et la vulgarisation de disciplines nouvelles comme la sophrologie, la psychophonie ou l'haptonomie, ont conscientisé et parfois réactualisé des savoirs et des pratiques de notre propre pays ou d'origine lointaine, concernant la vie avant la naissance et la naissance elle-même.

Les parents ont alors pris conscience qu'ils pouvaient s'associer à la nature pour participer à l'éducation de leur enfant avant la naissance et la poursuivre dans le même esprit après, en mettant en oeuvre des moyens simples et sans artifice, susceptibles d'apporter de meilleures conditions à ces enfants en devenir.

Par parenthèse, je dois dire que, dès le début de notre action associative, il nous est apparu nécessaire de rassembler ce que praticiens et chercheurs avaient découvert ou constaté afin d'adapter, à partir de leur savoir, des pratiques à la portée du grand public. Aussi notre toute première tâche a-t-elle consisté à ouvrir des communications interdisciplinaires dans les sciences actuelles, et aussi à jeter des ponts entre le présent et les traditions anciennes dont on a beaucoup à apprendre ou à redécouvrir.

Par exemple, aujourd'hui en France chaque femme enceinte ou chaque couple peut faire appel à des techniques qui reposent sur le chant, la visualisation, le toucher, le mouvement, le son, les couleurs, les saveurs, les parfums, et bien d'autres domaines encore...

Et bien, toutes ces actions que la mère ou les deux parents entreprendront intentionnellement pour leur enfant, faisaient déjà partie, ainsi que je l'ai dit, d'un art de vivre et d'une médecine holistique pratiquée en Grèce, en Inde ou en Chine dans l'Antiquité, mais aussi encore de nos jours dans des peuples moins connus d'Afrique ou d'Amérique, par exemple.

UNE TROISIÈME IDÉE IMPORTANTE EST QU'IL FAUDRAIT RECENSER LES BESOINS FONDAMENTAUX DE VÊTRE HUMAINE AU DÉBUT DE SA VIE ET TENTER D'Y RÉPONDRE AVEC SAGESSE SI ON NE VEUT PAS SE TROMPER DANS L'INTERPRÉTATION DU MOT ÉDUCATION.

En effet, paradoxalement, parce que l'on sait à quel point le fœtus est capable de prouesses en matière d'apprentissage et de mémoire, au lieu d'agir avec la plus grande prudence, voilà que l'on propose à des mères de faire de leurs enfants des « surdoués avant la naissance » !

En voulant développer à l'excès les capacités mentales d'un fœtus, on a fait fausse route et on a freiné au contraire son plein épanouissement;

C'est une erreur de perception des phénomènes de la vie, un manque de vision globale des mécanismes complexes bio-psychologiques, qui conduisent à ce genre de dérives.

En l'occurrence, si on situe l'éducation prénatale dans un système entièrement centré sur la croissance intellectuelle, comme c'est trop souvent le cas dans nos pays dits civilisés, on la réduit, au détriment de toutes les sources d'émotions.

C'est dire la complexité de l'être humain et des processus d'édification qui mènent d'une cellule unique à un individu accompli.

Ignorer qu'une femme enceinte a besoin de sérénité, la priver de beauté et d'harmonie, ne pas éveiller en elle sa créativité et toutes choses qui font la richesse de l'âme et de l'esprit, c'est véritablement amputer son enfant dans sa

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

plénitude humaine. Et lorsqu'on sait à quel point le couple mère-enfant forme un système complexe, dans lequel chaque élément d'ordre psychique ou organique est en interaction avec tous les autres, on peut imaginer combien une démarche éducative qui ne tient pas compte des réalités naturelles et des spécificités individuelles, peut être perturbante voire nocive.

POUR CONCLURE, UN DERNIER POINT IMPORTANT : SI NOUS VOULONS QUE L'ENFANT BÉNÉFICIE DU MEILLEUR, C'EST DE SA MÈRE QU'IL FAUT S'OCCUPER.

Car si le fœtus possède une capacité d'adaptation, une plasticité, on a la certitude que tout son vécu anténatal est forcément teinté des expériences de vie de sa mère. On sait aussi que c'est elle qui peut l'aider le plus directement dans l'édification et la sauvegarde de son capital santé.

En effet, le rôle de la mère est prépondérant par sa capacité à écouter, à comprendre le fœtus et à répondre à ses besoins.

En nous informant sur tout ce que l'on propose aux femmes enceintes depuis quelques années, nous avons pu comparer les résultats obtenus par des groupes de mères qui avaient suivi une préparation prénatale.

Le chant prénatal, ou la sophrologie, ou l'haptonomie, ou le yoga prénatal, ou encore une diététique spécifique, etc.

Le résultat est remarquablement constant: après la naissance de leur enfant, elles ont constaté, avec les praticiens qui les avaient accompagnées durant leur grossesse, que ces enfants étaient d'une manière générale :

- plus éveillés,
- plus calmes,
- plus toniques,
- plus sociables,
- plus faciles à vivre.

Les bénéfices obtenus n'étaient pas tous identiques quantitativement, mais toutes ces femmes ont eu une qualité accrue dans la façon de vivre leur grossesse et dans la relation à leur bébé.

Bref, elles s'étaient fait plaisir en enrichissant leur grossesse et de plus elles mettaient au monde des enfants mieux préparés à affronter la vie, avec, chez la plupart des femmes, un mieux-être dans leur accouchement et la période qui suivait.

Attention, je ne veux pas présenter un tableau idéalisé de la grossesse, de la naissance et de la maternité au cours desquelles il suffirait d'appliquer une recette facile pour que tout aille pour le mieux.

Mais je veux insister sur le fait que chaque fois que ces femmes ont apporté de bonnes stimulations, de bons matériaux à leurs enfants et créé autour d'eux des conditions propices, elles en ont bénéficié elles-mêmes et ont apporté un plus à ces enfants.

Si l'enfant a besoin de l'amour de sa mère, ne pas oublier que la mère a besoin elle aussi, de se sentir aimée et valorisée dans sa maternité.

Une aide, un conseil, une information ou simplement une écoute de la part des professionnels qui rencontrent à un moment ou à un autre les femmes enceintes, et surtout le soutien de leur compagnon, sont autant d'éléments qui contribuent à augmenter la dose du meilleur.

Puisque je me suis fait le chroniqueur de l'aventure de l'Éducation Prénatale en France, j'ai retrouvé une phrase de Napoléon I, notre célèbre empereur, qui avait peut-être pressenti le rôle si important des mères lorsqu'il a dit: **«L'avenir de l'humanité est entre les mains des mères».**

Alors, puisque nous avons pu susciter un intérêt et des ouvertures chez des particuliers, au sein de certaines professions médicales et non médicales, et partager avec d'autres associations, je pense que vous êtes d'accord avec moi pour proposer ces connaissances à la réflexion des hommes politiques à la recherche de programmes pour la société pluraliste du XXI^e siècle.

LA ROLE DE LA SAGE-FEMME DANS L'ÉDUCATION PRÉNATALE

Madame Helen SAMARITAKI

Sage-Femme

Présidente de l'Association des Sages-Femmes de Grèce - Athènes

Mesdames, Messieurs,

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Cette année 1994 est l'Année Internationale de la Famille. C'est aussi l'année de la « sagesse », car voici 75 ans naissait la Confédération Internationale des Sages-femmes!

Il y a quelques jours, nous fêtons les mères. La Mère tient une place importante en Grèce depuis l'Antiquité. La sage-femme a été également honorée, ainsi que la déesse Gê (la Terre) et la déesse Athéna qui règne sur la pensée, les sciences et les arts.

Athènes et Olympie ont été des villes qui assuraient la présence du sacré. Socrate est né avec l'aide de la sage-femme Fenareti, et la méthode de base de son enseignement était analogue à celle des sages-femmes : la maïeutique ou l'art de faire accoucher les esprits, consistant en effet à faire découvrir à ses disciples, grâce à une série de questions, les vérités qu'ils portaient en eux.

Au II^{ème} siècle après J.C., Syrianos un médecin grec d'Ephèse, est le premier qui se soit spécialisé en gynécologie et dans l'art des sages-femmes. Il a étudié à Alexandrie et travaillé à Rome. Il nous a légué ce portrait de la sage-femme idéale: « Elle est belle et de bonnes moeurs, avec une solide santé et un bon tonus ... Elle doit être en mesure de lire, écrire, bien travailler, être sage, honnête ... ».

Le métier de sage-femme, de l'Antiquité à nos jours, a connu diverses étapes. Au Moyen-Âge, on a rejeté officiellement cette profession, mais elle a continué à jouer son rôle dans les familles et la société.

Aujourd'hui, la sage-femme grecque a une profession juridiquement reconnue, et travaille avec ses collègues au sein de l'Europe unie et appartient depuis plus de trente ans à la Confédération Internationale des Sages-Femmes dont les travaux servent de base aux programmes de l'Organisation Mondiale de la Santé, concernant la maternité.

En préparation prénatale, la sage-femme a des connaissances spécialisées et peut donner informations et conseils à la future mère pour elle-même et son enfant, à travers un contact humain très chaleureux. De même, elle apporte aide et soutien psychologique à la jeune mère pendant son accouchement.

De nos jours, la presque totalité des accouchements a lieu en maternité avec l'appui des technologies médicales.

Une expérience de longues années me permet de dire que l'accouchement doit avoir lieu dans des conditions qui respectent la femme, lui laissant prendre les positions que lui dicte son corps.

L'accouchement à la maison, qui ne dépend ni des appareils, ni du personnel médical, se déroule de façon plus rapide et plus facile pour tout le monde. L'ambiance est calme, sereine, amicale, dans un environnement familial. C'est une fête pour toute la famille : le père, les frères et soeurs, les grands-parents et autres membres de la famille.

E y a quelques années, le Parlement Européen a étudié cette question et donné des lignes directrices : le droit pour la femme de choisir son mode d'accouchement, les personnes dont elle souhaite la présence et les professionnels qui l'aideront à mettre son enfant au monde.

L'offre d'une préparation à l'accouchement naturel ou alternatif, comme on l'appelle aujourd'hui, est importante pour la future mère.

Au cours des séances proposées, la femme enceinte apprend ce qui lui sera utile sur le fonctionnement de son corps et de son système nerveux. Elle apprend aussi à découvrir et à gérer ses émotions car celles-ci vont influencer l'embryon, puis le fœtus.

Ainsi est valorisée sa participation à cet événement tout à fait naturel. Celui-ci n'a pas toujours les résultats attendus si la mère ne fait pas ce qui est nécessaire pour elle et son enfant.

Dans le processus d'accouchement, chaque détail a sa valeur, car le parcours qui nous met au monde est le plus difficile de toute notre vie.

Le rôle de la sage-femme est de faciliter cette expérience afin qu'elle ne soit ni problématique ni traumatisante pour la femme, tout en respectant la nature et ses lois.

Le nouveau-né, encore humide, et pourvu de son cordon ombilical, est placé contre le sein nu de la mère, près du cœur dont il écoute et reconnaît les battements. Une position quelque peu analogue se retrouve dans l'allaitement maternel. Commencé aussitôt après la naissance, celui-ci va les liens mère-enfant, surtout si la mère entoure le nouveau-né de sentiments d'amour et de confiance.

Il nous faut lutter chaque jour contre l'invasion du biberon et de son lait plus ou moins chimique. Madame le Docteur Zahou nous a dit ce matin que trop peu de femmes grecques allaitaient leurs enfants et pour un temps trop court.

Il est de la responsabilité de la sage-femme de prendre en mains l'éducation prénatale dans le domaine de la santé et d'assurer le suivi de la grossesse et de l'accouchement. Elle se doit, comme les autres professionnels de la naissance, de donner tout ce qu'elle peut à la femme enceinte, à la jeune mère, à la famille.

Un ce qui concerne la baisse de la natalité si préoccupante en Grèce, la sage-femme peut améliorer la mentalité des jeunes couples qui ne sont pas très enthousiastes pour faire des enfants.

Nous, les sages-femmes, ne pensons pas que le pays ait besoin de ces enfants pour devenir plus fort, mais nous croyons que les naissances souhaitées offrent à la famille et à la société des sentiments plus riches, une culture plus large, plus profonde et plus humaine.

La sage-femme remplit, en tant que professionnelle, une tâche sociale et humanitaire, une oeuvre sans limites, sans frontières. Elle s'occupe des couples proches et en même temps des peuples plus lointains. Elle pense à la future mère partout dans le monde.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Un demi-million de femmes de par le monde meurent encore en couches par manque de services de santé et à cause de mauvaises conditions de vie. Des millions de femmes vivent quotidiennement les drames de la guerre et beaucoup ne peuvent allaiter leur nouveau-né convenablement tant leur santé est mauvaise. Résoudre ces problèmes inadmissibles à notre époque relève d'une responsabilité collective.

Les sages-femmes s'associent pour partager les inquiétudes, les problèmes de chacune et s'efforcent de trouver des solutions d'ensemble à travers un retour à la nature et une utilisation raisonnée des moyens offerts par la nouvelle technologie.

L'éducation prénatale touche au domaine de la santé, de la psychologie, mais aussi de l'organisation sociale. Son message doit être transmis à l'opinion publique mondiale, aux gouvernements et aux organismes internationaux : c'est le seul moyen de sauver notre humanité.

CHAPITRE III

L'ÉDUCATION PRÉNATALE AUJOURD'HUI

Hygiène de vie des parents et santé de l'enfant

SUBSTANCES ET AUTRES FACTEURS NOCIFS PENDANT LA GROSSESSE

Docteur Zoé KOSMAIDOU-ARAVIDOU

Généticienne au Centre de recherches génétiques - Athènes

Les malformations congénitales demeurent un problème médical grave.

L'intérêt scientifique augmente notablement pour les facteurs environnementaux que sont l'alcool, le tabac, les drogues, les phénomènes naturels comme la pollution, le rayonnement solaire, les facteurs mécaniques, les médicaments.

Ces facteurs ont une influence tout au long de la grossesse sur le développement du fœtus et créent des anomalies fonctionnelles et structurelles. Leurs retombées s'observent dans 10 % des malformations congénitales, dont 40 % sont imputables aux substances chimiques.

L'intérêt des recherches sur ces facteurs environnementaux croît en fonction des possibilités actuelles de correction des gènes, responsables eux aussi de malformations.

Depuis 400 ans, nous savons que l'alcool nuit à la santé du fœtus. Mais ce sont des études récentes qui ont montré tout l'éventail des anomalies provoquées par l'alcoolisme.

L'ALCOOL

L'alcoolisme est la 3^{ème} cause de retard mental dans les pays occidentaux. Un verre d'alcool par jour ou 6 verres de bière ou de vin ont pour effet de diminuer le périmètre crânien du bébé, d'entraîner des spasmes, voire des paralysies, des malformations oculaires et cardiaques et, dans tous les cas, un poids inférieur à la normale.

Durant l'âge enfantin, ces enfants sont maigres et leur poids ne progresse qu'à 40 % du rythme normal.

La taille accuse un déficit plus grand encore.

Un retard mental, même moyen, n'est pas réversible. Les dégâts cérébraux handicapent les résultats scolaires, les capacités de travail, d'adaptation, et entraînent des troubles du comportement.

Les nouveau-nés présentent de l'hypotonie, des angoisses, des dystrophies. Ces bébés sont souvent hyperactifs. Des dysmorphies marquent leurs visages : nez très court, aplati, strabisme, oreilles malformées ainsi que lèvres et sourcils. Mains et pieds peuvent être également atteints (... suivent une série de diapositives mettant en évidence ce syndrome).

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Dans tous les cas, il y a un retard dans la formation des cellules. Des éléments contenus dans les boissons alcooliques (éthanol, plomb, ...) peuvent perturber le métabolisme de façon autonome, gênant l'absorption d'éléments nutritifs, et accusant le déficit en vitamines.

Les enfants d'alcooliques - comme ceux des drogués - peuvent naître avec une dépendance à l'alcool. L'action de l'alcool se fait sentir tout au long de la grossesse, mais surtout au cours du premier trimestre qui est celui de l'intense multiplication des cellules, et le troisième, celui du développement du cerveau.

La question que l'on n'a pas encore pu résoudre : quelle quantité d'alcool la femme enceinte peut-elle absorber sans que des dégâts soient infligés au cerveau du fœtus ? Les différences individuelles sont certaines, mais on peut dire que deux verres de vin par jour font courir un risque limité mais réel et qu'un verre d'alcool de temps en temps peut déjà provoquer des dysfonctionnements du système nerveux : hyperactivité, manque de concentration, retard mental.

La femme enceinte qui boit de l'alcool s'expose elle-même à des inconvénients : infections, rejet prématuré du placenta.

Nous devons aussi recommander d'éviter l'alcool jusqu'à la fin de l'allaitement. Il nous faut signaler à la mère les dégâts probables et insister sur l'aggravation de ceux-ci par le tabac.

Si nous parvenons à convaincre la femme enceinte d'arrêter de boire et de fumer, la deuxième grossesse ne présentera plus les mêmes problèmes. Le lui dire pour l'encourager.

De nombreuses études et expériences ont montré que l'absorption d'alcool par le père juste avant la conception peut entraîner des avortements.

Le TABAC

Le tabac est un autre facteur qui nuit au développement du fœtus. Ses retombées néfastes sont multiples : difficultés de conception, avortement, petit poids à la naissance, petite taille, accouchement prématuré, mortalité périnatale élevée, et des troubles ultérieurs mentaux et comportementaux.

Le retard du développement intra-utérin est le plus grave. Il apparaît surtout après le cinquième mois de la grossesse, et reste stable quels que soient le régime alimentaire de la femme enceinte, son âge et tous les autres facteurs d'influence. Les grilles de retard de poids oscillent entre 100 et 400 grammes selon le nombre de cigarettes fumées.

Un effet plus grave est observé chez les garçons. Dix à vingt cigarettes entraînent chez eux une baisse de poids au minimum de 200 grammes.

Quels sont les mécanismes de cette inhibition ?

L'oxyde de carbone diminue les taux d'oxygène du sang. Les différentes substances toxiques du tabac détruisent les vitamines B et d'autres éléments utiles à la vie. Il y a donc déséquilibre nutritionnel du fœtus.

La mortalité périnatale est accrue : pneumonies, risque de grande prématurité par rejet du placenta multiplié par deux.

De nombreux enfants que nous avons suivis présentaient des troubles du comportement dûs au tabagisme de leur mère qui se superposaient aux retards du développement. La plupart, jusqu'à 12 ans, sont hypernerveux et ont de grandes difficultés à se concentrer.

LES DROGUES

En ce qui concerne les drogues et les médicaments qui agissent sur le système nerveux central : les opiacées, la cocaïne et l'alcool, les excitants, les calmants et les hypnotiques sont des lipophiles, c'est-à-dire que leur poids moléculaire est extrêmement bas. Ils traversent le placenta et atteignent le fœtus. Le faible rythme de l'excrétion rénale et du métabolisme enzymatique de transformation les maintient à un taux élevé dans le sang foetal.

On a étudié la cas d'enfants dont la mère ne fumait pas, mais dont le père fumait, en excluant d'autres facteurs comme de mauvaises conditions sociales, âge avancé de la mère, et nous n'avons constaté aucune anomalie congénitale chez l'enfant, pas plus d'ailleurs que d'anomalie dans la spermatogenèse.

Les premières études sur les conséquences de **l'alcoolisme du père** ont été faites en 1987. On a constaté qu'un homme qui buvait chaque jour deux verres d'alcool pendant un mois avant la conception, faisait naître l'enfant sans malformation congénitale, mais avec un poids inférieur à la normale.

D'autre part, il y a souvent accumulation de facteurs nocifs. Les femmes enceintes qui utilisent des narcotiques, souvent boivent, fument, se nourrissent mal, certaines ont une hépatite B, etc.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

La plupart ne répondent pas avec justesse aux questionnaires. Des examens permettent alors de détecter l'usage de certains narcotiques malgré un passage bref dans l'organisme pour plusieurs d'entre eux.

Malgré des données quelques peu incomplètes, on constate chez les nouveau-nés des syndromes de manque avec leurs perturbations physiologiques : sudation, tremblements, sensations de froid et de chaud, ... qui se manifestent entre le 3^{ème} jour et la 3^{ème} semaine. Les morts subites des nourrissons sont 5 fois plus fréquentes chez les enfants de ces femmes dépendantes.

Pour les drogues comme l'héroïne, la cocaïne, la méthadone, le retard pour 20 % des enfants est psycho-cinétique et pour 50 % prend des formes multi-cinétiques, etc.

Chez les femmes qui utilisent la cocaïne, 8 % fument, 73 % consomment de l'alcool et 22 % de l'héroïne. La cocaïne est une poudre blanche absorbée lentement par les muqueuses de l'intestin. Elle ne commence à agir que 60 minutes après sa prise. Ce délai est ramené à 15 à 20 minutes par prise nasale et 5 minutes par injection veineuse. Les anomalies qui s'ensuivent chez l'enfant sont des tremblements, des troubles rénaux et cérébraux. Nous avons même relevé une lésion cérébrale après un seul usage de la cocaïne.

L'héroïne et la méthadone (octroyée comme palliatif lors de la désintoxication) n'ont pas donné lieu à l'observation d'anomalies anatomophysiologiques mais d'anomalies chromosomiques, aussi bien chez la mère que chez son nouveau-né.

L'héroïne augmente la prématurité et la mortalité infantile.

La méthadone entraîne microcéphalie, psycho-cynésie, retard de développement. Le L.S.D. a pour effets l'hydrocéphalie et le neuro-glaucome, entre autres anomalies.

RAYONS IONISÉS

Quant à l'usage des rayons ionisés, notamment des rayons X, il influence grandement la grossesse et le développement du fœtus. Selon la loi de Bezon et Wendoov, une cellule est sensible sous certaines conditions bien définies. Embryon et fœtus ont le plus grand indice mitotique. Ce schéma vous montre que l'ADN est la cible des rayons ionisés. Elle subit des lésions, directes et indirectes : l'hélice de l'ADN est brisée, libérant un élément chimique. Deux gènes ou plus sont l'objet d'une mutation, d'où mort de certaines cellules ou retard du processus mitotique avec des altérations de la microstructure.

Le rythme de ces mutations est doublé lorsque l'irradiation atteint 145 à 225 REM, doses expérimentées sur des rats.

Les doses actuellement utilisées pour les êtres humains peuvent produire la mutation de certains gènes peu nombreux, et cela reste sans conséquences, il Moins que l'irradiation ne soit cumulée avec d'autres facteurs pathogènes avant l'ait muter d'autres cellules.

Si une exposition prolongée (de 5 rads par exemple) entraîne trop du mutations, elle conduit à un avortement naturel.

La période d'irradiation joue aussi un rôle entre la troisième et la douzième semaine : elle peut induire un retard endo-utérin, et entre la huitième et la quinzième semaine, ce risque est 5 fois supérieur.

Une irradiation-diagnostic (thorax, os) est de l'ordre de 0,2 RAD et le danger est minime.

Une forte irradiation peut créer des tumeurs malignes qui influencent la vie intra-utérine. Les leucémies des enfants de femmes ayant subi une forte irradiation ne sont pas statistiquement significatives et peuvent avoir d'autres causes.

Par contre, la thérapie par les rayons emploie des doses de 100 à 6000 RADS qui influent sur l'embryon, surtout s'ils sont dirigés vers le ventre de la femme. Dans ce cas, on conseille donc l'arrêt de la grossesse.

Le comité de protection, aux États-Unis, déclare qu'on ne doit pas utiliser le scanner au cours des 3 premiers mois. E est donc nécessaire de demander aux femmes la date de leur dernières règles.

Attention aussi à l'iode 131 qui peut conduire à des formes sévères d'hypothyroïdies, voire détruire complètement la thyroïde. Il est formellement déconseillé jusqu'à la dixième semaine.

Les écrans d'ordinateurs ne sont pas considérés comme tératogènes. Par contre l'hyperthermie, oui. Ses conséquences sont des lésions chromosomiques, l'inhibition ou l'activation de la division cellulaire.

La fièvre, entre 38°5 et 40°, et durant plus de 2 jours au cours des 3 premiers mois, doit être traitée médicalement pour éviter des malformations congénitales au niveau du coeur et du système nerveux.

Cette diapositive montre un enfant qui présente une hernie cérébrale due à une fièvre forte et prolongée de sa mère entre la 4^{ème} et la 10^{ème} semaine. Voici deux enfants souffrant d'un retard psycho-cinétique dû à une fièvre maternelle entre 6 et 10 semaines.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

PRODUITS CHIMIQUES

Certains produits chimiques sont nocifs, notamment le mercure utilisé dans la fabrication du papier ou dans d'autres usages. L'environnement de ces usines est pollué.

Le mercure organique est celui qui nous intéresse le plus. Il se concentre dans le cerveau du fœtus, qui est de 4 à 10 fois plus sensible au mercure que celui de l'adulte, surtout entre le 6^{ème} et le 8^{ème} mois: il provoque alors une dégénérescence des neurones. Le mercure peut provenir de l'ingestion de poissons ou de crustacés pollués.

Le plomb, celui des anciennes canalisations d'eau par exemple, peut entraîner des avortements.

L'inhalation répétée des hydrocarbures contenus dans l'essence peut avoir également des conséquences néfastes.

Les médicaments anti-épileptiques ont aussi des effets tératogènes sur le système cardio-vasculaire et provoquent des bec-de-lièvre, des bouches de-loup, l'hypoplasie des ongles, des doigts et du visage (abaissement du nez, relèvement des sourcils en V), retard mental de 20 à 50 %.

D'autres médicaments pourraient être cités, mais c'est là affaire de spécialistes.

C'est aussi aux médecins prescripteurs de prévenir les femmes en âge de procréer de la nocivité de ces médicaments pour un enfant éventuel.

En résumé, pour les femmes qui veulent devenir mères: améliorer la nourriture, proscrire l'usage des drogues, réduire et si possible supprimer celui de l'alcool et du tabac, veiller à limiter les examens radiologiques, surveiller les maladies infectieuses entraînant une fièvre dépassant 38°5, et les manipulations de produits chimiques.

Tout en signalant la différence de réaction des femmes aux multiples facteurs tératogènes, insistons sur la nécessité de mieux informer les médecins et les femmes elles-mêmes, afin d'éviter des choix erronés de poursuite ou d'interruption de grossesse et de limiter grandement la naissance d'enfants gravement handicapés.

NUTRITION ET SOINS D'HYGIENE POUR LA FEMME ENCEINTE

Monsieur Panayolis KOUMENTAKIS

Naturopathe -Athènes

Les sujets dont je vais vous parler ne sont malheureusement pas abordés avec les futures mères par le corps médical.

Les angles d'approche sont multiples. Un volume énorme de travaux a été fait. Je vous présenterai le condensé des plus importantes.

Un œuf fécondé devient, en neuf mois, un être humain: voilà le miracle le plus extraordinaire !

La grossesse est un processus normal, sain, et pour des parents sains, il n'y a pas lieu de cultiver l'inquiétude.

Cependant, la symphonie hormonale qui se joue dans le corps maternel transforme la grossesse en une période de bien-être et d'euphorie... ou de mal être. Le plus souvent les deux états se combinent à des degrés divers.

Plus la femme est en bonne santé, mieux elle suit les règles d'une bonne diététique et d'une vie saine, plus elle a de chances de se sentir bien, à l'aise, euphorique.

La préparation à la maternité commence dans la plus tendre enfance pour la petite fille. Au-delà de son hérédité, de bonnes habitudes de vie auront une influence sur ses grossesses.

Lorsque la période de conception approche, il est très important d'avoir un mode de vie sain. L'irradiation, notamment les rayons X, et la télévision regardée souvent à moins de 3 mètres peuvent influencer l'enfant, créant des retards de développement, voire des malformations.

Les hommes, eux aussi, doivent être attentifs aux rayons X, qui peuvent léser le sperme. La mère doit les éviter dès les premiers indices de grossesse, ainsi que tout médicament dont l'urgence ne s'impose pas.

Supprimer le tabac, les boissons alcoolisées, la caféine (thé, café, chocolat), le coca-cola et toute boisson contenant l'une de ces substances excitantes. Des études récentes montrent que leurs effets concernent les deux parents lors de la conception et la femme pendant la grossesse.

J'insiste ! Car il est dit trop souvent que de petites quantités ne peuvent pas être nuisibles, alors qu'elles peuvent léser l'embryon de manière irréversible.

Lorsqu'une femme enceinte fume une cigarette, l'embryon ou le fœtus manque d'oxygène pendant 20 minutes.

Même si la future mère fume de manière passive, l'impact de la nicotine sur l'enfant est important.

Les premières semaines de la grossesse sont critiques, car les cellules cérébrales commencent à se former. Elles sont particulièrement sensibles aux polluants et aux médicaments, alors que, le plus souvent, la femme ne sait pas

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

encore qu'elle est enceinte. Si des radiographies s'imposent, qu'elles soient faites avant ses règles pour éviter d'irradier un éventuel embryon.

La femme enceinte doit aller aussi souvent qu'elle le peut à la campagne. Elle a besoin d'air pur. Qu'elle aère aussi sa chambre et la pièce où elle travaille.

Le soleil est extrêmement bénéfique, il accroît la vitalité, surtout le matin et favorise la production de vitamine D aidant à la fixation du calcium.

La future mère a besoin de vivre dans un environnement sain, avec le soutien, la compréhension du père. Qu'elle recherche tout ce qui induit le calme, la relaxation.

On ne tient pas encore suffisamment compte de l'influence de l'ambiance de la psychologie de la mère sur la santé de l'enfant.

Les enfants qui viennent au monde ont besoin de tendresse, d'amour, de calme psychique et on peut leur offrir tout cela, surtout si on a appris à penser de façon positive. Chacun devrait apprendre dès l'enfance à remplacer les pensées négatives : haine, colère, jalousie, désir de vengeance, par des sentiments de bonté, d'amour, de compréhension, de

Des recherches montrent que l'amniocentèse et l'échographie ne sont pas anodines. On ne doit les pratiquer ou les accepter qu'avec des raisons suffisantes. De plus, ces tests ne sont pas aussi sûrs qu'on le prétend.

Pae contre le repos est à recommander. Il faudrait diminuer les heures de travail, faire la sieste, surtout durant le premier et le dernier trimestre et augmenter le nombre d'heures de sommeil et les moments de tranquillité.

Souvent ces femmes travaillent et il est « criminel » de les obliger à subir chaque matin la sonnerie du réveil pour pointer à l'heure. Il serait bon qu'elles s'endorment tôt et se réveillent naturellement.

Ce qui ne veut pas dire que la femme enceinte doive rester au lit, sauf raisons particulières. Qu'elle continue ses activités habituelles, en les dosant si besoin est.

La marche et la natation sont pour elle des exercices parfaits. Le jogging peut être continué, si la femme y est habituée. Le pratiquer dans un lieu aménagé et avec d'autres femmes enceintes serait idéal. Ces exercices renforcent les muscles du dos, fortement sollicités durant la deuxième partie de la grossesse, les muscles des hanches et du bassin qui travailleront pendant l'accouchement, ceux de la poitrine qui soutiennent les seins gonflés et tous ceux de l'abdomen. Si la femme travaille, qu'elle ménage le temps nécessaire pour ces activités au grand air, au moins une fois par semaine.

De nos jours, la grossesse est considérée comme une maladie et on la traite ainsi. Rien n'est plus loin de la vérité.

Dans les sociétés traditionnelles, les femmes travaillaient souvent dans les champs jusqu'à l'accouchement, et reprenaient leur travail le lendemain. Nous avons tous entendu les histoires de celles qui ont accouché dans les champs ou dans une voiture. Théodore Kolokotronis (Théodore KOLOKOTRONIS, Sage et humaniste grec, animé par un véritable génie militaire, avec des moyens réduits, il libéra son pays de la domination turque en 1821.) serait ainsi né dans une petite cabane, au bout d'un champ. Bien sûr, il n'a pas été nourri par des produits en poudre, en boîte ou en bouteille pour devenir ce qu'il a été !

Une préparation physique, émotionnelle et mentale favorisant la grossesse et l'accouchement doit commencer dès le plus jeune âge. Cela seul amènera des femmes confiantes et relaxées à vivre un accouchement tranquille, sans que s'ensuivent des problèmes de santé.

La femme enceinte a une double responsabilité: envers sa propre vie et envers celle de l'enfant qu'elle porte. Celui-ci est entièrement dépendant d'elle. Elle doit donc s'assurer que les besoins du corps qui se construit en elle soient satisfaits.

En effet, l'enfant puise les éléments nécessaires à son développement dans le sang de la mère à travers le placenta. Une nutrition déséquilibrée chez la mère peut entraîner un retard de développement chez l'enfant et un accouchement prématuré.

L'état de santé du nouveau-né dépend en grande partie de la nutrition de sa mère, avant et pendant la grossesse.

Les protéines absorbées par la mère constituent le matériau de base le plus important pour la construction du corps du fœtus, les vitamines et les sels minéraux sont essentiels pour la formation des yeux, des oreilles, du cerveau et de toutes les fibres spécialisées des différents organes.

Quant aux hydrates de carbone, transformés en glucose, ils fourniront l'énergie nécessaire à tous les processus de formation et de croissance.

Bien avant de concevoir un enfant, faire une cure de désintoxication, combler toute carence éventuelle - en fer et en calcium notamment - et commencer une alimentation saine, vivante, équilibrée, qui vitalise tout le corps. Mais si cela n'a pas été possible avant la grossesse, il est toujours temps de commencer à quelque stade de la grossesse où l'on se trouve. La mère en bénéficiera ainsi que l'enfant, l'accouchement et l'allaitement seront facilités et la mère évitera fatigue, voire même épuisement.

Le Professeur Antonis Kafatos de l'Université de Crète affirme « Une nutrition insuffisante à l'âge intra-utérin et néonatal qui n'est ni diagnostiquée, ni compensée, influence gravement, non seulement la croissance pondérale du fœtus et du bébé, mais son développement psychomoteur et son activité. C'est souvent un hyperactif dont les

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

capacités d'attention sont fortement diminuées. D'autres troubles psychologiques et neurologiques peuvent avoir leurs racines dans une nutrition insuffisante au cours de cette période où se multiplient, se mettent en place et entrent en fonction les cellules cérébrales ».

Si des compléments alimentaires sont parfois nécessaires pour combler certaines carences, une alimentation naturelle et équilibrée est en général suffisante pour satisfaire tous les besoins. Cependant par rapport à nos habitudes actuelles, l'éminent Docteur Berg, nutritionniste et prix Nobel, conseille: « Prendre cinq à sept fois plus de fruits, de légumes frais riches en vitamines et sels minéraux que de viande, oeufs et céréales. Eux seuls apportent ces éléments vitaux et le milieu alcalin dont le fœtus et le nouveau-né allaité ont besoin. Les céréales elles-mêmes, si elles ne sont pas complétées par de bonnes quantités de fruits et de légumes crus ne peuvent éviter des carences responsables de défauts dentaires »,.

Le Professeur américain Makkolam déclare : « Plusieurs études nous amènent à penser que la tendance actuelle à réduire la nutrition au pain en quantité élevée (sandwichs, fast-food), aux pommes de terre frites, aux gourmandises et boissons sucrées, aux céréales raffinées, est responsable en majeure partie de l'incapacité de nombreuses mères d'assurer à leur enfant un lait de bonne qualité en quantité suffisante. Le profit serait, grand d'augmenter la ration de produits laitiers, de fruits et de légumes ».

Notons aussi que la constipation, inconvénient du monde dit civilisé, sera grandement combattue par cette alimentation, surtout si on lui adjoint la marche.

Précisons que les vitamines et minéraux vivants apportés par les fruits, les légumes, les céréales, sont métabolisés beaucoup plus facilement par l'organisme que les produits de synthèse correspondants.

Ajoutons aussi, pour le plaisir quotidien de la mère qu'un désir de saveur acide peut être comblé par un fruit acide : agrume, fraises, ananas, etc. et qu'une envie de « douceur », de sucrerie, peut être satisfaite en dehors des repas par du miel ou des fruits doux, comme les raisins secs.

Pour aider les futures mères, voici quelques conseils concrets aisés à suivre :

- 1) Ne pas manger pour deux, mais deux fois mieux.
- 2) Que des légumes variés soient présents, crus, aux deux principaux repas. Ils peuvent être associés à 60 ou 100 g de fromage frais (par exemple : fêta dessalé) ou de gruyère, ainsi qu'à des graines germées (lentilles, blé, luzerne, ...) dont la vitalité, la richesse en protéines de haute qualité et en éléments vitaux est exceptionnelle. Quelques légumes légèrement cuits à la vapeur feront de ce repas, un repas complet, savoureux et très économique.
- 3) Préférer le yaourt au lait : il est plus digeste pour les adultes.
- 4) Limiter la consommation d'oeufs à 4 par semaine. Les prendre frais et sans matières grasses.
- 5) Ne prendre de la viande qu'une fois par semaine ou pas du tout. Par contre, le poisson peut être pris deux fois par semaine : il est plus digeste, plus riche, et laisse moins de déchets. Selon le Docteur Odent, « les acides gras des poissons des mers froides sont très utiles à la construction du cerveau du bébé humain ».
- 6) S'ils sont bien tolérés, remplacer le pain blanc et les céréales raffinées par du pain et du riz complet ou demi-complet.
- 7) Préférer à tout autre mode de cuisson les pommes de terre rôties au four dans leur peau, elles garderont toute leur richesse.
- 8) Hors des repas (c'est mieux) ou avant les repas, manger des fruits de saison.
- 9) La femme enceinte ne doit se mettre à table que si elle est calme, reposée et en appétit.

Qu'elle mange alors avec plaisir, avec joie !

Nous pouvons témoigner que les femmes qui suivent nos conseils sur la manière de vivre et de se nourrir ont une grossesse paisible et un accouchement aisé, sans complications ni anomalies.

Relaxation, moments de repos alternant avec des périodes d'activité sont nécessaires pour bien vivre une grossesse aboutissant à un accouchement heureux. La préparation corporelle, la nutrition, la position juste du corps, aident à aborder sereinement cette étape.

Oui, attention à la posture du corps ! Se pencher en arrière en poussant l'estomac et le bassin vers l'avant est une erreur. Le corps, le cou et la tête doivent rester droits. La colonne vertébrale doit rester droite, que l'on marche ou que l'on soit assis : les muscles se relaxent alors sans qu'une tension affecte inutilement une zone particulière.

Les talons hauts sont toujours à éviter, mais plus encore pendant la grossesse, car ils altèrent la position de la colonne vertébrale et de tout le corps.

Les vêtements ne doivent pas être serrés surtout autour de la taille et de la poitrine. Pas de soutien-gorge oui écrase la poitrine. Si les muscles sont bien exercés, ils pourront soutenir les seins alourdis

Un repos suffisant évite la fatigue et l'hypersensibilité, souvent observées.

Se souvenir, aussi, qu'aucune femelle animale fécondée ne continue à avoir des rapports sexuels. Mais on ne réfléchit plus à partir des animaux... Il nous faut alors savoir que le fœtus humain est privé d'oxygène pendant plusieurs secondes lors de l'orgasme maternel et que des lésions cérébrales peuvent se produire.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Dans les pays primitifs, il n'y avait pas de machines, de voitures, de télévision, d'éclairage électrique et les besoins de la vie étaient satisfaits d'instinct, par des réponses justes. On ne connaissait pas les tentations qui font perdre le nord. L'oubli des règles d'hygiène de base, les facteurs environnementaux ont fait que la mère d'aujourd'hui souffre plus que celle d'hier et connaît beaucoup de difficultés.

Néanmoins, une femme moderne peut faire des miracles si elle applique les principes d'une bonne hygiène de vie et ceux de l'éducation prénatale induite par les connaissances les plus récentes.

NUTRITION DU COUPLE ET DE LA FEMME ENCEINTE ASSURANT LA BONNE SANTE DE L'ENFANT

Docteur Théodora RESVANI-KOUMENTAKI

Généraliste et conseillère en santé - Athènes

Je suis particulièrement émue de parler à ce Congrès, et ceci pour des raisons personnelles.

J'ai vécu mes deux accouchements à domicile, connaissant très bien les risques théoriques qu'ils comportaient, mais aussi les risques certains des complications diverses provoquées par l'hôpital.

Mes deux expériences ont été très belles et m'ont décidée à m'occuper de la nourriture de la femme enceinte et de ce qu'elle doit faire pour connaître l'accouchement aisé.

Fai apprécié le livre du Docteur Thomas Verny qui va parler tout à l'heure, et ceux du Docteur Michel Odent, ces médecins qui s'occupent du bien-être de la mère et de l'enfant.

Le facteur le plus important pour la santé de l'enfant est le régime alimentaire de la mère. Des études menées à l'hôpital ont suivi deux groupes de femmes enceintes. Celles du premier groupe, qui avaient bénéficié d'une bonne alimentation, n'ont connu que très peu d'inconvénients au cours de la grossesse. Elles ont vécu un accouchement plus aisé, malgré une taille et un poids plus importants du bébé, qui venait au monde en pleine santé.

Parmi les femmes de l'autre groupe, qui avaient pâti d'une alimentation déficiente ou erronée, on a constaté quelques enfants mort-nés, un bon nombre de prématurés ou d'enfants accusant un certain retard mental.

Des recherches ultérieures concernant ces mêmes enfants ont confirmé ces premières conclusions : le régime alimentaire de la femme enceinte est d'importance primordiale pour le développement foetal, qui lui-même, conditionne celui de l'enfant après la naissance.

D'autres études montrent que la taille d'un individu ne dépend pas seulement de son hérédité, mais aussi de l'alimentation de sa mère. Les recherches menées par l'Institut de l'alimentation d'Amérique Centrale à Panama montrent que les enfants de femmes souffrant d'une mauvaise alimentation sont exposés au retard mental.

Les femmes des pays en voie de développement, mais aussi celles des pays développés, ont besoin de conseils dans ce domaine, bien avant la conception.

Aux U.S.A., le Docteur Churchill a eu l'occasion de constater que l'alimentation de la mère retentit non seulement sur la santé physique, mais aussi sur la santé mentale de l'enfant. Il a interrogé les mères d'enfants retardés mentaux sans lésion: elles avaient eu tendance, pendant leur grossesse, à ne presque rien manger, hormis le grignotage de quelques « craquottes » arrosées de coca-cola et autres sodas et ne prenaient un repas que le soir, avec leurs époux.

Ces femmes, qui ne souffraient nullement de pauvreté, avaient une alimentation déséquilibrée, surchargée en hydrates de carbone, mais carencée en protéines et vitamines. Ce qui a nui au développement du cerveau du fœtus. Il faudra des générations pour remédier à ce déficit du développement cérébral.

Dans les pays aux étés très chauds, parmi les enfants conçus pendant cette saison où les mères ont du mal à manger suffisamment, certains présentent des insuffisances corporelles et parfois mentales.

Les femmes enceintes ne sont pas ou peu informées de l'importance d'une alimentation appropriée à leurs propres besoins et à ceux de l'être qui se forme en elles. Pourtant, l'avenir de notre pays, l'avenir du monde en dépend.

Les carences en vitamines et minéraux entraînent des inconvénients dont certains sont graves. Les crampes signalent souvent ces manques. Les vitamines B peuvent être détruites par des médicaments. Prendre alors des compléments riches en vitamines B.

Les nausées du matin, qui affectent souvent les 3 premiers mois, sont probablement en relation avec une carence vitaminique. On peut y remédier par un apport de vitamines B, C et K.

Veiller aussi à la qualité de l'eau de boisson. Trop de chlore peut nuire à la dentition de l'enfant. Des études réalisées à l'Institut Psychiatrique du Wisconsin attribuent la gravité du mongolisme dans certaines régions à la concentration en fluor de l'eau du robinet, qui aurait une action néfaste sur le métabolisme et les enzymes cérébraux.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

L'obésité et l'hypertension artérielle peuvent être prévenues par un régime approprié et un apport vitaminique - bêta carotène et vitamine C notamment. Une bonne alimentation rend inutile la prise de suppléments de calcium ou de fer, sauf si une anémie doit être corrigée. Une surcharge de ces éléments peut d'ailleurs provoquer des problèmes intestinaux.

Le corps de la femme sait s'adapter à la grossesse.

Monsieur Brewer, qui a réalisé de nombreux travaux sur l'alimentation de la femme enceinte, a signalé qu'un mauvais régime affectant le foie entraînait œdème et hypertension, excès de toxines dans le placenta, gênant ainsi l'action des hormones. Les vitamines A, C et B3 sont alors indiquées.

Le Docteur K de Snoo préconise un régime sans sel pour la deuxième moitié de la grossesse. D'autres médecins affirment que la durée de l'accouchement est diminuée par un régime pauvre en sel, dans les derniers mois de la grossesse. Une notable diminution de la rétention d'eau dans les tissus maternels faciliterait le travail. Les chercheurs Pomerance et Daichman ont observé que la durée de l'accouchement est réduite et les douleurs atténuées par un régime sans sel au cours du dernier mois de la grossesse.

Une période sensible pour la fausse-couche se situe entre la 12^{ème} et la 14^{ème} semaine. Ce risque peut-être évité par l'apport de vitamines A, B et C.

Le Professeur Kafatos de l'Université de Crète, dit que certaines carences ont pour conséquences non seulement un ralentissement de la croissance, mais aussi un mauvais fonctionnement psychomoteur: enfant hyperactif ne pouvant se concentrer et présentant des problèmes neurologiques et psychologiques.

Le retard mental est réversible dans ces cas si nous pouvons intervenir assez tôt en donnant des vitamines B6, B1 et B 12, de l'iode et du zinc.

Le cadmium et le plomb peuvent perturber l'expression génétique. À la fin de la 4^{ème} semaine, le cerveau de l'embryon qui se développe très vite contient déjà des neurones qui fonctionneront dans le cerveau de l'adulte. Des carences alimentaires graves à cette période diminuent la production des neurones, gênent la formation de l'ADN et des enzymes. La période embryonnaire est un stade très important pour le développement du cerveau, donc pour la croissance et le comportement de l'enfant.

Précisons ce qu'est un régime alimentaire équilibré.

Tout d'abord, il n'est pas vrai qu'une femme enceinte doit manger pour deux. Elle ne doit pas prendre plus de 12 kg si elle a un poids normal, un peu plus si elle est en dessous.

Un excès de viande et de protéines peut entraîner des problèmes intestinaux, une surcharge de l'organisme en toxines, une diminution du taux de calcium dans le sang.

Le lait peut provoquer une constipation ou aggraver une constipation déjà existante. Fromage et beurre qui surchargent en protéines et en graisses animales, doivent être consommés avec modération, selon le Dr. Louros.

Donner ce qui est indispensable ne suffit pas, il faut aussi éliminer ce qui ne convient pas. Par exemple, on ne peut combler une carence en fer si la femme continue à prendre thé, café, coca-cola, cacao, chocolat, trop de pain, de céréales, de biscuits, car tous ces produits sont antagonistes du fer, et également du zinc. Ils augmentent le taux de plomb, les risques de toxémie et d'éclampsie.

Le sucre détruit beaucoup de vitamines et d'oligoéléments.

Le stress, l'angoisse, les problèmes émotionnels peuvent aussi détruire le fer. Ils diminuent également le taux de calcium.

Un taux élevé de plomb est un facteur favorisant la dépression du post-partum.

Le lait ne constitue pas la source appropriée pour le calcium, car il contient aussi du phosphore, antagoniste du calcium et incite l'organisme à assimiler de plus en plus de calcium.

L'équilibre du calcium est lié aux magnésium, manganèse, fer, sélénium et zinc. Des suppléments aboutissant à un excès de ces éléments entraînent des complications de l'accouchement.

L'acide folique, vitamine du groupe B, est indispensable à la grossesse. 20 % des femmes carencées en acide folique sont anémiées. Une carence grave peut provoquer un changement de la couleur de la peau, des hémorragies, des fausses couches, un accouchement prématuré et difficile, une mortalité périnatale élevée. On évitera tout cela en consommant : des épinards, des brocolis, du foie, des châtaignes, des bananes, des oranges, riches en tous ces éléments. Insister sur ceux de ces aliments qui peuvent être pris crus, car la cuisson détruit une bonne quantité de ces éléments précieux.

Pour conclure, je dirai qu'un parent qui remplit son rôle en conscience, la mère surtout, qui accueille pendant neuf mois cette nouvelle vie, doit donc tenir compte, en tout premier lieu, de son régime alimentaire. Le meilleur des héritages : un corps sain.

Des années avant Jésus-Christ, Hérophlos a dit que :

« Sans la santé, La sagesse ne peut se révéler, L'Art ne peut apparaître, La force ne peut être efficace, La richesse est inutile, Et la logique n'a plus de sens. »

BASES HORMONALES DE LA VIE PSYCHIQUE DE LA FUTURE MÈRE

Mme Sophie HERMIDOU-POLLÉ

Professeuse de Biochimie à l'école de Médecine de l'Université d'Athènes

Le temps m'oblige à réduire mon exposé. Cependant, je commencerai par un exemple. En Amazonie, vit un oiseau particulier qui a deux ou trois Couvées chaque année. Ces oiseaux construisent pour l'accouplement un nid spécial où la femelle couvera les oeufs et vivra avec les petits après l'éclosion. Ce nid ne présente qu'une petite ouverture par laquelle le mâle nourrira la femelle, puis les petits. La femelle reste ainsi isolée pendant trois mois, alors que le père nourricier veille du dehors sur sa famille, assurant sa sécurité.

D'autres exemples de protection du père existent dans le règne animal. D'autres mâles entourent la femelle de soins particuliers afin qu'elle remplisse sa mission de façon agréable, dans les meilleures conditions possibles.

Ces animaux semblent savoir d'instinct des choses que nous avons oubliées.

Nous savons maintenant que pour avoir des enfants en pleine santé, le couple doit être informé sur l'éducation prénatale.

La future mère doit avoir un environnement calme, sans angoisse ni excitation, donc sans le stress caractéristique de notre société. Ce stress déclenche, en effet, toute une série de réactions chimiques provoquant des sécrétions d'hormones néfastes pour la mère et pour l'enfant qui les reçoit par la circulation sanguine.

La grossesse entraîne une véritable révolution hormonale qui transforme la psychologie et les comportements de la femme. Alors, imaginez, sur ce terrain, l'influence accrue des perturbations extérieures.

L'avenir de la santé de l'enfant est en partie déterminé par les trois premiers mois de la grossesse. Les hormones maternelles, via la circulation sanguine, vont agir sur l'organisme du fœtus et ses toutes premières bases psychologiques.

En général, au cours du premier trimestre de sa grossesse, une femme est heureuse, d'une sérénité quasi mystique. Elle s'endort très facilement, même pendant la journée. Cette sérénité est un bienfait pour l'enfant qui se développe dans de bonnes conditions.

Par contre, au cours de la dernière période de la grossesse, à mesure que l'accouchement approche, la sécrétion hormonale est différente et entraîne un comportement différent. On peut voir apparaître des troubles liés à l'angoisse, une arythmie cardiaque, des insomnies, etc.

Pourquoi ce changement hormonal ? Avant d'entrer dans le champ hormonal, voyons le système génital de la femme. Cette diapositive illustre le cycle mensuel de 29 jours environ.

Au début du cycle, les ovaires sécrètent une grande quantité d'hormones qui alertent la base du cerveau. La réponse à ce stimulus est la sécrétion d'une hormone gonotrope, le L.H.S., 37 à 40 heures avant l'ovulation provoquant la ponte de l'ovule qui va cheminer dans la trompe.

L'ovaire sécrète alors la progestérone qui prépare l'utérus à recevoir éventuellement un oeuf fécondé. S'il n'y a pas eu fécondation, le cycle se termine douze jours plus tard par les règles.

Mais si un ovule est fécondé, sept jours après la fécondation, l'oeuf s'implante, nidifie dans l'endomètre, couche interne de la muqueuse utérine. Le placenta se forme alors et sécrète aussi une grande variété, une grande quantité d'hormones indispensables à l'évolution normale de la grossesse et stoppe le processus des règles.

De la 8^{ème} à la 12^{ème} semaine de la grossesse, sont sécrétées des hormones maternelles et placentaires suffisantes pour assurer le déroulement de la grossesse et le développement du fœtus.

La préparation du corps de la mère à l'accouchement se fait par l'augmentation du taux de progestérone, qui jusque-là diminuait la possibilité de contractions de l'utérus, donc d'avortement spontané.

Les oestrogènes, eux, stimulent la contractilité utérine. La nature, dans sa sagesse, à partir du 7^{ème} mois, diminue le taux de progestérone et augmente celui des oestrogènes.

La prolactine, inhibée par une hormone placentaire au cours de la grossesse libérée par l'accouchement et entraînera la sécrétion lactée par les mammaires réparées par les oestrogènes et la prolactine.

Un flux trop important d'hormones diverses en fin de grossesse, peut provoquer rétention d'eau et hypertension. Une augmentation excessive de sécrétion thyroïdienne perturbe les glandes régulant l'équilibre du calcium.

Je vous ai indiqué tout ce jeu hormonal, car on a démontré qu'il influençait le comportement de la femme enceinte.

Mais d'autres facteurs agissent également sur le comportement. Le métabolisme est accru de 15%, d'où une température plus élevée. Les femmes enceintes connaissent bien ces poussées de température. Elles constatent aussi des œdèmes au niveau des pieds et des mains. Lorsqu'elles prennent trop de poids, cela influe sur leur état d'esprit, car elles ressentent cela négativement.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Les changements d'humeur subits sont les manifestations extérieures des modifications internes des systèmes hormonaux et nerveux.

Dans quelles zones cérébrales agissent ces modifications ?

Sur cette diapositive, nous voyons que l'hypothalamus est un point où se concentrent toutes les informations sur la santé de l'être humain. Cette partie du cerveau est liée à l'hypophyse dont elle contrôle les hormones. Les hormones hypophysaires sont elles-mêmes sensibles à certains stimulants.

Pour ceux qui ne sont pas familiers avec ce sujet, voici un exemple :

Imaginez une série de petites balles métalliques sonores suspendues ; si on frappe une balle, elle va transmettre le choc à toutes les autres. De même, un impact hormonal va se répercuter d'organe à organes liés entre eux. Un stimulus produit une chaîne de réactions consécutives, entraînant la sécrétion des différentes hormones véhiculées par de fins vaisseaux sanguins.

Donc, à partir du centre d'information basé dans le cerveau se déclenche tout ce système hormonal qui va influencer l'humeur et le comportement de la femme enceinte.

Récapitulons sur cette diapositive :

Voici le système de reproduction, la chaîne hormonale et le cerveau. Tous trois sont en corrélation et tout ce qui affecte l'un retentit sur les autres. Les hormones sécrétées par un organe auront un impact sur les autres organes du système global qui réagissent et l'ensemble des actions hormonales va modifier l'état émotionnel et le comportement de la femme enceinte.

Les stress vécus par la mère ont un rôle déterminant sur les tendances du futur enfant ; ils peuvent provoquer dans des cas extrêmes, un penchant pour la drogue.

D'où l'importance pour la femme enceinte d'avoir une vie calme, de faire beaucoup de relaxation, d'atteindre un maximum de sérénité afin d'avoir un enfant en pleine santé.

ÉCOLOGIE DANS L'UTERUS ET ÉCOLOGIE DANS LE MONDE

Docteur Thomas VERNY

Psychiatre à Toronto - Canada

Auteur du best seller: « La vie secrète de l'enfant avant sa naissance »

Tout enfant à naître, dès sa conception, est bombardé de toxines d'origines diverses: hormonale, physico-chimique ou psychologique. Il est probable que les enfants ainsi perturbés dans le ventre de leurs mères soient programmés pour devenir des adultes qui, à leur tour, nuiront à la terre et aux autres êtres humains.

A moins d'apprendre à restreindre et éventuellement à éliminer ce qui est nocif pour l'enfant à naître, nos efforts pour lutter contre les crimes, les drogues, les meurtres, la pollution et la destruction de notre environnement, de nos forêts, de nos rivières, de l'air, des océans, sont voués à l'échec.

En d'autres termes, il ne peut exister une écologie du monde véritablement efficace si elle n'inclut pas l'écologie de la naissance.

Comment peut-on appréhender cette tâche herculéenne ?

En premier lieu, nous devons faire tout ce que nous pouvons pour protéger les femmes enceintes des « poisons » extérieurs. Ils sont de trois ordres :

1. La dépendance aux drogues psycho-actives (exemple: les amphétamines), aux substances hallucinogènes, au tabac, à l'alcool.
2. Les toxines de l'environnement et la radioactivité.
3. Certains tests et contrôles obstétricaux lorsqu'aucune urgence ne les impose : amniocentèse, monitoring, échographie...

Bien que leurs effets nuisibles à la santé de l'enfant soient généralement reconnus, j'ai pensé qu'il serait utile de mettre en relief très brièvement certaines découvertes récentes dans ce domaine.

En ce qui concerne les anxiolytiques : chez des animaux ayant absorbé du valium, par exemple, dans leur période prénatale, on a pu observer une altération de leur capacité d'attention et d'éveil ainsi que des fonctions qui gèrent le stress.

Il est à souligner que les conséquences chez l'enfant n'apparaissent souvent pas avant la fin de l'adolescence. Les effets du valium sont dûs à l'action de la drogue sur certaines parties du cerveau du fœtus. Ces premières agressions entravent le développement normal des neurones se manifestant à l'adolescence et, de ce fait, empêchent l'acquisition de comportements matures.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Dans le même ordre d'idées, un lien existe entre l'alcool ingéré pendant la grossesse et le développement de la schizophrénie constatée vingt ans après la naissance. (Lohr et Bacla 1989).

Une grande quantité de drogues telles que benzodiazépines, barbituriques, gaz anesthésiques et stéroïdes naturels ou de synthèse influencent le fonctionnement du complexe récepteur BZD-GABA (gamma, amino-butyracide)- (Schwaz, 1988).

L'usage de la cocaïne, du crack, de l'héroïne entraîne, un retard de croissance et un goût pour la drogue communiqué au fœtus. Notons que la plupart des toxicomanes à l'héroïne n'amènent pas l'enfant à terme.

Des études montrent que les fœtus de mères grandes amatrices de caféine, passent beaucoup de temps éveillés et, agités. Beaucoup naissent prématurément et ils ont tous un petit poids de naissance.

Les résultats sont encore plus préjudiciables chez les fœtus de mères qui fument pendant leur grossesse. Le taux d'enfants de petit poids de naissance est beaucoup plus élevé ainsi que les risques de mortalité infantile, d'infections respiratoires, d'asthme et de troubles du développement cognitif.

Très récemment, une étude a porté sur la corrélation entre les cancers des poumons qui se développent tard dans la vie et l'environnement de fumée de cigarettes pendant l'enfance.

Une autre étude a montré que le fait que la mère ait fumé pendant la grossesse était associé à un accroissement faible, mais cependant détectable, des problèmes de comportement chez l'enfant.

Dans l'espoir d'étendre la prévention, quatre programmes d'intervention ont été mis à l'étude : en particulier des visites prénatales incluant une mise en garde par rapport au tabac (concernant surtout les femmes qui fument plus de dix cigarettes par jour). Il faudrait aussi toucher les femmes enceintes impliquées par des grossesses à risques dues à la consommation d'alcool, de drogues illégales, de régimes inadéquats ou victimes d'abus sexuels de leurs partenaires. Les conclusions de cette étude sont très claires ci vont très loin.

Les praticiens, très sollicités, soit dans le domaine privé, soit dans le cadre hospitalier, n'offrent pas l'écoute psychosociale que des puéricultrices apporteraient à la femme enceinte lors de visites à domicile. Praticiens et infirmières, de façon générale, sont formés pour traiter des malades et non pour empêcher les gens bien portants de devenir malades. Il ne vient jamais à l'idée de ces professionnels de la santé de questionner leurs patients sur leur façon de vivre, sur leur environnement, sur d'éventuels problèmes psychologiques. Pour eux, une grossesse est un processus naturel satisfaisant si la tension de la mère est normale, si elle n'a pas de pertes de sang et si le bébé bouge. De même ils ne remettent pas en question leurs propres procédés, à savoir l'impact de l'amniocentèse ou de l'échographie sur l'enfant à naître. Cependant il est de plus en plus évident que les ultrasons, entre autres, sont susceptibles de gêner la myélinisation, d'accroître le nombre de gauchers de 42 % et d'amener un retard de langage. On a aussi noté que les gauchers de sexe masculin sont plus nombreux lorsqu'ils sont nés de mères fort stressées pendant leur grossesse.

Des chercheurs de la clinique Mayo ont rapporté que l'amniocentèse a 15 % de chances d'être techniquement non satisfaisante. Il se peut en effet que le prélèvement du liquide amniotique soit inadéquat, que l'échantillon cultivé ne se développe pas ou que l'analyse du laboratoire soit erronée.

Les ultrasons, eux, semblent amplifier les résultats négatifs des examens.

Les complications majeures de l'amniocentèse sont les pneumothorax (introduction d'air dans la poitrine du bébé par blessures multiples dues aux productions), ou la gangrène des membres du fœtus et la mort subite in-utero. Une étude menée par l'université de San Francisco en Californie sur trois mille cas consécutifs entre 1970 et 1978 a relevé 1,5 % d'avortements spontanés avant la vingt-huitième semaine.

Une étude faite en Grande-Bretagne conclut que l'amniocentèse accroît le risque de perdre le fœtus et induit également des complications obstétricales et néonatales, voire certains problèmes de la petite enfance.

On a l'habitude de coupler amniocentèse et échographie: ces deux actes conjoints augmentent les risques graves dans une proportion plus grande que les statistiques ne le suggèrent.

Alors que les femmes enceintes sont de plus en plus encouragées à faire très attention pour assurer la santé de leur futur bébé, le corps médical a négligé certains risques préjudiciables à la santé des pères et qui pourraient également affecter les futurs bébés.

Des recherches récentes dans ce sens ont montré que les hommes, plus souvent que les femmes, sont susceptibles d'être en contact avec des agents toxiques tels que le benzène, les rayons X et de nombreux produits chimiques utilisés dans la peinture ou les textiles.

Les hommes, qui par leur métier, sont exposés à certains champs électromagnétiques, tels que les électriciens, les employés de centrales électriques, les soudeurs sont deux fois plus susceptibles d'engendrer des bébés qui présenteront une tumeur du système nerveux appelée « Neuroblastoma ».

Enfin, des hommes en contact avec les radiations ionisantes de la centrale nucléaire de Sellafield avant d'avoir procréé, ont eu des enfants qui ont développé six fois plus de leucémie ou une forme de cancer appelée « non hodgkin's lymphoma ».

Une étude récente menée par l'Université de Californie jette un pont entre le domaine physico-chimique et le domaine psychologique.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Ont été observés 4269 sujets de type masculin figurant parmi 9125 naissances consécutives des deux sexes dans le service maternité de l'Hôpital Universitaire de Copenhague, au Danemark, entre septembre 1959 et décembre 1961. Il est apparu que des complications à la naissance, associées à un rejet dans la toute petite enfance, prédisposent à commettre des actes violents, pas forcément criminels d'ailleurs. De façon concomitante, on a observé qu'un contexte social précaire ne prédispose pas forcément aux actes de violence, même si ce facteur s'ajoute à des complications à la naissance. À elles seules, celles-ci ne prédisposent pas à la violence criminelle à l'adolescence, à moins qu'elles ne soient associées à un rejet de l'enfant par l'entourage familial. Ce qui confirme l'urgence de mettre en place des interventions psychosociales se donnant comme objectif d'accroître et de favoriser la capacité des parents à aimer et à prendre soin de leurs enfants nouveau-nés.

Nous arrivons maintenant à l'essentiel de notre propos, à savoir l'impact des états émotionnels de la mère sur son enfant in utero.

Si Freud avait prêté une attention plus profonde aux événements conduisant à la naissance d'OEdipe, il aurait peut-être découvert que le complexe d'OEdipe révèle un être qui a souffert de rejet et d'abandon de la part mes deux parents dans la période pré et postnatale et qui, en tant qu'adulte, présente des anomalies sexuelles et parfois une rage meurtrière.

Le mythe d'OEdipe peut aussi nous faire comprendre que chaque enfant à naître génère une certaine menace pour ses parents et que la façon dont ceux-ci vont réagir à cette menace dépendra de leur maturité émotionnelle et de leurs conditions de vie. Les conseillers et les accompagnateurs de la naissance devraient garder à l'esprit le complexe ou « le mythe » d'OEdipe quand ils ont affaire aux parents pendant la grossesse.

Les psychologues et les psychiatres ont besoin de se départir de beaucoup de points de vue désuets à propos de la petite enfance, au profit de nouveaux concepts basés sur la recherche en psychologie pré et périnatale.

Une de ces idées aujourd'hui dépassé est de croire à une union sereine entre mère et enfant in utero. Il serait plus juste de reconnaître que la vie intra-utérine, tout comme la vie en général, est fluctuante et passe du merveilleux à l'insupportable. Au pôle négatif de cet éventail psychologique prennent place les bébés dont les mères souhaitent se faire avorter. Des recherches faites en Finlande, Suède, Europe Centrale, etc. sont probantes à ce sujet. Blomberg, en particulier, a observé un net désavantage pour les enfants non désirés. Dans l'étude finlandaise encore en cours, l'incidence de la mortalité infantile, de la paralysie cérébrale et du retard mental était plus importante chez les enfants non désirés que chez les autres.

Une équipe de Prague suit actuellement le développement de 220 enfants nés entre 1961 et 1963 chez des femmes à qui on a refusé deux fois l'avortement pour la même grossesse. Des commentaires très intéressants de cette analyse sont faits dans le livre « Born Unwanted, Developmental effects of deynied abortion » David, Dytries, Matejcek and Schüller ».

Les découvertes de Prague ainsi que la recherche scandinave soutiennent l'hypothèse que les enfants « rejetés » pendant la grossesse seront plus susceptibles que les enfants « désirés » à manifester des handicaps dans le développement mental, psychologique et dans le domaine social.

Le rejet prénatal peut, bien sûr, prendre des formes très différentes. Le cas suivant illustre un cas aigu de rejet inconscient.

Une jeune femme enceinte avait été élevée par une mère qui ne désirait pas de maternité, voulait toujours paraître jeune et ne mentionnait jamais qu'elle avait une fille. Quand sa fille se trouva elle-même enceinte, elle refusa d'en parler parce qu'elle n'acceptait pas le fait d'être grand-mère. Tout ce que cette mère avait dit à sa fille concernant la vie était de l'ordre de: « Cela m'étonnerait que tu puisses un jour être enceinte ». Mentionnons que cette fille avait rarement ses règles et que son médecin lui avait déclaré qu'elle ne pouvait probablement pas attendre un enfant.

Trois jours après la date présumée de l'accouchement, le bébé ne s'annonçait toujours pas. La jeune femme informa la personne qui l'examinait qu'elle voulait que le bébé ait quatre semaines de retard, afin de recevoir une allocation prénatale plus élevée.

Quinze jours après le terme, le médecin essaya d'induire le travail en administrant du Pitocin pendant six heures. Rien ne se déclencha. Douze jours plus tard, à l'hôpital, du Pitocin fut administré par perfusion pendant quatorze heures. La dilatation commença mais la patiente ne ressentait aucune contraction. Le lendemain on augmenta la dose de Pitocin, ce qui provoqua une dilatation à 2 cm, mais la femme ne ressentait toujours pas de contractions. Alors l'infirmière perça la poche des eaux et inséra dans l'utérus un monitoring foetal. On constata que le rythme cardiaque du bébé faiblissait et que du méconium se répandait dans le liquide amniotique. Trois contractions vraiment douloureuses se produisirent. Mais la présence du méconium et les signes de désarroi foetal conduisirent le médecin à ordonner une césarienne. On proposa à la patiente soit une anesthésie générale, soit une anesthésie locale. Elle choisit l'anesthésie générale. Le bébé est né dans un état très grave, le méconium avait pénétré les poumons et les vaisseaux sanguins, très contractés, occasionnèrent un arrêt cardiaque. On conduisit sur-le-champ le bébé au service de soins intensifs d'un hôpital voisin. La mère resta quatre jours à l'hôpital qui l'avait accueillie. Elle n'a vu sa petite fille que le cinquième jour. Le lendemain le bébé eut un autre arrêt cardiaque, et mourut le surlendemain matin. La mère prit son bébé pour la première fois dans ses bras après que la mort fut survenue.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Le cas de cette femme peut se résumer au fait qu'elle croyait ne jamais avoir d'enfant. Cela impliquait n'avoir vécu ni grossesse, ni contractions, et ne pas mettre de bébé au monde. Cette femme n'a ni touché, ni tenu, ni serré dans ses bras sa petite fille vivante. L'existence du bébé ne fut jamais reconnue, jamais validée, de même que la mère de cette jeune femme n'avait jamais validé sa propre existence.

Les deux exemples suivants sont tirés de recherches et d'observations sur la vie prénatale, faites à partir d'ultrasons, en Italie, par le Docteur Alexandra Piontelli.

Madame B, une jeune femme d'une trentaine d'années, était très anxieuse quand elle est venue la première fois en consultation. C'était sa troisième grossesse. À la seconde, l'enfant était mort-né à cause d'un placenta-*praevia*. La dame était accompagnée de son mari. Toute son attention était focalisée sur le placenta: comment il était structuré, placé, etc. Pendant toute la durée de l'examen, elle répéta les mêmes questions et semblait peu consciente de son enfant de 16 semaines. Son mari, assis à ses côtés, bien que silencieux, semblait partager ses angoisses. La crainte et les questions de cette femme sont restées constantes pendant toute la grossesse. Au second examen, elle était accompagnée de sa fille âgée de 7 ans et toutes les deux, celle fois-ci, semblaient obsédées par une autre question: le sexe du bébé. Bien qu'on puisse diagnostiquer assez clairement que c'était un garçon, la question revint sans cesse : « Quel est son sexe ? Était-ce bien le pénis qu'on voyait ? ». Très peu d'attention de fait était dirigée vers l'enfant en tant que tel. Pendant toute l'échographie, Gianni (nom donné au bébé plus tard) ne bougea pas, recroquevillé dans l'utérus, les mains et les bras croisés, bien serrés contre lui, comme s'il voulait cacher son visage. Il semblait tendu et apeuré.

Quand le terme approcha, il ne s'était pas encore retourné et il était recroquevillé l'utérus en position transversale. Comme l'enfant ne semblait pas vouloir se retourner et que la mère faisait de l'hypertension, on décida de faire une césarienne. Plus tard, l'obstétricienne me confirma que l'enfant était si recroquevillé qu'elle avait eu beaucoup de mal à l'extraire et d'ajouter « Il n'aurait jamais dû naître ».

Une fois né, le médecin fut frappé par son immobilité et par son regard fixe et triste. « Il avait l'air vieux, au moins cent ans... C'était affligeant de voir son regard figé ».

Pendant les deux mois suivants, Gianni ne remua pratiquement pas. À chaque visite, il avait les bras le long du corps, la tête penchée en arrière, les yeux clos et il semblait plongé dans un profond sommeil. Quand sa mère le mettait au sein, il suçait lentement, les sourcils froncés, les yeux bien fermés et les bras toujours le long du corps ; cependant il s'accrochait au sein des heures durant...

Pendant qu'elle le nourrissait, sa mère ne le regardait pratiquement pas et parlait nerveusement avec moi. Maintenant que le placenta était une histoire passée, son attention s'était curieusement tournée vers les parties génitales et le sexe. Quand le bébé eut six mois, cette femme décida de reprendre son travail après quoi, elle dit qu'elle avait l'impression de respirer à nouveau et que l'enfant semblait mieux lui aussi. Et pendant qu'elle me disait cela, Gianni poussa deux profonds soupirs qui semblèrent le soulager bien que son regard restât vague et fixe. Gianni parfois me regardait en souriant et il ponctuait de sons vocaux les demandes réitérées de sa mère concernant son sexe. Son seul contact avec sa mère était encore le sein puisqu'elle l'allaita jusqu'à dix mois.

À un an, Gianni semblait assez en retard dans son développement. Bien qu'il sache s'asseoir et se déplacer à quatre pattes, il préférait rester assis dans un coin, tenant toujours le même jeu. Jusque-là, il n'avait émis que des sons, mais aucun mot.

Ce cas montre clairement que le fœtus est assailli par les angoisses de sa mère et comment, depuis le début, il essaye d'y échapper en se réfugiant contre une partie donnée de la paroi utérine. Bien sûr, il n'a pas de moyen d'échapper aux obsessions de sa mère, il est impuissant. On ne s'occupe pas de lui avec amour, ni avant, ni après la naissance. Dans ce cas, ces possibilités de devenir un adulte « normal » sont très limitées...

En revanche, et heureusement, un nombre croissant de parents communiquent positivement avec leur enfant à naître et ceci se traduit également dans le développement de l'enfant.

Le cas suivant est un exemple d'éducation prénatale fourni (grâce aux ultrasons!) par les études fascinantes du Docteur Piontelli de Milan.

Madame D attendait des jumeaux. À la première échographie, le petit garçon, Luke, semblait beaucoup plus actif que la fille, Alicia. Luke se retournait sans cesse, donnait des coups de pieds, allongeant les jambes en repoussant la paroi utérine. Sa mère avait l'impression qu'il était impatient de sortir. Il me communiqua la même impression. De temps en temps, il interrompait sa gymnastique pour tourner son attention vers sa soeur. Il tendait les mains vers elle et lui touchait le visage doucement à travers la membrane qui les séparait. Elle lui répondait en tournant son visage vers lui et pendant un petit moment, ils se caressaient, joue contre joue. Nous les avons surnommés « les tendres jumeaux ».

Nous avons remarqué qu'Alicia prenait moins souvent que lui l'initiative de ces contacts. La plupart du temps, elle semblait endormie ou bien bougeait la tête et les mains imperceptiblement, mais à chaque fois, elle répondait aux sollicitations de son frère.

Après la naissance, je suis allée rendre visite à l'hôpital, y appris de la mère, que Luke était arrivé le premier, et que la différence de poids entre les deux enfants était assez sensible. Le petit garçon est bien charpenté, très vivant,

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

éveillé; la fille, plus fluette, est très calme. Leurs caractères se révèlent être les mêmes que ceux perçus en observant leur comportement in utero.

A l'âge d'un an, ils marchaient, commençaient à parler et s'amusaient bien ensemble. Leur jeu favori était de se cacher derrière un rideau et ils semblaient l'utiliser comme la membrane qui les séparait dans l'utérus : Luke avançait la main dans le rideau, Alicia y enfouissait la tête et ils commençaient à se caresser.

L'étude du Docteur Piontelli est très significative. Elle met en évidence, que dès le début de la vie - dès la conception probablement - les bébés manifestent des traits de personnalité spécifiques. De plus, les premiers schémas de comportement semblent persister pendant la première année de la Vie, montrant un développement constant de la même personnalité ; que ce soit le cas d'extrême repli et d'immobilité de Gianni ou bien l'attachement de Luke à sa soeur et son intérêt pour elle.

Finalement, tous les exemples étudiés illustrent de façon évidente l'impact de l'état émotionnel pré et postnatal des parents sur leurs bébés.

Je voudrais ouvrir une parenthèse importante : il ne s'agit pas de rendre les mères responsables de tous les problèmes de leurs enfants !

Le plus souvent, un dysfonctionnement parental n'est pas intentionnel, mais il est dû à des forces dont généralement la personne n'est pas consciente. Nous voyons des générations en chaîne qui présentent un dysfonctionnement parental et qui engendrent des enfants reproduisant les mêmes symptômes ad vitam eternam... À moins que la chaîne ne soit brisée.

C'est là où nous-mêmes devons intervenir : à la fois en tant que parents conscients vis-à-vis de nos enfants et comme agents conscients dans notre société.

Nous devons aider les futurs parents à évoluer et à se débarrasser des peurs, des sentiments de honte, de culpabilité et de révolte imprimés en eux au cours de leurs premières années. Nous devons aussi faire tout ce que nous pouvons pour rétablir le respect et le statut de la mère, le rôle du père et de la famille élargie dans notre culture.

Il faut mettre sur pied une législation qui stipule des visites prénatales et postnatales à domicile, ainsi que des conseils pour protéger les mères enceintes des risques de certains métiers. Il est également nécessaire d'aménager pour les deux parents des congés rémunérés postnataux.

C'est seulement si notre société prend des mesures concrètes que les parents réaliseront qu'avoir un enfant est une bénédiction et non un fardeau.

En un mot, nous, en tant que membres de la société, nous avons besoin de changer nos priorités, de devenir moins matérialistes, mais plus maternels que paternels, dans le meilleur sens du terme.

Nous devons réveiller chez les femmes enceintes leur capacité à goûter l'essence humaine de l'enfant qu'elles portent et à lui communiquer l'amour qu'elles lui vouent.

Le sentiment d'être aimé, désiré, est inestimable pour lui.

Il se peut même que l'avenir de notre monde en dépende.

L'ALLAITEMENT MATERNEL

Docteur Thémis Zahou

Pédiatre à Athènes

La reproduction humaine est le rôle dévolu biologiquement à la femme qui participe ainsi au miracle de la création.

L'allaitement maternel complète le cycle de la reproduction. Privilège unique de la femme, il est l'aboutissement d'une série de modifications du sein dues à la production, au cours de la grossesse, d'hormones qui préparent la sécrétion du lait.

C'est là une loi de la nature : la nutrition de l'enfant est assurée par la femme avant, mais aussi après la naissance.

Le premier des droits de l'homme est d'être, nouveau-né, nourri par le lait de sa mère. Aucun autre lait ne peut remplacer le lait maternel. C'est la seule nourriture qui donne au nourrisson tous les éléments dont il a besoin, selon une structure appropriée à l'espèce humaine.

Toutes les substances nutritives qui lui sont nécessaires sont présentes dans ce lait dont il peut se nourrir exclusivement jusqu'au sixième mois. C'est pour lui un régime très équilibré et complet.

Le lait maternel est composé d'eau à 87 % et de 13 % de substances solides: protéines, matières grasses, lactose, sels minéraux, oligo-éléments, vitamines et des anticorps maternels très précieux, dont les laits du commerce sont dépourvus. Il est parfaitement adapté au système digestif en maturation du nourrisson. Il est totalement assimilable et n'entraîne aucune surcharge pondérale.

Le colostrum qui se forme pendant la grossesse est le lait des deux ou trois premiers jours qui suivent la naissance. Pauvre en lipides, il est très riche en protéines et sels minéraux et comporte une forte concentration en anticorps. Il

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

favorise l'évacuation du méconium (selles foetales accumulées), met en route le système digestif, tout en protégeant ses muqueuses.

Le lait de transition, celui de la « montée de lait » contient plus de lactose et de calcium.

Le lait mature apparaît vers le vingtième jour. Sa composition comporte moins de sels minéraux mais davantage d'eau, de sucre et de matières grasses, dont les acides gras essentiels humanisés nécessaires à la construction du gros cerveau du bébé humain et qui sont assimilés à 90 %.

Le lactose, sucre spécifique du lait, fournit au nouveau-né 40 % de l'énergie qui lui est nécessaire, favorise l'absorption intestinale du calcium et du magnésium et contribue à l'entretien de la flore intestinale. Il nourrit également le cerveau qui se développe à un rythme très rapide. Notons aussi que la composition du lait varie au cours d'une même tétée.

Outre les éléments nutritifs, le lait maternel contient des anticorps, des polynucléaires, des immunoglobulines (A ou IGA) qui confèrent une haute protection immunitaire au nouveau-né. Ces substances réduisent considérablement la mortalité infantile et renforcent la santé du nourrisson. Elles affermissent la paroi intestinale et forment une barrière contre la pénétration des microbes (notamment les staphylocoques) et des microorganismes responsables d'allergies diverses. Les bébés dont l'histoire familiale présente des allergies ont plus encore besoin du lait maternel jusqu'au sixième mois de leur vie.

D'autres éléments contribuent à cette protection : l'interféron non saturé et douze acides gras.

Le lait maternel contient en outre de nombreuses enzymes et des hormones diverses qui concourent au fonctionnement optimum du métabolisme. Des recherches en cours travaillent sur l'hypothèse que certaines de ces hormones pourraient réguler le développement du bébé.

Pour toutes ces raisons, le lait maternel est la nourriture par excellence assurant le développement et la protection de tous les nouveau-nés.

Il est plus précieux encore pour les prématurés dont il augmente les chances de survie et de santé future. En effet, le lait des mères qui donnent naissance à des enfants prématurés est adapté à l'âge foetal de leur bébé. Le taux de protéines est de 20 % plus élevé et il contient davantage de matières grasses et de certains oligo-éléments, notamment du fer et du magnésium. Ce lait maternel prématuré est le plus approprié aux nouveau-nés à très petit poids de naissance et contribue à la guérison de maladies néonatales.

Il nous faut attirer l'attention sur les bienfaits psychologiques de l'allaitement maternel tant pour la mère que pour l'enfant.

Quand l'enfant sort de l'utérus pour entrer dans les bras de sa mère, il devient véritablement un être humain. La mère qui allaite son enfant se sent plus complètement femme : son instinct et son désir de maternité sont pleinement satisfaits. Dans la tradition grecque, l'image de la mère allaitant son enfant appartient au patrimoine de base de la société. De nos jours, l'allaitement garde toutes ses vertus.

Pour l'enfant, il ménage une transition douce entre le milieu utérin et le monde extérieur: le sein se substitue au placenta et le mamelon au cordon ombilical. Mais c'est toujours le corps de sa mère qui le nourrit. Ce corps toujours présent qui, par le peau à peau, le toucher, la voix, le regard lui fait découvrir des sensations nouvelles et stimulantes.

L'allaitement est riche en stimuli sensoriels et affectifs qui protègent de certaines maladies immédiates ou à long terme (maladies cardiaques, cancer contribuent au développement et à l'équilibre psychologique de l'enfant, favorisent son autonomisation affective, son aptitude à communiquer, élevant même son quotient intellectuel.

Quant à la jeune mère, l'allaitement lui procure un nouvel épanouissement de sa féminité, ajoute une nouvelle dimension à sa sexualité globale.

Rassurons tout de suite celles qui s'inquiètent pour leur ligne, leur poitrine: l'allaitement n'abîmera ni leurs seins, ni leur silhouette.

Par contre, il joue un rôle d'antidépresseur dans le risque de dépression postnatale. La séparation est progressive ; le vide du ventre est compensé par la plénitude des seins, le contact suscite la sécrétion d'endorphines, hormones anti-stress et la joie fait le reste.

À long terme, l'allaitement protège la mère contre le cancer du sein et de l'utérus et prévient l'ostéoporose.

Soulignons aussi son aspect économique (les laits du commerce sont très chers) et son côté pratique : le lait est prêt, disponible à tout moment et naturellement adapté à l'âge physiologique de l'enfant.

Malgré la valeur inestimable de l'allaitement maternel, notre façon de vivre l'a oublié quelque peu. De nouvelles technologies ont introduit des laits artificiels.

Cependant au cours des vingt dernières années, un retour aux valeurs de vie, aux racines de l'être humain appelle à un retour à l'allaitement maternel. Il devient une priorité aussi bien dans la société moderne que dans les sociétés traditionnelles, aussi bien dans les pays développés que dans les pays en voie de développement.

Il faut savoir qu'une grande majorité de femmes (97 %) sont en mesure d'allaiter leur bébé. La taille de la poitrine n'influence pas cette possibilité qui comporte plusieurs étapes :

- La préparation de seins à la lactation et le début de la sécrétion s'opèrent pendant la grossesse.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

- Le lait est présent dès la naissance et disponible dès le retrait du placenta.
- La lactation se poursuivra tant que le bébé sera mis au sein. Si la mère n'a plus de lait durant cette période, d'autres facteurs biologiques sont intervenus.

Dans ce même mouvement de retour à l'humain, par la Déclaration d'Innocenti (Florence, 1990), l'O.M.S., l'U.N.I.C.E.F. et d'autres organismes internationaux traitant de la nutrition des enfants demandent à tous les gouvernements de développer une politique nationale de promotion de l'allaitement maternel. Dans toutes les maternités doivent être mises en place les « dix étapes pour un allaitement réussi ».

- 1) Adresser informations et publications aux institutions oeuvrant pour la santé des enfants.
- 2) Former un personnel capable d'appliquer les mesures prévues.
- 3) Toutes les femmes doivent être informées des avantages de l'allaitement maternel.
- 4) Elles doivent être soutenues dans la mise au sein tout de suite après la naissance.
- 5) Éduquer les mères dans l'art de l'allaitement et du maintien de la lactation en cas de séparation temporaire (enfant prématuré, maladie ou tout autre problème). Donner une information spécifique aux mères d'enfants prématurés.
- 6) Insister sur la nécessité de ne donner que le lait maternel au nouveau-né. Pas d'eau sucrée, de tisane, de jus, de complément quelconque, sauf raison médicale particulière.
- 7) Laisser la mère et l'enfant ensemble 24 heures sur 24.
- 8) Allaiter à la demande, sans horaires imposés, librement et sans limites.
- 9) Pas de sucettes aux nourrissons allaités.
- 10) Former des groupes de soutien à l'allaitement après le départ de la maternité avec la participation de mères expérimentées.

Il est mentionné également dans la Déclaration Innocenti que les laits de substitution doivent être soumis aux règles fixées par un code international. Enfin, la législation de chaque pays doit favoriser l'allaitement et veiller à l'application des lois adoptées, concernant par exemple, un congé de six mois.

L'évolution actuelle des mentalités facilite le vote et le respect de telles mesures. Et s'il reste des obstacles à cette nutrition appropriée qu'est l'allaitement, c'est la société qui doit changer et non les mères.

Dans les pays scandinaves, 90 % des femmes allaitent leurs bébés. En Grèce, leur nombre augmente mais reste encore trop bas.

Des recherches ont été conduites par l'Université d'Athènes. En 1979, 55 % des femmes allaitaient leur bébé au sortir de la maternité, mais 16% seulement continuaient après le deuxième mois. En 1986, ces taux passaient respectivement à 72 et 28% ; en 1990 à 76 et 47%

La progression est constante. Mais la nutrition exclusive par le lait maternel jusqu'au sixième mois se cantonne à 5 ou 6 %.

La maternité « Hellena » d'Athènes assure une formation d'aide à l'allaitement pour le personnel médical et paramédical. Elle publie un bulletin d'information à l'intention des femmes et met à leur disposition un numéro de téléphone où l'on répondra à toutes les questions qui peuvent se poser à elles. Les résultats dépassent nos espérances : 58 % de ces femmes allaitent maintenant jusqu'au sixième mois. Ce sont là les conséquences d'une information et d'un soutien par les professionnels concernés.

Nous essayons aussi de sensibiliser la population pour pouvoir mener à bien une stratégie globale de promotion de l'allaitement et de soutien des mères allaitantes.

L'allaitement est un passeport donné aux enfants pour leur santé ultérieure.

CHAPITRE IV

L'EDUCATION PRENATALE À L'AUBE DU XXI^{ÈME} SIECLE

SES BASES PSYCHOLOGIQUES : AIMER, COMMUNIQUER, APPRENDRE.

Docteur Thomas VERNY

Psychiatre à Toronto - Canada

Fondateur de l'APPAH (Association for Pré and Périnatale Psychology and Health - Association pour la psychologie et la santé pré et périnatales)

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Que sait-on exactement de cet enfant à naître ? Que ressent-il dans l'utérus ? Comment communique-t-il avec sa mère ?

En Amérique du Nord, nous nous sommes particulièrement intéressés à l'exploration de la vie mentale et émotionnelle du fœtus, non pas en excluant la mère, mais en essayant de se centrer sur l'enfant. On parle donc d'une psychologie prénatale, qui sera le sujet de ma conférence.

Tout d'abord, deux considérations sont à la base de notre travail. A savoir:

- La vie ne commence pas au moment de la naissance. La vie est une continuité. Elle commence certainement bien avant la naissance, dès la conception, voire avant...
- Les êtres humains sont des unités psychosomatiques : c'est-à-dire que tout ce qui influence notre esprit, influence notre corps et vice-versa. L'importance de cette corrélation est immense en ce qui concerne l'enfant à naître, car celui-ci est en symbiose avec le corps de la mère. Il est connecté de façon très intime à ce corps. Aujourd'hui, nous savons que tout ce que la mère pense, sent, absorbe, respire, tout ce qu'elle fait influence l'enfant à naître.

Ce sont ces deux considérations de base qui vont être développées dans l'exposé qui suit.

Une des principales méthodes qui nous a révélé beaucoup de choses concernant la vie intra-utérine, est celle utilisée en psychothérapie et qui permet à certaines personnes de se rappeler leur vie intra-utérine. Je pourrais citer de nombreux cas cliniques.

Une autre méthode, plus particulière, révèle des cas cliniques sous hypnose. Le Docteur David Chamberlain, de San Diego en Californie, a conduit il y a quinze ans une série d'expériences très intéressantes qui ont porté sur une quinzaine de mères et leurs enfants devenus des adolescents de quinze à seize ans. Il a placé sous hypnose les mères et les enfants à des moments différents, et leur a demandé de revivre accouchement ou naissance. Et il leur a posé une soixantaine de questions très précises, par exemple : « Quelle couleur avaient les cheveux de ta mère quand tu es né ? ».

Puis il a comparé les réponses des enfants à celles des mères ; dans la grande majorité des cas, les deux coïncidaient.

Les réponses d'un seul enfant ne coïncidaient pas avec celles de sa mère. Le Docteur Chamberlain a alors longuement interrogé la mère de cet enfant, et il a constaté que la naissance avait été très pénible, ce qui probablement avait bloqué sa mémoire.

Voici quelques-uns des témoignages recueillis auprès des enfants :

Déborah : « J'avais l'impression qu'on ne tenait pas compte de moi... Je me sentais quelqu'un de beaucoup plus intelligent qu'on ne le croyait ».

Un autre enfant: « Je me trouve dans les bras d'une femme habillée de blanc, elle m'éloigne de ma mère; ma mère est sur la table d'opération. Ils n'auraient pas dû faire cela. Ils m'ont éloigné de ma mère... ».

Le Docteur Chamberlain affirme que les mémoires du moment de la naissance prouvent que le bébé peut être troublé, affecté pour des décennies, pour toujours peut-être, par des remarques de médecins telles que celles-ci :

- « Qu'est-ce qu'elle a sa tête ? »
- « C'est quoi ce bébé-là ? »

On entend aussi très fréquemment des réflexions faites par les parents dans le genre : « Je suis désolée, ce n'est pas un garçon, c'est une fille ».

On a cru pendant longtemps dans le monde scientifique que les enfants n'ont aucun souvenir de leur naissance. Il serait cependant très enrichissant de les questionner à ce sujet à un moment favorable. Si vous avez des enfants entre deux ans et demi et trois ans et demi (dès qu'ils peuvent s'exprimer, poser-leur des questions).

Voici, par exemple, les réponses d'un petit garçon, Éric, interrogé par sa mère, psychologue, au sujet de sa naissance.

Le premier dialogue a pris place à un moment opportun. Ne pas choisir un moment où l'enfant est nerveux ou préoccupé par son petit déjeuner, mais aborder le sujet à un moment de détente, de sérénité, comme le bain.

Le petit Éric s'est exprimé de façon naturelle, pragmatique, en dialoguant avec sa mère.

La maman : « Est-ce que tu te rappelles ce que c'était pour toi la naissance, quand tu es sorti ? ».

Éric : « C'est comme si j'étais dans un tunnel ».

La maman: « Comment te sentais-tu ? ».

Éric : « J'avais l'impression de faire un exercice physique ».

La maman : « Comment c'était de sortir de ce tunnel ? ».

Éric : « C'était la lumière ».

La maman : « Est-ce qu'il y avait quelque chose d'autre ? ».

Éric : « Il faisait froid ».

Les images fournies par les enfants sont souvent des images de pénombre, de tunnel, d'eau, de sortie dans la lumière.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Voici un autre exemple, issu d'une lettre que j'ai reçue d'une maman.

« Nous étions réunis autour de la table pour dîner. Je me souvenais du pyjama que je portais quand j'étais enceinte. J'ai demandé à ma fille Ingrid si elle se rappelait ce pyjama et on a été tous surpris par sa réponse.

Ingrid : « Je ne pouvais pas voir ce que tu portais, je pouvais seulement entendre ce que tu disais ! »

On a commencé à poser d'autres questions : « Comment te sentais-tu ? ».

Ingrid : « Il y avait beaucoup de monde et de pénombre ».

« Quoi encore ? ».

Ingrid : « Il y avait une grande baignoire remplie d'eau ».

« Qu'est-ce que tu pensais quand tu es sortie ? ».

Ingrid : « Je pouvais enfin allonger mes jambes ».

Je pourrais vous citer beaucoup d'autres exemples.

Quand j'ai commencé à m'intéresser à cette question et que j'ai recueilli les témoignages cités, je me suis demandé si tout ceci était un pur produit de l'imagination ou si des bases scientifiques pouvaient étayer les sensations relatées. Car si on ne peut pas démontrer qu'il existe vraiment une matrice neurologique, par exemple que l'ouïe est bien présente chez l'enfant in utero, qu'il entend bien, alors ces souvenirs seraient difficilement crédibles.

Or, qu'ont démontré les études scientifiques par rapport à cette psychologie pré et périnatale ? Voilà vingt ans, certaines affirmations étaient impossibles. Mais depuis les ultrasons, l'amniocentèse, l'encéphalographie enregistrent les ondes cérébrales des foetus, tous les progrès technologiques nous ont éclairés et nous ont apporté de nouvelles connaissances.

De nos jours, on peut avoir une certitude par rapport à ce que ressent le bébé in utero, ce qu'il entend, ce qu'il pense même parfois. Voici quelques données illustrant les réactions du foetus !

Au quatrième mois de grossesse, si on braque sur le ventre de la mère une lumière très forte, le foetus essaie de se cacher les yeux avec ses mains, de se tourner et de s'éloigner de la source lumineuse. À ce stade de gestation, le foetus boit constamment un peu de liquide amniotique. Si on introduit dans ce liquide une substance amère, l'enfant fait des grimaces et s'arrête de boire. Par contre, si on introduit une substance sucrée, le foetus sourit, rit parfois et double sa « ration ». Il est très clair que le foetus fait la distinction entre l'amer et le sucré.

Le sommeil, associé à des rêves comme chez l'adulte, prend place à six mois et demi de grossesse environ.

Le foetus a, comme nous, des rêves qui concernent son environnement, ses sentiments, ses émotions. Ainsi que les aveugles, il n'a pas besoin de voir pour rêver.

Deux chercheurs américains de l'Université de Californie ont essayé de savoir avec précision quels bruits parvenaient au foetus.

Ils ont réussi à fabriquer un minuscule microphone qu'ils ont placé dans le liquide amniotique. Après avoir envahi pour la première fois le monde secret du foetus, ils sont restés « bouche bée » devant les perceptions possibles du bébé in utero.

On entendait des personnes qui parlaient à distance, des portes s'ouvrir, des chariots passer dans le couloir. C'était très clair. Il était très facile de reconnaître qui était en train de parler dans la chambre.

Les paroles elles-mêmes n'étaient pas distinctes, mais l'intonation de la voix passe clairement dans l'utérus.

On a pu observer que le foetus peut percevoir ses propres mouvements avant même qu'il ne commence à donner des coups de pied à sa mère.

Et dans la plupart des cas, on a constaté que les battements du coeur s'accélérent avant que ne se déclenchent les mouvements du foetus.

Chez les adultes, selon Lawrence et ses confrères, les battements cardiaques s'accélérent pendant le temps de la réflexion cognitive.

Grave en conclut que le processus d'accélération du rythme cardiaque similaire chez le foetus sous-entend qu'une forme de pensée commence déjà, à partir du cinquième ou du sixième mois de la grossesse.

Ainsi nous pensons qu'à six mois de vie intra-utérine, l'être humain jusque-là sensitif, devient sensible émotionnellement et réagit non seulement à des sensations, mais aussi à des émotions. Il est probablement en mesure de commencer grâce à une certaine mémoire, à établir des liens entre ses différentes sensations ou émotions, donc à penser, certes d'une manière très simple, mais réelle.

Un radiologue de Chicago, professeur à l'Université d'Harvard, a pris au cours de ces dernières années des photos de foetus grâce aux ultrasons et il affirme que le plus grand avantage des examens par ultrasons a été de mettre en évidence que les foetus, surtout à partir du quatrième mois de grossesse, ne sont pas très différents des nouveau-nés.

Par exemple, des réactions émotionnelles sont visibles sur les visages des foetus. S'ils ont l'air malheureux, il y a probablement des raisons à cela. On a pu observer des foetus pleurant comme des nouveau-nés.

D'autre part, de nombreuses études ont montré que les foetus mémorisaient les expériences vécues. Par exemple, un bébé reconnaît après la naissance une musique ou une histoire souvent entendue pendant la grossesse.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Les foetus sont donc capables d'un certain apprentissage. Il ne s'agit pas, bien sûr, de leur enseigner quelque chose mais de savoir qu'ils acquièrent des connaissances vécues à travers la mère.

Le Docteur Bertenberg de Suède a démontré, il y a vingt ans, que l'enfant à naître n'est éveillé que durant dix pour cent du temps. Mais il entend en permanence, bien qu'il ne comprenne pas tout. Us futurs parents doivent surtout se rappeler que le bébé perçoit tout message sentimental, émotionnel émis par eux. Donc, si une future mère dit à son enfant: « Je t'aime », cet enfant va recevoir et engramme ce message épanouissant.

L'amour est l'émotion la plus importante pour le développement physique et psychique du foetus. De nombreuses recherches ont mis en évidence quatre facteurs essentiels qui influencent le déroulement de la grossesse et facilitent un accouchement sans complication sans problématique.

Ce sont par ordre d'importance :

- 1) **Les sentiments de la mère pour l'enfant à naître.** Si la mère désire consciemment cette grossesse, celle-ci aura toutes les chances d'être épanouissante pour la mère et l'enfant.
- 2) **La relation qu'elle entretient avec son époux.** Cette relation a été négligée pendant longtemps comme ne faisant pas partie du processus de la grossesse. Elle s'avère, aujourd'hui, de la plus grande importance. Un détail capital actuellement : le couple ne devrait pas avoir de grandes discussions pendant la grossesse, en particulier concernant un avortement éventuel, car ceci peut avoir un impact négatif, néfaste, sur la vie ultérieure de l'enfant
- 3) **Sa relation avec sa propre mère, voire avec son père.** Quand la relation mère-fille est bonne, la grossesse est aisée, l'accouchement plus facile. Par contre, si la mère est négative, critique, essaie d'abaisser sa fille en lui disant par exemple « Tu ne te marieras jamais ». Quand cette femme devient enceinte, ces charges négatives resurgissent et peuvent avoir des effets néfastes sur le déroulement de la grossesse et de l'accouchement.
- 4) **Sa propre naissance.** Par exemple, si la propre mère de la jeune femme enceinte dit à sa fille : « J'ai failli mourir à ta naissance », celle-ci peut se sentir coupable et menacée, ce qui est très perturbant pour elle, donc pour l'enfant.

Si une future mère est elle-même née par césarienne, elle risque de s'inquiéter en se demandant si la même chose ne va pas se reproduire pour elle et son bébé. Mais il est possible de faire face à ces éventualités et de les compenser grâce à un sentiment d'amour pour l'enfant à naître.

Quelques mots encore sur l'apprentissage intra-utérin. Des études des plus intéressantes ont été faites sur des animaux, en particulier les rats : si les mamans rats sont placées dans un environnement enrichi de jouets, de stimuli, si elles reçoivent beaucoup de nourriture, les petits rats qui vont naître joueront beaucoup plus activement que d'autres nés de mères n'ayant pas reçu les mêmes stimulations. Les petits de mères ayant une vie plus riche sont plus éveillés. À chaque génération, de nouveaux progrès s'accumulent.

Le même processus est constaté chez les humains qui reproduisent de génération en génération les mêmes troubles émotionnels et mentaux. Ils les transmettent à leurs enfants. Il appartient donc à chacun de rompre cette chaîne négative par un travail sur soi qui permet d'en prendre conscience et de la dépasser.

Pour conclure, permettez-moi de dire que nous avons longtemps sous-estimé le développement mental et émotionnel de l'enfant à naître.

Les recherches récentes nous ont montré qu'à partir de la vingt-quatrième semaine, le foetus est une personne humaine qui sent les choses, les comprend, les mémorise.

Nous sommes donc arrivés à un tournant où les futurs parents vont pouvoir donner consciemment les meilleurs éléments à leur enfant, communiquer avec lui d'une façon riche et pleine d'amour.

Les scientifiques eux aussi doivent changer leurs points de vue. Ces nouvelles connaissances auront un impact incroyable sur la pratique des gynécologues, obstétriciens et pédiatres et qui vont modifier leur façon d'accueillir et de traiter les nouveau-nés.

De tout cela, nous pouvons nous réjouir.

LA NAISSANCE ET LA GENESE DE L'AMOUR

Docteur Michel ODENT

Chirurgien-accoucheur

Fondateur de l'Institut de Recherches en Santé Primale à Londres

« On ne pourra changer la vie sans changer d'abord la façon de naître ».

Michel Odent

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

De la conférence de Thomas Verny, nous avons retenu que la capacité d'aimer semble se développer dès la vie utérine. Bien entendu, à la naissance, le développement n'est pas achevé et dans une courte période qui entoure la naissance, il se passe des choses très importantes. Il y aurait là une période sensible, une période critique, avec de nombreuses conséquences à long terme.

Jusqu'au milieu de ce siècle, l'amour n'était pas un sujet pour scientifiques. Il concernait le grand public, les artistes de toutes sortes, les poètes, les textes sacrés.

Les premiers scientifiques qui se sont intéressés au sujet sont les éthologistes, ceux qui observaient, sans trop les gêner, les comportements des animaux, puis des humains.

Le premier éthologiste connu est Konrad Lorenz et vous avez sans doute entendu parler de l'histoire de ses oisons. Un jour, des bébés oies sont nés et Konrad Lorenz s'est interposé immédiatement après leur naissance entre ces bébés et leur mère. Ensuite, et pendant toute leur vie, ces oies ont été attachées à sa personne. Quand il se promenait dans son jardin, il était suivi par ce groupe d'oies. Ainsi, il avait découvert et introduit dans nos connaissances la notion de période sensible, de période critique.

On parle d'attachement parce que les scientifiques n'ont pas utilisé le mot amour. Ils l'ont remplacé par d'autres mots qui leur convenaient mieux, comme celui d'attachement, mais en fait, c'est la même chose.

Après Konrad Lorenz, d'autres éthologistes ont constaté l'existence de cette période critique en étudiant d'autres oiseaux, d'autres espèces, des mammifères, des primates (citons les travaux de Harlow à propos des singes rhésus). Tous ont confirmé l'existence, juste après la naissance, d'une très courte période sensible, d'une très courte période critique qui ne se reproduira jamais.

Ce qui est nouveau aujourd'hui, c'est qu'on est en mesure d'interpréter ce qui se passe alors sur le plan physiologique, hormonal. On est aujourd'hui en mesure de comprendre que lors de la naissance d'un bébé humain comme d'un bébé mammifère en général, la mère et le bébé sont encore imprégnés d'un grand nombre d'hormones qui ont été nécessaires au processus de l'accouchement et qu'il faudra un certain temps pour éliminer.

Chacune de ces hormones a un rôle spécifique à jouer dans l'interaction entre la mère et le bébé.

Quelques diapositives vont illustrer mon propos.

Regardez cette mère et son bébé avec des yeux de physiologistes. Visualisez chez la mère le taux élevé d'ocytocine, d'endorphines et de catécholamines (hormones de la famille de l'adrénaline). Visualisez chez le bébé les taux d'endorphines et de catécholamines : ils sont très élevés. Comment peut-on interpréter ceci dans le contexte scientifique des années 1990 ?

Bien entendu, pour faire une analyse correcte, il faut revenir à ce qui s'est passé pendant l'accouchement. Au cours de la première phase, le taux des hormones est encore très bas, telles celles de la famille de l'adrénaline (qui donnent de l'énergie et qui sont faciles à déceler simplement par l'observation). Ainsi, vous pouvez voir que cette femme a un taux très bas d'adrénaline. D'ailleurs, elle ne pourrait pas accoucher si le taux d'adrénaline était élevé. C'est une sauvegarde pour les mammifères vivant dans la jungle. Lorsqu'une femelle est menacée par un prédateur, elle peut arrêter l'accouchement et a l'énergie suffisante pour se battre ou se sauver. L'accouchement sera alors reporté à un autre moment.

Si cette femme que nous voyons est en travail, cela veut dire que son taux d'adrénaline est bas et qu'elle a peu d'énergie. Cela veut dire aussi, sans doute, qu'elle est pleine de confiance en elle-même. La pièce est sans doute chaude. Car la peur, le froid, sont des facteurs qui gênent l'accouchement en exagérant la sécrétion d'adrénaline.

On peut observer aussi, au cours de cette première phase que beaucoup de femmes trouvent spontanément des positions qui les aident à sécréter les hormones dont elles ont besoin. Voilà une position utile pour diminuer les douleurs du dos. Peut-être favorisent-elles aussi l'activité de la glande qui doit être active à ce moment-là. La glande qui sécrète toutes les hormones nécessaires – on peut le dire en 1994 –, c'est le cerveau. Pas l'ensemble du cerveau mais la partie profonde, celle qui est autour de l'hypothalamus. C'est elle qui est active maintenant.

Ce que l'on est aussi en mesure de comprendre aujourd'hui, c'est que les inhibitions qui peuvent survenir au cours de n'importe quelle expérience sexuelle, y compris l'accouchement, viennent toujours de la couche supérieure du cerveau, du néocortex, du cerveau récent, rationnel, logique, si développé chez les humains. Les sages-femmes qui ont assisté à des accouchements non perturbés, ont constaté qu'à un certain moment les femmes semblent être sur une autre planète, elles se coupent du monde. Elles ne sont plus avec nous et semblent faire une sorte de voyage intérieur. Cela veut dire qu'elles réduisent leur activité néocorticale. Cette position de la prière favorise la réduction de l'activité du cerveau logique, rationnel. Prier, c'est réduire son activité néocorticale.

Cela nous fait comprendre aussi qu'on gêne un accouchement chaque fois que l'on stimule le néocortex. Il est préférable d'éviter de parler, d'éviter les lumières violentes. Il est préférable d'observer avec discrétion celle qui accouche.

Des électroencéphalographies ont montré que notre néocortex devient beaucoup plus actif lorsqu'on se sent regardé. C'est dire l'importance qu'il y a à ne pas se sentir regardé pendant l'accouchement. Ce facteur facilitant est bien connu des mammifères qui respectent tous cette règle : ne pas se sentir observé.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Cela peut nous aider, lorsqu'un accouchement est long et difficile, lorsqu'il y a trop d'adrénaline parce que la femme a trop peur ou que la pièce est trop froide, à trouver des moyens simples pour équilibrer ce taux d'adrénaline: par exemple l'immersion dans l'eau à température du corps.

Mais, lorsque le bébé n'est pas loin, se produit soudain une explosion d'hormones: ocytocine, endorphines, prolactine et aussi l'adrénaline. Vous n'avez pas besoin d'une prise de sang pour détecter l'adrénaline, vous la voyez à l'oeuvre : pupilles dilatées, besoin d'agripper, d'être debout, etc. De même, on peut saisir parfois une expression qui traduit un taux élevé d'endorphines: un état extatique au moment même où le bébé arrive.

Ici, nous voyons maintenant la mère et la bébé ensemble. Ils sont l'un et l'autre dans un état hormonal qui ne se reproduira jamais. Il faudra une demi-heure, une heure, pour éliminer toutes ces hormones. La mère a maintenant un pic d'ocytocine extrêmement élevé, le plus élevé peut-être qu'elle aura dans sa vie. Les obstétriciens connaissent l'ocytocine comme l'hormone qui permet les contractions de l'utérus pendant l'accouchement et celles du sein pendant l'allaitement. Mais c'est aussi une hormone qui a des effets comportementaux, en particulier elle induit le comportement maternel. Si on injecte de l'ocytocine dans le cerveau d'un mammifère, mâle ou femelle vierge, il se comportera comme une mère avec les bébés de son entourage.

En fait, on retrouve l'ocytocine chaque fois qu'il est question d'amour, par exemple pendant les relations sexuelles et cela chez les deux partenaires. Quand une mère qui allaite entend la demande de son bébé, son taux d'ocytocine augmente car elle en aura besoin pour éjecter son lait. Ajoutons que, dans le lait humain, il y a de l'ocytocine.

Lorsqu'on partage un repas avec d'autres personnes on élève son taux d'ocytocine, ce qui veut dire que partager un repas, c'est plus que se nourrir, c'est établir des liens avec les autres convives.

L'ocytocine nous aide à comprendre que la sexualité est un tout, que l'amour est un tout. Ce sont toujours les mêmes hormones qui sont en jeu.

Les endorphines représentent un autre groupe d'hormones.

Ici, la mère et le bébé sont imprégnés d'opiacés. La mère sécrète ses propres opiacés pendant l'accouchement. Vous connaissez les propriétés de ces substances : elles créent une dépendance, des habitudes. Lorsque la mère et le bébé sont l'un contre l'autre, imprégnés d'opiacés, c'est le début d'une dépendance, d'une habitude, d'un attachement à long terme.

Ce processus est comparable à celui qui entre en jeu dans d'autres aspects de la vie sexuelle, par exemple la relation sexuelle dans un couple. L'homme et la femme sont l'un contre l'autre, imprégnés d'endorphines, et c'est le début d'un attachement qui suit le même modèle que l'attachement entre la mère et son bébé.

L'adrénaline qui a donné de l'énergie pour la phase finale n'est pas éliminée non plus et c'est important pour la survie de l'espèce que la mère ait encore de l'énergie, qu'elle soit en mesure de protéger son bébé. C'est une règle générale chez les mammifères. Si vous essayez de prendre le bébé d'une mère qui vient d'accoucher, elle va déployer une énergie folle pour défendre et protéger son bébé. Elle peut essayer de vous tuer.

Le bébé, lui aussi, a sécrété, pendant la dernière phase de l'accouchement (que j'appelle le réflexe d'éjection du fœtus) ses propres hormones de la famille de l'adrénaline : la « noradrénaline » qui peut atteindre jusqu'à quinze fois son taux normal. Et le bébé naît avec un bon tonus musculaire et des pupilles dilatées. Les mères sont fascinées par les yeux du nouveau-né et la plupart cherchent à établir un croisement de regard, moment important dans la relation entre la mère et son bébé.

Vous voyez qu'il se passe beaucoup de choses pendant cette brève période sensible. C'est aussi le premier contact avec les microbes, mais nous n'aurons pas le temps d'aborder ce sujet.

Si la pièce est chaude, si la mère n'a pas été distraite, si elle ne s'est pas sentie observée, si l'intimité a été respectée, il est probable que le bébé trouvera le sein dans l'heure qui suit la naissance. Il semble qu'il soit programmé pour cela. S'il n'a pas été perturbé, il trouvera le sein et consommera le colostrum, cette substance si précieuse selon la médecine moderne.

En 1977, à Rome, au congrès de psychosomatique gynécologique, j'ai essayé de décrire l'atmosphère qui permet au bébé de trouver le sein. La salle était pleine de gynécologues-accoucheurs et de pédiatres qui ne m'ont pas cru, pour la simple raison qu'ils n'avaient jamais vu la mère et le bébé ensemble. C'était il y a seulement 17 ans ! Aujourd'hui, on sait que c'est possible.

On sait aussi que la mère est encore très instinctive dans l'heure qui suit la naissance. Son comportement est encore sous le contrôle de structures cérébrales primitives. Elle sait comment tenir son bébé. Elle n'a pas besoin de l'apprendre et le bébé n'a pas à suivre de cours pour trouver le sein. L'allaitement maternel est instinctif dans l'heure qui suit la naissance. Ensuite, c'est un comportement qui doit être appris.

Ce bref moment passé, l'adrénaline étant à un taux plus bas, la femme a moins d'énergie, elle a tendance à s'allonger. Vous la voyez ici allongée sur le côté. Le bébé est au sein. Le placenta a été délivré facilement, sans hémorragie, en toute sécurité grâce à l'ocytocine qui a permis à l'utérus de se contracter.

Cette mère, si on ne la distrait pas, ne s'intéresse à rien d'autre au monde que son bébé.

On a étudié le comportement de brebis sous une péridurale qui les empêche de sécréter les endorphines et l'ocytocine : elles ne se sont pas intéressées à leur bébé.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Et l'on est amené à se poser une question: comment se fait-il que la plupart des sociétés humaines – ce n'est pas particulier à la société occidentale - ait trouvé des excuses, des prétextes pour empêcher le contact entre la mère et son bébé ? La plupart des sociétés que nous connaissons ont fait la même chose, que ce soit par des rituels ou des croyances : le baptême précocement dans l'eau froide, le percement des oreilles des petites filles, l'enfumage des bébés chez les indigènes d'Australie, le langage serré immédiat... et beaucoup d'autres pratiques qui empêchent le contact peau à peau.

Parmi toutes les croyances, la plus intrigante est celle selon laquelle le colostrum – cette substance si précieuse selon la science moderne et que le nouveau-né sait trouver très vite – est mauvais. Cette croyance a pour effet que dès sa naissance le bébé est entre les mains de quelqu'un d'autre que sa mère, qui ne lui donnera rien ou lui donnera autre chose : eau sucrée, tisane, porridge, céréales, miel, moelle osseuse ou beurre selon les habitudes locales.

Où était l'avantage de ces croyances qui sont en contradiction avec les connaissances scientifiques modernes ? Car il y a toujours un avantage à imposer une croyance... Des indices peuvent nous permettre de comprendre où est cet avantage. Certains nous seront fournis par l'étude, encore possible au cours de ce siècle, de rares sociétés (la plupart sont éteintes) qui n'avaient ni rituels, ni croyances gênant l'accouchement. Le besoin d'intimité de la femme qui accouche (privacy comme on dit en anglais avec plus d'exactitude) le fait de ne pas se sentir observée, ces besoins y étaient respectés.

On peut apprendre quelque chose de ces rares sociétés comme les Pygmées, au centre d'une forêt tropicale, comme les Huichols du Mexique, les Maoris de Nouvelle-Zélande qui habitaient des régions peu accessibles ou peu convoitées. Ces sociétés-là, qui n'ont pas perturbé le premier contact entre la mère et l'enfant, avaient des points communs. Elles avaient les mêmes stratégies de survie basées sur une parfaite harmonie avec l'écosystème. Ces rares sociétés, pour qui c'était un avantage de développer le respect pour la Terre-Mère, n'avaient pas tendance à gêner la relation à la mère, en particulier dans cette période sensible.

Par contre, dans la plupart des sociétés que nous connaissons, y compris la nôtre jusqu'à présent, la stratégie pour survivre a été de dominer les autres groupes humains. Les seules sociétés qui ont survécu sont celles qui ont imposé leur domination. Dans ces cultures où la priorité est de contrôler, de réprimer le respect de la Terre-Mère, on a eu tendance à gêner le début de la relation à la mère. Plus une société a besoin de rendre les hommes agressifs, plus le premier contact avec la mère est gêné et perturbé. Un exemple de société très agressive dans la Grèce antique était Sparte. J'ai entendu dire que lorsqu'un garçon naissait à Sparte, on commençait par le jeter à terre pour qu'il puisse devenir un bon guerrier. Il n'avait pas de premier contact avec sa mère et un contact très inamical avec la Terre-Mère.

Toutes ces sociétés, à l'origine, ont nié le besoin d'intimité dans la période qui entoure la naissance. Pourtant, chez les mammifères, ce besoin est prioritaire. Par exemple, on a observé chez les singes que si les guenons n'ont pas d'intimité quand elles accouchent, les membres du groupe sont incroyablement nerveux. Quand le bébé arrive, ils deviennent hyperactifs et ont même une activité dangereuse. C'est pourquoi les femelles des primates vont à l'orée de la forêt, au risque d'être attaquées par des prédateurs, afin de se protéger contre l'activité des membres du groupe. Quand on sait cela, on comprend le comportement humain: dès qu'un bébé naît, il y a toujours quelqu'un qui veut faire quelque chose. On comprend aussi les rituels obstétricaux, les rituels médicaux. Pourquoi se précipite-t-on pour couper le cordon ombilical ou appliquer d'autres procédés médicaux ? Tout simplement parce que les accoucheurs sont aussi des primates et qu'ils ont besoin de faire quelque chose. Les sociétés ont d'abord nié le besoin d'intimité, puis elles ont ritualisé le besoin d'activité.

Aujourd'hui, on est amené à se poser de nouvelles questions, alors même que les priorités changent. L'une des nouvelles priorités pourrait être de développer le respect de la Terre-Mère. La forme nouvelle et ultime de l'amour pourrait être l'amour de la planète, l'amour de la nature. Dans le contexte actuel, la question n'est pas : « Comment arrêter la destruction de la planète » ; nous savons ce qu'il faudrait faire. La grande question est : « Quel genre d'être humain sera capable d'arrêter la destruction de la planète », autrement dit « Comment développer le respect pour la Terre-Mère ».

Devant un tel combat, avec de telles priorités et dans un contexte scientifique qui nous permet de comprendre l'importance de la période qui suit la naissance, nous sommes soudain en mesure de comprendre un message non verbal qui nous a été transmis il y a deux mille ans par un homme célèbre dont la mission était de promouvoir l'amour. Cet homme nous a donné son premier message en naissant dans une étable, au milieu de mammifères.

Qu'est-ce que cela veut dire ? Cela veut dire qu'il y a des situations où nous devons accepter notre condition de mammifère. Cela veut peut-être dire aussi qu'il serait préférable que les groupes humains ne se mêlent pas trop de la naissance des bébés.

Si cela a été le premier et le plus important des messages du Christ, nous avons ignoré ce message. Si cela est le plus important de ces messages, on peut dire aujourd'hui que le christianisme n'a encore jamais été essayé.

Il n'est peut-être pas trop tard...

RYTHMES ET SONS UTÉRINS

Monsieur Guy BALEYDIER

Orthophoniste et audio-psycho-linguiste au Centres GENECOM-Tomatis de Clermont-Ferrand et Saint-Etienne

INTRODUCTION EN FORME DE SPIRALE

À la surface de la terre, tout ce qui se développe et croît est soumis à des forces physiques fondamentales. Tout ce qui pousse est engagé dans la lutte contre la pesanteur et entraîné par les gigantesques rotations de la terre, sur elle-même et autour du soleil.

Déjà sur de très nombreuses espèces cristallines, la spirale est au coeur du génome puisqu'elle structure la molécule d'ADN, formidable réservoir et mémoire de toute l'information accumulée au cours des millions d'années d'évolution.

À l'échelon visible, les exemples de croissance en spirale sont innombrables, depuis les coquillages en passant par les écailles de l'ananas jusqu'aux arbres les plus grands qui poussent en rotation spiralée.

Mais évoquons déjà l'élaboration de l'oreille interne qui s'est adjointe, au cours de la phylogenèse, un merveilleux appareil d'analyse des sons sous forme de la cochlée, cette cloche spirale parfaite.

Au cours de l'évolution s'est organisé chez les mammifères supérieurs, parallèlement au développement de l'oreille, le redressement progressif en appui sur les membres postérieurs. La verticalisation, rappelons-le, est sans doute la première étape qui conduit à l'humanisation.

Dans son élan vers la verticalité, le corps humain à l'écoute est toujours emporté en une croissance spiralée. Pensez par exemple à l'Hermès de Praxitèle, si souple, la nuque allongée, et l'oreille droite en avant. La statue grecque a probablement donné les plus belles illustrations de cette dynamique, le contre-exemple pouvant être observé sur les statues romaines du Bas-Empire qui tendant l'oreille gauche et ont le cou cassé... celles-ci n'écoutent plus !

Ainsi connaissons-nous peut-être le mouvement spiralé naturel de l'épine dorsale, mais savons-nous que l'utérus maternel est lui aussi légèrement spiralé ?

Je voudrais que nous nous arrêtions un instant sur ce phénomène fondamental qui n'a rien de mystérieux dès lors que l'on considère que cette matrice s'est élaborée conformément aux grandes lois de la physique que nous avons brièvement évoquées.

Les conséquences, comme nous le verrons, en sont toutefois colossales.

RYTHMES ET SONS UTÉRINS: L'ORGANISATION VESTIBULO-COCHLÉAIRE

Nous avons choisi d'évoquer seulement une partie des rythmes et des sons perçus in utero : la marche de la maman et sa voix, en essayant de décrypter leurs rôles respectifs.

Une fois que l'enfant en gestation a opéré son retournement et se trouve la tête en bas, il est conduit dans approximativement deux tiers des cas vers une posture particulière, l'oreille droite dirigée vers l'avant du corps de la mère.

Dès que la maman se met à marcher, la partie de l'oreille interne du fœtus, appelée vestibule, enregistre les accélérations et décélérations propres à la marche de façon dissymétrique, car elle les reçoit latéralement.

Il en résulte une hyper-stimulation du vestibule gauche de par la disposition même des cellules à l'intérieur de la vésicule utriculaire, comme l'a très bien démontré Prévic.

Le vestibule gauche gardera d'ailleurs au-delà de la naissance une relative hyper-excitabilité.

Dans le même temps, nous le savons, la cochlée est devenue fonctionnelle depuis le quatrième mois et demi de la grossesse environ, et elle est particulièrement stimulée par les fréquences de la voix maternelle qui sont idéalement captées lorsque l'enfant appuie sur le bassin de la mère, établissant une transmission osseuse directe, privilégiant les fréquences aiguës. C'est ce premier dialogue avec la mère qui est la genèse même du désir de communiquer.

L'oreille interne gauche étant prioritairement occupée à l'analyse vestibulaire du mouvement, l'oreille interne droite, par l'intermédiaire de sa cochlée, va apprendre à saisir les sons et les fréquences du langage.

Les toutes dernières semaines de la grossesse offrent à cet égard à l'enfant, lorsqu'il est bien placé, une intense stimulation vestibulocochléaire hautement organisatrice.

Il en résultera une spécialisation du rôle de chaque oreille avec comme origine, rappelons-le, la posture asymétrique dans l'utérus maternel parce que ce dernier est spiralé.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Quelle continuité grandiose entre les lois de la physique et l'organisation du vivant dans ce qu'elle a de plus subtil : la genèse de nos sens et de notre système nerveux !

La dissymétrie perceptive auditive répond à la spécialisation du jeu des hémisphères cérébraux et la renforce avec toutes les conséquences sur la latéralisation pour aboutir à la dextralisation, et sur l'organisation également dextralisée du langage.

Verticalité-spirale, dextralité, langage ne seraient-ils pas les trois termes achevés de la spécificité humaine ?

Les deux hémisphères cérébraux ont un rôle distinct et complémentaire dans la fonction complexe de communication.

La neuro-psychologie observe toutefois que tous les processus supérieurs d'humanisation conduisent à un plus grand échange d'informations entre les deux moitiés du système nerveux droite et gauche. De même, nous pouvons affirmer qu'avancer dans l'écoute et la communication requiert l'établissement d'un dialogue toujours accru entre les intégrateurs vestibulaires et cochléaires, ces larges territoires neuro-sensitivo-moteurs attachés respectivement au vestibule et à son prolongement, la cochlée.

L'oreille, en fait, est une unité vestibulo-cochléaire, véritable catalyseur de l'organisation du système nerveux tandis que l'enfant élabore, dès la vie utérine, des représentations du corps toujours plus appropriées à l'entrée en communication avec un environnement toujours plus élargi.

L'appareil vestibulo-cochléaire doit, à terme, fonctionner comme un tout. Il y a continuité d'expérience du mouvement au son, des cadences aux fréquences, de la danse à la musique, du geste corporel au geste vocal, du maintien de l'équilibre à la dextralisation, de l'intégration du corps à celle du langage, de la mémoire motrice à la mémoire vocale, de la perception de l'espace à celle du temps.

L'OREILLE EN RÉSUMÉ

Mais revenons un peu, comme pour la résumer, à cette oreille humaine qui s'est lentement élaborée dans l'éternité de la nuit utérine.

Les travaux de Tomatis ont bien rappelé que l'oreille apporte au cerveau, grâce aux milliards d'informations qu'elle lui transmet en permanence, la stimulation, et donc l'énergie dont il a besoin pour assurer les facultés supérieures de l'écoute et de la communication. Cette fonction essentielle de dynamisation du système nerveux est complétée par :

- **la fonction vestibulaire** assurant l'équilibration, l'élaboration du schéma corporel, les postures, l'organisation visuo-spatiale, le contrôle des rythmes, des cadences nées du mouvement,
- **la faculté cochléaire** d'audition et la perception des fréquences jusqu'à 20 000 Hz,
- **la faculté d'écoute**, d'attention, de concentration, d'intégration du message si déterminante pour entrer efficacement en communication,
- **le contrôle audio-vocal**, la qualité de la voix dépendant de l'oreille,
- **le contrôle audio-linguistique**, toute la fonction parlée étant en fait déterminée par l'oreille.

LA GENÈSE DE L'ÉCOUTE ET DE LA COMMUNICATION

Les fonctions essentielles que nous venons de rappeler ont commencé à se construire, nous l'avons vu, in utero et doivent se développer idéalement tout au long de notre vie. Mais les obstacles sont nombreux et les incidents de parcours possibles.

Si l'ensemble vestibulo-cochléaire dysfonctionne, on pourra observer

- un retard psychomoteur,
- un retard de parole ou de langage,
- ou quelque autre dysharmonie.

En diverses situations de notre vie de relation, qui commence in utero, apparaissent des inhibitions des facultés essentielles d'écoute et de communication entraînant parfois beaucoup plus tard

- une fatigabilité accrue,
- un envahissement émotionnel, une baisse d'attention,
- une concentration fluctuante, des stratégies de compréhension inadaptées, une altération de la mémoire,
- une mauvaise efficacité d'apprentissage, une perte de motivation,
- une peur du devenir,
- une augmentation de l'agressivité, une difficulté d'expression,
- une diminution de la faculté d'adaptation.

Comment y remédier ou mieux, comme les prévenir ?

Il y a, bien sûr, de nombreux moyens. À Delphes, dans la Grèce ancienne, une famille riche était venue consulter la Pythie pour son nouveau-né : « Que faut-il faire pour lui donner les meilleures chances pour son avenir ? ». La

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

préoccupation était noble. L'oracle aurait répondu : « Mettez ce qu'il y a de plus beau dans ses oreilles ! » et les parents en repartant seraient allés chez l'orfèvre pour lui faire fixer un anneau d'or à l'oreille droite. Avaient-ils bien interprété le message de la Pythie ?

Nous savons aujourd'hui, avec l'audio-psycho-linguistique, qu'en redonnant à l'oreille la possibilité d'utiliser toutes ses capacités, et en particulier la faculté d'écouter, on permet à un sujet de modifier profondément son comportement et de retrouver le chemin de la communication avec lui-même et avec les autres !

Un ensemble électronique mis au point par Tomatis et appelé Oreille Électronique est utilisé au cours d'un programme en trois phrases principales :

- La phrase d'écoute, qui utilise les sons filtrés de la voix maternelle ou un substitut de musique filtrée, visant à reproduire l'audition in utero, pour réanimer le désir de communiquer.
- Une stimulation alternative vestibulo-cochléaire est également organisée, grâce au mode de transmission osseuse par un vibreur: on envoie alternativement des messages renforcés dans les graves s'adressant au vestibule, et renforcés dans les aigus s'adressant à la cochlée. C'est le principe même de la bascule électronique mise au point par Tomatis.
- La phase audio-vocale verra le placement de la voix et le travail de la posture, toujours sous contrôle de l'oreille.
- La phase audio-linguistique permettra la dextralisation du langage.

Un accompagnement psycho-pédagogique sera évidemment nécessaire.

Une adaptation de ce programme d'écoute et de travail postural et vocal existe pour la préparation de la future mère. Le Docteur Klopfenstein de la Maternité publique de Vesoul en France nous l'avait magistralement présentée au congrès de l'Association Française pour l'Éducation Prénatale en 1998.

Tomatis a rendu compte des résultats de cette très large expérimentation sur plusieurs centaines de femmes dans un livre récent: « Neuf mois au paradis ».

De façon générale, un programme d'éducation de l'écoute sous Oreille Électronique va permettre au sujet de se hisser de la simple aptitude d'entendre à la faculté d'écouter.

Mais que voulons-nous dire ?

« Entendre » est une fonction passive, « Écouter » une faculté active.

Pour écouter, il faut:

- s'intéresser, inter-être,
- avoir l'énergie cérébrale nécessaire,
- être capable d'attention,
- pouvoir focaliser son attention en une concentration (savoir se placer au centre d'un sujet),
- recevoir un message et l'identifier,
- résonner plutôt que raisonner,
- incorporiser le message, mais en même temps le comprendre, l'associer à ce qui est déjà connu et lui laisser déclencher les questions qu'il soulève jusqu'à susciter notre propre créativité.

Une bonne écoute acquise, nous pouvons alors tenter de verbaliser la pensée ainsi saisie pour y faire une éventuelle réponse, mais surtout préparer une action.

« Toute pensée vivante est un monde en préparation. Tout acte réel est une pensée manifestée », nous dit le sage indien Sri Aurobindo.

Entendre, c'est se laisser envahir par un message, se laisser « impressionner » par ce message, éventuellement y réagir.

Écouter, c'est d'emblée avoir une attitude active, volontaire, et parce qu'elle est active, elle deviendra efficacement sélective.

Entendre, c'est rester centré sur soi-même et réagir au choc d'une information à partir d'habitudes culturelles, professionnelles et d'un jugement personnel soumis à des fluctuations.

Écouter, c'est discriminer les informations à partir d'un référent qui est de plus en plus large, où l'autre est sans cesse pris en considération : l'autre et le groupe, l'autre et le social, l'autre jusqu'au Tout.

Écouter, c'est ne plus être égocentré, mais aller vers ce qu'on écoute. La découverte que l'on appartient à un tout résulte du développement de l'écoute et change progressivement l'attitude, le comportement et la communication.

Tomatis nous dit cette parole forte :

« L'écoute est la réponse phénoménologique de l'être humain à un univers qui lui parle ».

En relation avec l'écoute, les clés fondamentales de la communication sont les suivantes :

- 1) L'expression est le reflet de la qualité du contrôle audio-linguistique.
- 2) Dès qu'on améliore ce contrôle en éduquant l'oreille, l'expression progresse.
- 3) Bien parler, c'est parler à droite, il est facile d'observer la prédominance de la partie droite des organes phonateurs chez ceux qui s'expriment bien et cette dextralisation est éduicable.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

- 4) L'éducation audio-linguistique appropriée permet d'obtenir une plus grande ouverture du diaphragme auditif favorisant l'apprentissage des langues étrangères.
- 5) Parler, c'est jouer de son corps et ce faisant jouer du corps de l'autre. D'une langue vivante à l'autre, l'oreille est utilisée différemment, la bouche et la langue se positionnent autrement ; mais chaque idiome, par l'intermédiaire de ses sonorités propres, nous sculpte et nous invite peu à peu à découvrir une nouvelle image de notre instrument corps-parlant.
- 6) Il existe une science de la posture en relation avec l'écoute et le langage. Une bonne posture d'écoute, une voix large et bien timbrée, un langage fluide et bien organisé contribuent de façon essentielle à la dynamisation personnelle de l'émetteur, il se recharge en communiquant et peut ainsi transmettre à l'autre l'énergie nécessaire pour l'écouter et le comprendre.
- 7) Le rythme et la course mélodiques sont enfin des facteurs déterminants du langage. Si par exemple, la phrase suivante est prononcée avec des coupures telles que : « Par ordre de taille - arrivaient les - basketteurs les foot – bailleurs et les – gymnastes », elle est incompréhensible. Avec son rythme convenable, son sens réapparaît.

Cette maîtrise du rythme dans le langage est sans doute une des conquêtes les plus achevées de la coopération vestibule-cochlée et oreille-cerveau.

Des sommets peuvent être atteints par certains élus, certains grands écoutants, et leurs réalisations auront pour nom danse et musique, bien sûr, ou langage épique comme celui d'Homère, poésie ou mantra.

Sunt lacrimae rerum et mentem mortalia tangunt.

Ce vers de Virgile doit sa qualité supérieure non pas au sens des mots mais à « ce rythme qui déjà semble le précéder et le suit comme s'il était porté par un fond d'Éternité ou plutôt par l'Éternité elle-même » nous dit Satprem. La haute poésie est un acte de dévoilement du réel.

« **Millions d'oiseaux d'or, ô future Vigueur!** » nous dit Rimbaud dans une vision par-delà l'espace et le temps.

« **Voyaging through strange seas of thought, alone** » : « Voyage au travers des mers étranges par la pensée, seul » et Wordsworth nous emmène aux frontières du mental.

« **Om tat Savituru varenyam bargo devasya dimahi** »

Ce mantra sanscrit du Veda est un exemple, dans une tradition très ancienne, de verbe sacré dont le rythme et la puissance d'évocation sont censés provoquer l'expérience spirituelle chez celui qui a été initié par un sage.

CONCLUSION

Les rythmes et les sons qui nous ont bercés in utero, ont participé à l'élaboration de notre sensorialité et de notre système nerveux.

Ce sont des rythmes et des sons qui nous servent à communiquer quotidiennement avec les autres.

Les rythmes et les sons des écrits anciens recèlent certainement des trésors de connaissance et de sagesse qui ne demandent qu'à être réanimés.

Mais nous avons aussi le devoir quotidien d'écouter l'autre jusqu'à être lui, de l'aimer et le comprendre et de tout mettre en oeuvre pour lui communiquer notre expérience.

Cet entraînement constant à l'écoute nous conduira peut-être à découvrir, à dévoiler, à notre échelle et dans notre domaine, un peu de cet univers qui ne demande qu'à se révéler, et à le traduire en rythmes et en sons intelligibles pour nos semblables.

Une civilisation digne de ce nom porte toujours ses réflexions et investigations au-delà des termes de notre existence limitée par la naissance et la mort.

Après une longue éclipse, l'Occident s'intéresse à la vie prénatale et au devenir post-modern : ce sont des signes encourageants.

L'Association Mondiale pour l'Éducation Prénatale, dans son domaine, a relevé le défi de maintenir les vraies valeurs de la civilisation. Aidons-là !

Je vous remercie de votre Écoute !

LE CHANT PRÉNATAL SELON LA PSYCHOPHONIE DE MARIE-LOUISE AUCHER

Madame Iseult WELSCH
Psychophoniste en France

Ce qui a marqué la vie foetale sera toujours revécu par l'homme comme une sécurisation par les « racines ».

Marie-Louise Aucher

On dit qu'en France, tout commence et finit par des chansons, je sais qu'il en est de même en Grèce.

Dans la tradition populaire, le chant était utilisé comme moyen d'expression et de communication. On chantait partout en France : dans les foyers, dans les campagnes, dans les villes où les passants s'unissaient aux chanteurs des rues. Chacun ressentait alors tout le bienfait qu'il procurait à lui-même et aux autres.

On chante beaucoup moins maintenant dans notre société. Pourtant, on connaît aujourd'hui l'efficacité des vibrations sonores internes et externes sur le chanteur: le chant est pour lui un massage global, un éveil, un calmant, un fortifiant, un équilibrant.

Là, se justifie la fidélité à certaines traditions chantantes, en rapport avec l'équilibre physique et psychologique des personnes. Les races et les époques peuvent se succéder ou se superposer, la même sensibilité aux vibrations sonores demeure, surtout à celles de la voix.

Les grandes civilisations du passé choisissaient le chant pour l'éducation et pour l'initiation.

Je suis chanteuse et psychophoniste. J'habite en Bretagne, en France. J'anime des stages de psychophonie du 1^{ère}, 2^{ème} et 3^{ème} degrés et j'organise une formation en Chant Familial Prénatal.

C'est Marie-Louise Aucher qui m'a formée pendant plusieurs années, et je continue toujours mes recherches avec elle. Marie-Louise Aucher est la fondatrice de la psychophonie.

Qu'est-ce que la psychophonie ?

C'est une méthode d'harmonisation physique et psychique qui utilise la voix parlée et chantée. Elle est basée sur les correspondances entre l'homme, les sons, le rythme et le verbe. C'est une synthèse patiemment élaborée à partir de nombreuses études supervisées par des scientifiques.

Les cinq sens sont une source d'investigations sans cesse renouvelées. Pendant la vie foetale et la petite enfance, les différentes strates du cerveau utilisent pour se construire les stimulations reçues des cinq sens. Ensuite et tout au long de la vie, ces zones cérébrales restent liées à l'état psychosomatique du sujet auquel elles fournissent des éléments indispensables à son équilibre et à son évolution.

Éducateurs et ré-éducateurs, artistes et musiciens peuvent se ressourcer grâce à la psychophonie en profitant de son double aspect: prévention et éducation. Es retrouvent grâce à ce cheminement les vraies sources d'expression et d'inspiration.

Je ne suis pas médecin, mais le goût du chant, l'amour de la vie et de l'être humain m'ont amenée dans cette voie.

Par l'anatomie, par la neurologie, par la psychologie, les expérimentateurs engagés dans la psychophonie démontrent l'importance fondamentale du chant. Les vibrations de la voix parlée et surtout chantée réalisant un massage interne et externe sans manipulation manuelle ni mécanique.

Chanter nous permet d'être émissifs et non uniquement réceptifs comme nous le sommes journallement dans notre société, où nous recevons quantité de sons de notre environnement sans oser en émettre.

Pourquoi le nom de psychophonie ? Marie-Louise Aucher a travaillé à l'hôpital Bichat à Paris avec Madame Borel-Maissoni, fondatrice de l'orthophonie. Le travail de Marie-Louise était plus global, plus vocal, plus psychologique, d'où le nom de psychophonie donné à sa méthode.

LES DÉCOUVERTES DE MARIE-LOUISE AUCHER

Marie-Louise Aucher a fait sa grande découverte alors qu'elle chantait comme soliste à la chapelle de l'École Militaire à Paris. Elle chantait souvent le même répertoire, demandé lors des messes de mariage: Avé Maria de Gounod, de Schubert, de Franck. Pour ne pas devenir une mécanique chantante, elle s'est appliquée à ressentir profondément chaque vibration des orgues et elle s'est aperçue que celles-ci la touchaient à des endroits précis du corps: le ré au plexus solaire, le sol aux genoux, le do à la bouche. Elle a noté la succession des zones sensibles sur le dessin d'un corps humain. Ce schéma parvint à la connaissance d'un médecin, professeur à l'école d'anthropologie : le professeur Martiny qui constata qu'elle avait retrouvé et noté point par point un méridien

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

d'acupuncture, alors que Marie-Louise ignorait tout de l'acupuncture. Elle avait retrouvé le tracé du vaisseau gouverneur.

Le professeur Martiny l'encouragea vigoureusement à continuer à travailler sur cette piste. C'est ainsi que Marie-Louise découvrit l'impact des quatre octaves sur le corps de l'homme: un octave pour les jambes, un octave pour le bassin, un octave pour le thorax, un octave pour la tête.

Les sons massant tout le corps, Marie-Louise étudia et expérimenta leurs bienfaits sur différents sujets dans différents hôpitaux parisiens :

- À l'Hôpital Bichat, avec des enfants caractériels et déficients mentaux légers, cela leur apportait une harmonisation corporelle et un apaisement.
- À l'Hôpital Trousseau, avec des enfants victimes de retards de croissance, cela favorisait leur développement respiratoire et circulatoire, leur donnait un meilleur équilibre et une joie de vivre certaine.
- Chez les grands malades mentaux à l'Hospice de Charenton, puis à « L'Élan retrouvé », en pré et post psychiatrie, le fait de travailler et de développer sa voix déclenchait, en émission chantée, un massage vibratoire bénéfique du cerveau, comme l'ont constaté les professeurs Baruch et Chauchard.
- Le chant a été appliqué également à l'École Expérimentale de la Chambre de Commerce de Paris, qui forme des adolescents aux métiers manuels. Cela leur apportait une dextérité manuelle excellente, une plus grande présence à eux-mêmes et davantage d'autonomie.

Continuant ses recherches, Marie-Louise Aucher recevait à son domicile des élèves particuliers avec lesquels elle travaillait la pose de voix parlée et chantée. Elle fut attentive quand une de ses élèves fut enceinte. Ayant constaté les bienfaits du chant sur des adultes et des enfants, elle était curieuse d'en découvrir les résultats sur le corps d'un bébé en gestation.

Quelques jours après la naissance de l'enfant, elle alla rendre visite à son élève, encore à la maternité. Elle constata que le bébé écartait les doigts en radar vers la source des bruits environnants, tout en les accompagnant du regard. Il tournait la tête avec fermeté et regardait l'endroit d'où venaient les sons. Elle fut frappée par la précocité de la capacité de préhension avec le pouce et les autres doigts que les neurologues appelaient la « pince ». Ceci témoignait d'un développement très précoce du système sensoriel. Une assistance sociale a demandé à Marie-Louise de faire chanter des femmes enceintes : elles constatèrent la même précocité sensorielle chez leurs nouveau-nés.

En faisant travailler leur voix à des hommes dont les femmes étaient enceintes, Marie-Louise constata chez les bébés un développement moteur précoce du bas du corps. Voix d'hommes et de femmes chantant ensemble accomplissent un massage vibratoire sur le corps entier et touchent l'être total.

LES ATELIERS DE CHANT FAMILIAL ET PRÉNATAL

Le Docteur Odent fit venir Marie-Louise Aucher à la Maternité de Pithiviers : ce fut le commencement du Chant Prénatal et des maternités chantantes. Là, débutèrent les applications du chant dans la vie foetale. Les voix du père et de la mère « vibrent » l'enfant et le font participer à la vie qui l'entoure. Le bébé capte les rythmes, la mélodie musicale, l'intonation poétique des mots – voire des images mentales – contenus dans les chansons. Que ces chansons soient populaires, traditionnelles ou prénatales, c'est-à-dire composées par Marie-Louise Aucher spécialement pour l'enfant à naître. Dans ce bain sonore, l'enfant se développe harmonieusement.

Futurs parents et fratries se retrouvent autour du piano dans un atelier Chant Familial Prénatal une fois par semaine ou tous les quinze jours. Es apprennent à préparer leur corps, à s'éveiller aux sons, au chant. Le corps est l'instrument du chanteur, c'est notre instrument à tous.

Puis nous vocalisons et chantons des chansons traditionnelles, des « tubes », des berceuses, des chansons prénatales ou populaires. L'enfant est vibré par la voix du groupe. Il participe déjà à la vie sociale. Il est formé par la cellule familiale, mais aussi par la société. Le fait de chanter ensemble lui donne une plus grande richesse, un acquis supplémentaire. Quand l'enfant est né, il reconnaît les chansons chantées par sa mère et particulièrement celles qu'elle a aimées. Il se calme quand sa mère chante, il est rassuré par cette voix qu'il connaît déjà.

L'enfant entend les sons par ses oreilles à partir de six mois et demi de grossesse, mais il les perçoit également par la peau, bien avant que les oreilles ne fonctionnent. Nous-mêmes, si nous entendons par nos oreilles, nous percevons aussi les sons par notre peau. On fait danser les sourds avec les vibrations basses d'un piano.

La pratique du Chant Prénatal pendant la grossesse permet une préparation harmonieuse à l'accouchement. Grâce au Chant Prénatal, les mamans apprennent à bien respirer, à éveiller leurs sensations corporelles, à découvrir leur corps. Pour bien chanter, elles pratiquent la bascule du bassin, fortifient le périnée, surveillent leurs sensations. L'atmosphère affective et positive de nos chansons raffermi leur moral. Les enfants « vibrés in utero » comme nous disons, présentent une fois nés, un capital considérable de joie et d'équilibre.

Naître entouré d'amour est primordial.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

En France, des groupes de Chant Familial Prénatal se développent. Un groupe est également mis en place à Athènes. Je viens depuis deux ans pour y animer un premier degré de psychophonie.

Sa sensibilité aux sons amena Marie-Louise Aucher à développer ce que l'on appelle « le cliché sonore ». Dans les hôpitaux où elle fit chanter de nombreuses personnes, elle se rendit compte que certaines notes avaient du mal à être émises.

Ces notes correspondaient à des zones du corps plus fragiles, manquant de vitalité ou ayant des blocages émotionnels, énergétiques ou des troubles fonctionnels. En tapotant les zones du dos correspondant à ces notes, elles s'avèrent plus sensibles et rendaient un son différent.

Ne pouvant tapoter les personnes indéfiniment, elle se rappela que pendant sa jeunesse, lors des vacances scolaires passées à la campagne avec ses cousins, elle s'amusait à chanter et à faire du théâtre. Elle avait remarqué que lorsqu'elle chantait devant un mur de pierre, l'écho n'était pas le même que si elle chantait devant un mur en torchis, en brique, ou devant une tenture. Elle en déduisit qu'en chantant dans le dos de ses élèves, elle aurait en retour des informations utiles.

Elle commença à chanter dans le dos de ses élèves et reçut un ensemble d'informations étonnantes qui ressemblait à une radiographie sonore. Donc, en émettant des sons en correspondance avec l'échelle des sons qu'elle avait trouvée sur son schéma corporel, elle eut des informations sur l'état général de la personne, ses états psychologique, relationnel, mental et spirituel. Cela lui permit d'avoir une vision synthétique de l'individu. La personne pouvait alors se recharger et avoir sur elle-même un éclairage nouveau à ce moment donné de sa vie.

Marie-Louise travailla à cette époque avec le Docteur Tomatis et fit des découvertes sur les harmoniques émanant du corps chantant.

Chanter nous permet d'être en relation avec toutes les dimensions de notre être, du chant de nos cellules au chant de l'univers. Bien chanter nous permet de nous construire ou de nous reconstruire. Nos cellules meurent par milliers chaque jour et sont remplacées par des cellules neuves. Quand nous chantons bien, nous donnons à ces nouvelles cellules une impulsion, une dynamique, un niveau émotif et psychologique aisément détectables.

Chanter pendant la grossesse, c'est donner un atout incomparable à l'enfant qui va naître.

« Et le Verbe s'est fait chair » disent les Écritures. Le chant qui modèle l'être humain tout entier, sur le plan physique comme sur les plans les plus subtils, est une aide à l'incarnation, car les sons chantés se situent à un niveau intermédiaire entre l'énergie de l'esprit et la matière vivante.

Alors, chers amis, chantons !

LUMIERE ET COULEURS EVEIL A LA BEAUTE

Docteur Patrick CAMUS

Médecin généraliste, homéopathe et chromothérapeute en France

Notre société engendre de plus en plus de problèmes qui deviennent de plus en plus complexes et urgents à traiter : la faim dans le monde, la violence, le SIDA, le cancer... Si tous les problèmes s'accumulent, de plus en plus aigus et cruciaux malgré les efforts déployés pour y mettre un terme, c'est peut-être que l'on a oublié le principal : l'origine, la source, la graine, le centre, je veux dire la vie en formation dans le sein maternel, dans la cellule familiale. C'est là, de la fécondation à la naissance, de la cellule primordiale à l'enfant qui pousse son premier cri neuf mois plus tard, que s'édifie l'être humain à partir de ses potentialités génétiques et au moyen des éléments fournis par sa future mère.

La médecine scientifique moderne à laquelle nous devons tant, sait confirmer la grossesse dès son origine, renseigner sur le bon développement de l'enfant, rassurer sur une pathologie éventuelle, montrer le futur bébé vivant dans le ventre de sa mère, et écarter quasi totalement le risque vital foeto-maternel lors de l'accouchement. Tous ces progrès sont inestimables. Mais une focalisation sur leur aspect technique ne nous a-t-elle pas fait occulter la dimension d'amour et de conscience dont l'absence (et les exemples ne manquent pas dans notre société) peut mener au chaos ?

La médecine actuelle a pris en charge la surveillance et le suivi biologique de la grossesse. C'est un progrès considérable, car il peut libérer la femme de cette inquiétude inscrite au plus profond de nos cellules : l'instinct de survie pour nous-mêmes et pour notre progéniture. Mais il ne faudrait pas que la femme oublie plus longtemps - et notre rôle de thérapeutes est de le rappeler - que l'être humain qui se développe dans son ventre n'est pas seulement une machine biologique, mais un être humain à part entière, qui a besoin, et peut-être encore plus à cette époque intra-utérine qu'à toutes autres périodes de la vie, de l'amour et de la conscience de sa mère manifestés dans la vie quotidienne.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

De nombreux témoignages, recherches et observations ont confirmé l'étroite symbiose qui existe entre la mère et l'enfant, non seulement sur le plan biologique mais aussi sur les plans affectif, psychique, et son impact sur le développement de l'enfant, à tous ces niveaux. Chacun peut le vérifier en interrogeant des mères de famille autour de lui. Pour que cette symbiose soit la plus constructive possible pour la mère et l'enfant, de nombreuses suggestions ont été faites au cours de ce congrès. Je vais, pour ma part, vous présenter les bienfaits, trop souvent ignorés, que peut apporter un travail conscient avec la lumière et les couleurs. La plupart des gens ressentent l'action des couleurs dans leur corps. Cela correspond-il à une faculté innée ou à un développement de la sensibilité individuelle de l'humanité actuelle qui va nous permettre d'explorer de nouveaux domaines et de nouveaux champs de conscience ? Je ne peux répondre. Je vais simplement vous parler de mon travail et de mes réflexions sur la lumière et les couleurs.

Tout d'abord **qu'est-ce que la lumière** ? C'est encore en partie une énigme pour la science moderne. Alors essayons de l'aborder de façon simple, directement accessible et peut-être allons-nous faire ensemble d'intéressantes découvertes.

Où est la lumière ? Dans cette salle, comme au-dehors pendant le jour, elle est partout présente. Nous baignons en elle comme les poissons baignent dans l'eau. Mais nous ne la voyons pas car elle est invisible.

Comment se manifeste-elle ? Elle éclaire le monde qui nous entoure révélant à nos yeux ses innombrables formes et ses mille couleurs.

D'où vient-elle ? Dans cette salle, une lumière artificielle provient des lampes alimentées par l'électricité. Mais dans la nature et à l'échelle du système solaire, la lumière vient du soleil.

Le soleil c'est le centre, la pile d'énergie cosmique qui anime tout le système portant son nom et c'est lui qui crée la vie sur notre planète. Ceci est la réalité astronomique, la réalité scientifique. Mais on la retrouve placée au coeur de la plupart des traditions. Cet héliocentrisme réconcilie les deux ennemis héréditaires que sont la science et la religion. Science et religion tiennent ainsi le même langage mais chacune sur le registre qui lui est propre : énergétique et biologique pour la science, spirituel pour la religion.

Pour la science, le soleil est source de vie, de chaleur et de lumière. La lumière véhicule jusqu'à la terre l'énergie de vie générée par le soleil. Les végétaux chlorophylliens par la photosynthèse la transforment pour alimenter toute la chaîne des êtres vivants. La chaleur est une condition fondamentale de la vie. Vie que la lumière dynamise au fil des jours et des saisons.

Pour les religions dites « solaires », le soleil manifeste la Divinité Source de Vie. Le symbolisme solaire se retrouve sur les cinq continents : en Amérique, chez les Incas, les Mayas, les Aztèques, en Inde où le soleil est tantôt la demeure de Brahma, tantôt celle d'Atma, esprit universel et coeur du monde, tantôt l'oeil de Krishna. Au Moyen-Orient, selon la Kabbale, c'est dans le soleil, Tiphéret, que Dieu le Père se transmute en Dieu le fils, l'esprit christique. Dans la religion chrétienne, Jésus s'identifie à la lumière en déclarant: « Je suis la lumière du monde ».

La lumière, invisible comme nous l'avons souligné, se manifeste, tout d'abord par les « couleurs-lumières » qu'on n'a pas de support matériel dense. L'arc-en-ciel en est un exemple à haute valeur symbolique dans nombre de civilisations. C'est le pont, l'arche d'alliance entre le ciel et la terre, comprenons entre le monde subtil de l'Énergie, des principes, accessibles à notre conscience et le monde de la manifestation, de la forme accessible à nos sens. Puis la lumière se manifeste par les « couleurs-matières » qui ont un support matériel dense. Elles sont la lumière venue du soleil condensée en substances chimiques et chromatiques par le processus de la photosynthèse dans les feuilles, les fleurs et les fruits.

La lumière est à la fois matière et énergie : c'est ce qu'affirme la science. Elle est aussi conscience : c'est ce que disent toutes les traditions religieuses. Cette dimension de conscience, que chacun peut vérifier expérimentalement - nous le verrons plus loin - élargit la structure de la lumière du mode binaire à un mode trinitaire: matière, énergie et conscience.

Ces quelques considérations sont accessibles à la compréhension de chacun. Pourtant, de la lumière, il n'est pas question dans la science médicale moderne. Celle-ci constate que pour vivre l'homme a besoin de manger, de boire et de respirer, mais la lumière est ignorée. Pourtant, de même qu'il existe dans l'organisme un métabolisme des glucides, des lipides et des protéides (matière solide), un métabolisme de l'eau (matière liquide), un métabolisme de l'air (matière gazeuse), il existe dans l'organisme un métabolisme de la lumière et des couleurs (matière ignée des Anciens). La lumière ou plutôt les couleurs qui la composent agissent aux trois niveaux biologique, énergétique et psychique.

Le soleil génère la vie, la lumière transmet la vie, les couleurs manifestent la vie.

C'est dire toute l'importance que peut prendre le travail avec la lumière et les couleurs durant la période d'incarnation qui correspond aux neuf mois de la grossesse.

Les Anciens ont nommé le plexus neurovégétatif qui se trouve au centre du corps humain « plexus solaire ». C'est là, qu'ils ont placé le siège de l'intelligence, non de la logique intellectuelle mais de l'intelligence du coeur qui associe à la lumière de la sagesse la chaleur du coeur, qualités analogues aux deux principes solaires : lumière et chaleur. Pour eux, les sept couleurs de la lumière correspondent aux « vertus » que l'homme doit s'efforcer à rayonner dans

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

sa vie. La tradition occidentale les répartit ainsi : le rouge correspond à la force, au courage et à l'amour ; l'orange à la santé et à la sainteté ; le jaune à l'intelligence et la sagesse à la teinte or ; le vert à l'espérance ; le bleu à la foi et la vérité ; l'indigo à la force et le violet à l'esprit de sacrifice.

Nous savons aujourd'hui, grâce aux dernières découvertes scientifiques, que les couleurs participent aussi de la structure intime de la matière. En effet, les dernières particules infra atomiques mises en évidence sont les quarks, particules de lumière auxquelles les physiciens ont attribué les trois couleurs fondamentales : rouge, jaune et bleu.

Les biologistes ont souligné de façon ponctuelle l'importance de la lumière dans la biologie animale:

- L'axe oculo-épiphyso-gonadique se nourrirait de lumière.
- le fait d'obtenir la vue d'un caneton durant sa croissance entraîne un non développement de ses gonades à l'âge adulte.
- un têtard ne peut survivre dans une eau synthétisée en laboratoire que si celle-ci a été préalablement exposée aux rayons du soleil.

Certains psychologues chromo thérapeutes utilisent les couleurs pour explorer l'état psychologique de leurs patients, suivre l'évolution de leurs troubles et les traiter.

Des travaux médicaux récents ont montré que l'on pouvait par photothérapies traiter les dépressions hivernales en exposant les patients à une lumière intense (2500 lux) et matinale durant deux heures pendant plusieurs jours.

Quant aux publicistes, ils savent exploiter l'impact psychologique des couleurs pour servir leurs desseins commerciaux.

Ces quelques exemples montrent que la lumière est présente dans toutes les manifestations de la vie. Sept ans de travail quotidien avec les couleurs dans mon cabinet médical, de recherches personnelles, m'ont convaincu de leur importance. Si l'eau et l'air permettent le développement de la vie sur terre, la lumière est l'énergie fondamentale qui anime tous les processus de cette même vie en les pénétrant tous de l'intérieur, des plus denses aux plus subtils.

Comment peut-on travailler avec la lumière et les couleurs ?

Pour bien comprendre l'action des couleurs, il faut garder en mémoire le fait que la lumière est corpuscule, onde vibratoire et conscience. Ces trois composantes sont imbriquées et indissociables.

Par exemple, une personne placée dans une ambiance bleue créée par un projecteur, peut avoir un ressenti physique : un point douloureux, une réaction neurovégétative à type de picotements qui courent en un endroit du corps ou des palpitations. Elle peut éprouver une sensation émotionnelle du type anxiété, joie ou paix intérieure. Cette sensation est évolutive : elle n'est pas figée dans le temps, elle évolue comme si tout un travail intérieur s'accomplissait. Une règle d'or à observer: un trouble révélé par une couleur peut être apaisé par la couleur complémentaire.

Il existe actuellement de nombreuses méthodes thérapeutiques de travail avec les couleurs. On peut éclairer certains endroits du corps avec des faisceaux lumineux ou poser des filtres colorés sur certaines parties du corps particulièrement sensibles à l'action des couleurs : la plante des pieds, l'oreille et bien sûr, l'emplacement des principaux plexus neurovégétatifs et les points d'acupuncture.

L'on peut aussi travailler à distance du corps : placer un filtre de couleur dans le champ électromagnétique qui entoure le corps suffit à induire une réaction neurovégétative, en général très bien ressentie par le patient et que l'on peut contrôler au niveau du pouls.

Il est possible aussi de faire prendre des bains de couleurs. Dans une pièce obscure, l'on baigne la personne habillée de blanc dans une ambiance colorée, bleue ou verte par exemple pendant un certain temps, et l'on observe ses réactions, son ressenti.

L'on peut travailler encore de façon plus subtile à partir d'images mentales : l'expérience montre combien elles sont efficaces. En état de relaxation par exemple, l'on peut faire visualiser une couleur au patient et lui demander d'explorer son vécu soit de façon globale, soit de façon plus spécifique, en se focalisant sur tel ou tel plan de son être : psychologique, émotif et même physique, en dirigeant sa conscience vers un organe. En intensifiant sa visualisation, il peut dynamiser cet organe, une fonction, son corps global, tout en éveillant en lui des états d'âme correspondant à la couleur utilisée.

En résumé, le soleil et sa lumière alimentent de leur énergie la vie biologique. Ils alimentent aussi la vie psychique. Ces deux domaines sont indissociables et le travail effectué sur l'un retentit sur l'autre. Mais on peut, selon le but recherché, valoriser l'un ou l'autre aspect en modulant sa façon de travailler.

Comment la future mère peut-elle travailler avec la lumière et les couleurs ?

Elle peut se réharmoniser avec l'aide d'un thérapeute, comme nous venons de le voir. Les résultats seront optima si elle le fait, - ainsi que le futur père - avant la conception.

Pendant la grossesse, elle peut travailler de la façon la plus simple et la plus agréable pour elle : en portant des couleurs lumineuses et en choisissant chaque jour celle qui lui plaît et l'attire.

Elle pourra installer ces couleurs autour d'elle à peu de frais : une nappe, des rideaux, des coussins ou les utiliser de façon créative en peignant aquarelles, toiles, soie, vitraux, ...

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Elle bénéficiera de la lumière totale en se promenant ou en s'exposant au soleil du matin très dynamisant pour le corps, le cœur et l'esprit.

Elle pourra, comme nous l'avons vu, visualiser la lumière blanche ou les pures couleurs du prisme, en inonder mentalement ses cellules et celles de son enfant.

Ainsi, tous deux seront vivifiés physiquement, dynamisés et harmonisés psychiquement.

Est-il plus belle imprégnation que celle de la lumière et des couleurs ? Ne nous conduit-elle pas, comme le dit Platon, à « La seule véritable naissance : la naissance à la Beauté ? ».

Le XXI^{ème} siècle en témoignera.

CHAPITRE V

A L'AUBE DU XXI^{ÈME} SIECLE

EXPERIENCES PRENATALES D'APRÈS GROF ET KAFKALIDIS

Professeur Nicolaos Binaris

Professeur de philosophie - Athènes

Le regretté neuropsychiatre Athanas Kafkalidis a consacré son livre « Le savoir de l'utérus » aux jeunes, hommes et femmes, dans l'espoir que, devenant parents, ils sachent briser le cercle vicieux de l'agressivité de la génération précédente contre la nouvelle. Comme lui, je consacre cet exposé aux jeunes, futurs parents.

Ce colloque porte sur l'un des sujets les plus importants au monde. Les conclusions des travaux présentés ici ont montré que la période était fondamentale pour la santé de l'homme et combien elle pouvait être constructive ou destructive pour sa personnalité future.

Pour ma part, je me baserai sur les recherches menées sur la vie intra-utérine par deux psychiatres qui, à l'aide de substances chimiques, ont fait resurgir chez des collègues ou des patients volontaires, des mémoires prénatales et périnatales. Ces reviviscences peuvent être obtenues par d'autres moyens comme la respiration profonde, le jeûne, le manque de sommeil, la dérivation sensorielle, l'hypnose, la méditation, etc. Elles peuvent aussi surgir spontanément.

Le tchèque Stanislas Grof et le grec Athanas Kafkalidis ont commencé leurs travaux dans les années 60. Grof poursuit encore aujourd'hui, alors que Kafkalidis est décédé en 1987.

Dans cet exposé, nous examinerons les résultats obtenus par ces chercheurs dans le cadre classique cerveau compréhension par une double approche scientifique et philosophique. Notre but est aussi d'inviter à réfléchir sur les problèmes posés par ces trouvailles.

Les conclusions de ces deux psychiatres peuvent se résumer ainsi nous avons des mémoires intra-utérines.

Kafkalidis pense que nous avons des mémoires enregistrées avant, pendant et au sortir de la vie intra-utérine.

Grof parle aussi de mémoires intra-utérines transpersonnelles, au-delà du temps et de l'espace, dont certaines appartiendraient à l'inconscient collectif. Il a repéré également des mémoires de la naissance et un matériel biographique après la naissance.

Tous deux pensent que nous pouvons revivre complètement ces mémoires du passé.

Grof écrit que notre matériel biographique n'est ni rappelé, ni reconstruit, mais revécu complètement. Cela implique non seulement des sensations, mais des émotions, des images personnelles ou transpersonnelles.

Kafkalidis écrit « Une expérience donnée peut être revécue complètement en émergeant, en réactivant les pensées, émotions, sensations et réactions motrices qui constituaient cette expérience, ou à l'aide d'images symboliques ».

Tous deux partagent l'idée que les mémoires prénatales négatives ou celles de la naissance sont la cause essentielle des maladies physiques et psychiques qui se manifestent après la naissance.

Grof dit que la naissance est à la base des problèmes psychiques. Il admet qu'il faille plus de recherches pour les événements intra-utérins qu'il nomme transpersonnels.

Pour Kafkalidis, les problèmes psychologiques les plus importants proviennent de la vie intra-utérine.

Selon Grof, les expériences qui laissent des empreintes très fortes ont quatre sources et constituent quatre « matrices », modèles de base des réactions futures. La première, celle des neuf mois de la grossesse, peut être calme ou perturbée, la deuxième est le travail préparatoire à la naissance, la troisième, la phase du passage, dite d'expulsion et la quatrième la naissance proprement dite, l'arrivée au monde (voir p. 184).

Quant à Kafkalidis, il classe les problèmes psychologiques de base à partir du refus de l'embryon quant à sa présence même ou selon que son sexe est conforme ou non au désir de ses parents. Si la mère envoie des

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

messages de rejet, les mécanismes de résurgences feront vivre à la personne des symptômes de rejets existentiels, très douloureux. C'est l'un des phénomènes les plus tragiques dont j'ai été témoin pendant ma vie professionnelle. Voici un extrait d'une telle expérience. « Ma mère était froide et autoritaire », déclare ce patient, puis il est pris de spasmes successifs. « J'ai mal sur tout mon corps. C'est l'enfer, l'enfer du feu. J'essaie d'échapper à cette intensité. En vain. Il faut que je supporte ces douleurs avec résignation, que je supporte, que je supporte... je ne peux plus supporter ! »

Une des trouvailles les plus importantes de Grof est l'influence d'une mère perturbée et pour Kafkalidis d'une mère rejetant ou perturbée. Es sortaient donc tous deux du modèle classique d'un utérus sécuritaire. Leurs conclusions repoussent les limites de la psychologie, rejetant ou transformant certaines conceptions de l'inconscient et du psychisme humain.

Ces conclusions ne sont pas facilement acceptées par la communauté scientifique classique qui n'accorde pas au fœtus de telles capacités. Leurs conclusions sont mises en doute au nom du système nerveux inachevé.

Pourtant des éléments indépendants de ces recherches et cités par Thomas Verny dans l'un de ses ouvrages, confirment que l'embryon et le fœtus sont capables d'entendre, de réagir, d'avoir des comportements sélectifs et de garder des empreintes sensorielles et affectives.

Dans ce congrès, on a déjà parlé d'observations qui confirment ces possibilités de l'embryon, du fœtus, de percevoir des sons et d'avoir des sensations dès les premiers mois de la vie intra-utérine. Un gynécologue américain, Bernard Natanson, a filmé en vidéo l'avortement d'un fœtus de trois mois que l'on voit manifestement reculer, effrayé devant l'instrument qui vient le détruire.

Nous nous trouvons à un tournant important de la science de l'homme, mais aussi de la science au premier sens du terme.

Le paradigme scientifique, comme disait Kroup, dans les domaines de la neurobiologie et de la psychiatrie est ébranlé par les conclusions de Kafkalidis et de Grof qu'il doit accepter ou dont il doit expliquer le non-sens.

S'il faut changer quelques théories en vigueur aujourd'hui, cela se fera tôt ou tard, car il est nécessaire de comprendre les phénomènes nouvellement observés. Et si le paradigme doit être changé en totalité, il faudra le faire tôt ou tard... ce sera plutôt tard, je crois.

Nous avons déjà assisté à des changements à travers l'histoire, mais toujours dans le cadre d'un point de vue mécaniste. Mais le modèle médical de Galinos a fait tant de pas en avant que, si nous comparons le modèle d'antan et celui d'aujourd'hui, nous ne reconnaitrons plus l'objet d'étude qui reste toujours le même et qui est central: l'homme.

Selon le raisonnement par analogie, une proposition est erronée si ses propres éléments le sont, que ce soit au plan biologique ou psychologique. Mais le domaine biologique n'exige peut-être pas une réforme totale à la lumière de ces études.

En 1990, à l'Université de Virginie, des recherches sur la mémoire et l'acquisition de connaissances par les êtres vivants m'ont persuadé que, même dans le domaine biologique, il existe des éléments inconnus qui attendent d'être compris.

C'est là également que j'ai appris une chose que Kafkalidis avait déjà découverte: à savoir qu'un événement mémorisé alors que l'on est en proie à une grande émotion, peur ou terreur, ne s'oublie jamais. La mémoire en est très fortement imprimée.

Cet argument n'est pas suffisamment persuasif. Les sciences biologiques sont matérielles, leurs critères sont différents de ceux de la psychologie, surtout en ce qui concerne le fœtus et ce genre d'argument perd de sa persuasion. Nous avons toujours à ce niveau des problèmes de philosophie, de prises de position sur les limites d'interprétation et les marges d'application.

Un problème fondamental se pose en ces termes : « Qui sait ? Qui sent ? Qui se rappelle ? Est-ce les neurones qui, par les stimuli électriques et les lois de la physique accomplissent tous ces phénomènes psychiques, ou tout cela se passe-t-il ailleurs ? »

La psychologie classique parle de « raisons naturelles », donc soumises aux lois de la nature, mais jusqu'à maintenant cela n'a pas été synthétisé dans une théorie qui explique et prévoit ces phénomènes de conscience.

Certains soutiennent les approches de Platon ou de Descartes qui ont un triple aspect ontologique, psychique et physique, chacun ayant ses lois propres et son langage spécifique.

D'autres optent pour un dualisme plus simple : deux domaines différents n'ayant pas de relation entre eux. Selon d'autres théories, les fonctions mentales s'identifient à des phénomènes physiques, elles donnent lieu à deux versions dérivées : le fonctionnalisme et le béhaviorisme.

Les résultats de Kafkalidis et de Grof ont deux explications ;

Puisque les mémoires émotionnelles, cinétiques et sensorielles peuvent se reproduire sous l'effet d'agents chimiques mais également par des moyens non chimiques, nous pouvons supposer que le corps sécrète lui-même des substances produisant ces mêmes résultats.

Cette proposition semble confirmée par des recherches que nous avons faites : c'est le cerveau qui a la parole.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Si nous acceptons cette théorie simplifiée, que j'ai adoptée comme hypothèse de travail, nous devons réviser nombre de nos conceptions sur l'acquisition des connaissances, sur notre comportement et la compréhension des processus mentaux d'autrui.

Sur ce dernier point, on pourrait avancer une affirmation radicale : à travers l'utérus, nous connaissons l'autre, l'altérité. L'embryon, le fœtus connaît la femme. Il a la compréhension directe de sa mère.

Malheureusement, les choses ne sont pas aussi simples.

Les physiocrates diraient: « ce n'est que du beurre sur mon pain ». Puisque la mère et le fœtus communiquent par des substances chimiques, ne cherchons pas des émotions, des sentiments. Selon ce raisonnement, on devrait changer de langage, ne pas dire « j'ai mal », mais « mes neurones sont stimulés ».

Les conclusions de Grof et Kafkalidis ont un autre impact sur la philosophie. L'homme, à sa naissance, n'est pas une table rase. Quelque chose existe dans la connaissance avant de se manifester dans la sensation.

Mais comment cette école pourrait-elle faire face aux différentes sciences et propositions concernant l'expérience, si on ajoutait à ces théories ces expériences vécues et ces mémoires enregistrées par le fœtus, telles qu'elles ont été décrites ci-dessus ?

Il n'y aurait pas de raisons de changer de position : on dirait simplement que l'homme est conçu et non pas né comme une table rase.

Kafkalidis et Grof concluent, eux, que les mémoires sont revécues comme des systèmes de mémoires condensées.

Nous avons bien sûr des mémoires intra-utérines, mais d'autres phénomènes – comme des biographies de nos ancêtres, des symboles mythiques de la philosophie et des états de la matière inorganique – vont au-delà des sensations telles que nous les décrivons jusqu'à maintenant.

Les substances chimiques ou d'autres fonctionnements naturels de la femme (le matériel d'information ne vient pas seulement de l'expérience intra-utérine) ne sont plus en jeu. Il y a donc des expériences qui préexistent, indépendantes du système nerveux anatomique. Alors, qui perçoit ? Et quels sont ces types de perceptions ?

Ces expériences hors du système nerveux, sont-elles inscrites dans le code génétique ? Si oui, elles interviendraient dans l'évolution des espèces.

Donc quel est le rôle de ces mémoires et pourquoi sont-elles incluses dans le capital génétique ? Ce questionnement pourrait être enrichi par certaines réponses qui seraient un coup très grave pour la théorie classique.

Il y a encore une autre explication aux trouvailles de Kafkalidis et de Grof. La matière avec ses lois est une condition nécessaire à l'existence du monde, mais elle n'est pas suffisante : la communication mère-fœtus est beaucoup plus riche qu'on ne le croit d'habitude.

On a vu tout à l'heure que l'embryon reçoit des impacts des substances chimiques qui sont décodées en impressions émotionnelles, ceci suppose qu'il ait une conscience. Sans conscience autonome (et encore moins sans mémoire) il ne pourrait connaître aucune émotion. Alors où et quand l'ego de l'enfant est-il constitué et différencié de celui de la mère ?

Cela implique une longue discussion et je ne m'aventurerai pas davantage dans cette tentative.

Tout ceci n'exclut pas, en tant qu'hypothèse de travail, l'existence d'une deuxième entité, dont les qualités ne sont pas encore décrites. Ces notions nous amènent à d'autres conceptions de la vie sociale, artistique et religieuse.

Je terminerai par quelques mots sur deux autres points importants des travaux de Kafkalidis et de Grof. Le premier concerne les émotions et les apprentissages. Puisque revivre ces expériences a un impact émotionnel aussi fort, il faudrait réformer nos conceptions sur le rôle des émotions dans notre vie et faire des déductions qui s'imposent dans les domaines de la pédagogie et de l'éducation. Il faudrait aussi reconnaître à l'émotion un contenu significatif apportant une forme de connaissance, chose que beaucoup de philosophes n'admettent pas encore.

On doit accepter la proposition que l'expérience est la perception de sensations, sons, langage, sans stimuli extérieurs. Le sentiment, en tant qu'expérience autonome pose des problèmes, mais apporte aussi des réponses, la reconnaissance de sentiments peut conduire à l'acquisition d'informations en particulier sur des problèmes psychiques. Cette reconnaissance peut apporter à la fonction mentale des éléments de compréhension et l'aider à élaborer des expressions par le langage.

D'autre part, que sait-on de la mémoire ? Nous ne disposons ni de sa typologie ni de sa topographie. Les découvertes de Kafkalidis et de Grof rendent ce problème encore plus complexe et difficile. L'étude de la mémoire n'est pas liée exclusivement aux recherches neurophysiologiques, mais à celles concernant l'art, l'histoire, les religions et toutes les sciences humaines.

Ceux qui acceptent les travaux de Kafkalidis et de Grof comme étant dignes de recherches et d'études sont obligés logiquement, je dis bien logiquement, de reconnaître l'éducation prénatale comme un facteur très important pour la prévention des maladies physiques et psychiques. Elle est une source de stabilité et de bonheur sur notre planète. J'ai commencé ma communication en parlant de peur et de douleur. Je laisserai pour clore une dernière remarque, celle qui concerne une expérience conciliatrice.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Notre mémoire renferme des éléments venant de la nature, des autres êtres vivants, de notre civilisation, d'autres civilisations, d'autres fois et traditions, qui hors de ces conditions resteraient inconnues ou nous paraîtraient effrayantes. Nous avons en nous la capacité de comprendre, de reconnaître et de communiquer au-delà de nos problèmes personnels, avec d'autres formes de vie.

Si la psychologie classique analyse nos éléments biographiques après la naissance à un niveau strictement personnel, les expériences intra-utérines et transpersonnelles nous mettent en relation étroite avec nos parents, leur environnement et la société. Tout cela constitue un patrimoine intérieur qui nous est propre. Il a besoin d'être reconnu et étudié.

Un individu n'est pas une entité isolée, une mouche dans une bouteille comme disait Wittgenstein. Nous avons des mémoires de lumière, d'amour, de réconciliation au-delà de la douleur, mais ces mémoires ne disposent pas de langage. La nature nous a dotés de mécanismes de défense dont un essentiel : l'oubli qui nous permet d'avancer au-dessus de la peur et de la douleur. Je ne crois pas que nous devions éviter la douleur ni la peur, mais nous ne devons ni les provoquer ni les occulter. Il peut-être utile et créateur de savoir les affronter.

La philosophie ne peut résoudre définitivement les problèmes qu'elle pose ou que la vie lui pose. Mais elle est en mesure d'élargir le cercle d'un psychisme d'isolement et d'échec, mettant en cause notre identité propre et conduisant à des comportements de désespoir.

Les connaissances sur l'éducation prénatale approfondissent notre conscience de la vie et nous ouvrent un avenir porteur d'espoir.

BIBLIOGRAPHIE

Kafkalidis :

- « *Causes des maladies sexuelles - Actes du congrès panhellénique de neurologie et de psychiatrie* », en grec.
- « *La connaissance de l'utérus* », Éditions Olkos, Athènes, 1980, en grec.
- « *La puissance de l'utérus et la vérité subjective* », Éditions Eleftheros Typos, Athènes, 1987, en grec.

Grof :

- « *Les royaumes de l'inconscient humain* », Éditions du Rocher.

Note de l'OMAEP: les quatre « matrices » de Grof d'après son livre « Royaumes de l'inconscient humain »

- Matrice I : Union primale avec la mère. Symbiose de la grossesse biologique, psychique et transpersonnelle (unité avec l'autre, la vie, le cosmos).
- Matrice II: Antagonisme avec la mère (contractions dans un utérus fermé, maltraitance soudaine, piège).
- Matrice III: Synergie avec la mère (progression à travers la filière pelvi-génitale).
- Matrice IV: Séparation d'avec la mère : fin de l'union symbiotique et formation d'un nouveau type de relation. Victoire sur la souffrance, jaillissement dans la lumière.

Ces phases se retrouvent dans l'imagerie religieuse.

Ces expériences de l'être venant au monde sont appelées « matrices » car elles engendrent une certaine perception du monde et un certain type de relation avec lui. Leur succession semble jalonner parallèlement le chemin de l'évolution de l'individu né (enfance, adolescence, âge adulte et vieillissement, mort, passage à un autre monde).

Selon Grof, chaque individu garderait l'empreinte dominante de l'une de ces matrices et la manifesterait dans ses rapports à lui-même, aux autres et au cosmos.

Placée dans cette perspective, l'éducation prénatale enrichirait et renforcerait les aspects positifs de la Matrice I et influencerait favorablement les matrices suivantes dans la mesure où elle crée, dès la conception, une synergie consciente entre la mère et l'enfant, synergie qui atteint son apogée et son accomplissement dans les heures capitales de l'accouchement et de la naissance.

Mais qu'en est-il de la mère et de l'enfant qui a dû subir une césarienne et sont privés de l'achèvement victorieux de la grossesse ?

La mère a besoin d'être comprise et surtout valorisée. L'acte chirurgical indispensable à sa survie et/ou à celle de son enfant doit être considéré comme un sacrifice, comme un acte d'amour différent mais bien réel.

Quant à l'enfant qui n'a pas vécu les matrices III et IV de la réconciliation coopération et de la victoire finale, il aurait besoin de compensations. Par exemple, dès après la naissance, des massages lui procureront un ressenti de son corps, de son schéma corporel et de ses propres forces, et, tout au long de sa maturation (enfance, adolescence) lui confier des responsabilités à sa mesure qui soient des occasions d'acquiescer et de consolider un sentiment de confiance en soi, en sa capacité d'aller jusqu'au bout de ses entreprises et de les réussir.

POURQUOI ET COMMENT RETROUVER NOS MEMOIRES PRENATALES ?

PAR JON-RICHARD ET TROYE TURNER

J.R. Turner

Vice-Président de l'ISPPM aux USA et Pays-Bas

International Society of Prenatal Psychology and medicine

TROYE

Alors que je travaillais en tant qu'infirmière psychiatrique à la clinique Valérius de l'Université Indépendante d'Amsterdam, un de mes collègues se rendit chez notre directeur pour lui demander ceci : « J'aimerais avoir un jour de congé, car ma femme va avoir un bébé ». « Eh bien ! répliqua notre directeur, vous devriez en prendre deux ». Trois jours plus tard, quand notre collègue revint au travail, le directeur lui posa la question : « Alors c'est un garçon ou une fille ? ». Mon collègue répondit: « Nous ne le savons pas encore, nous vous le dirons dans neuf mois ! ». Garçon ou fille ? Cette anecdote est révélatrice des ambiguïtés concernant les neuf mois avant la naissance. Récemment, Jon-Richard et moi-même avons participé à Ashland dans l'Orégon aux U.S.A. à une première conférence autour du sujet « Toucher l'avenir » organisée par Michael Mendizza. Ce travail était basé sur le processus de dialogue élaboré par le physicien David Bohm. Nous étions réunis dans l'espoir d'explorer des chemins nouveaux menant à un avenir libéré de la violence et de la destruction. Il était étonnant de découvrir tous les « chocs inconscients » expérimentés par chacun des participants. Pourtant un grand nombre d'entre nous étaient directement engagés dans le travail pré et périnatal, comme l'a remarqué le Docteur David Chamberlain, bien connu pour ses recherches en périnatalité.

Aujourd'hui, nous aimerions aborder succinctement quelques observations et quelques propositions qui pourraient aider à se libérer des incertitudes ou ambivalences, tant émotionnelles que mentales, générées pendant les neuf mois de la gestation.

JON-RICHARD

Notre conférence pose la question : « Comment identifier et retrouver les mémoires prénatales ? ».

Deux autres questions viennent alors à l'esprit: « Quelles sont ces mémoires prénatales ? » et « Pourquoi est-ce important de les retrouver ? ».

Les mémoires sur lesquelles nous travaillons sont les schémas émotionnels transmis par l'état de la mère et du père pendant les neuf mois de la grossesse. Certains sont traumatisants. Il est important de les retrouver car, plus tard, dans la vie, nous subissons inconsciemment les effets de ces charmes émotionnels hérités du vécu de nos parents. Nous vivons et nous réagissons sur le plan émotionnel comme si l'événement était nôtre et actuel. Pour se dégager de l'impact produit par la charge émotionnelle du passé parental, il est nécessaire de le retrouver, puis de s'en libérer. Ceci constitue la base de notre « psychologie du Moi Holistique ». Voici quelques exemples de cas sur lesquels nous avons travaillé.

Je vous dirai tout d'abord comment je me suis intéressé à la psychologie prénatale.

Au début de son adolescence, ma mère fut traitée dans un sanatorium pour la tuberculose. Une fois guérie, elle se maria et finalement je fus conçu... et je suis né.

La naissance se fit par forceps et ma tête fut très endommagée. Il s'ensuivit que je ne commençai pas à parler avant l'âge de trois ans. J'avais des difficultés d'apprentissage moteur, une mémoire à cours terme défaillante, je souffrais de dyslexie, de troubles d'apprentissage de la lecture et j'étais instable. Je disais souvent que mon cerveau était « vide ». Comment remédier à cela ?

Le principe du développement personnel dit: « Je ne peux rien changer tant que je ne sais pas quels changements sont à faire ».

En explorant mes propres mémoires prénatales, j'ai découvert qu'inconsciemment je croyais que je n'aurais jamais dû ni être conçu, ni naître. Cependant, j'ai pu guérir de ces blessures psychiques héritées de ma mère...

Dans les années 1970, j'ai pratiqué des thérapies à Beverley Hills, en Californie. Des patients venaient à moi en désespoir de cause, abandonnés par leurs thérapeutes, après avoir sacrifié cinq, dix, vingt ans à explorer leurs vies, s'efforçant de découvrir la cause de leur souffrance émotionnelle et mentale. J'eus la certitude que si je pouvais les

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

renvoyer à leur gestation pour explorer les schémas émotionnels et mentaux vécus par leur mère et leur père, ces patients se guériraient vite. Nous avons découvert que chacun de nous est non seulement la synthèse des codes génétiques de nos parents, mais aussi celle de leurs états ou schémas mentaux et émotionnels vécus pendant les neuf mois de la grossesse. Nous appelons ces schémas : « l'A.D.N. émotionnel ».

Étant repassés par 22 moments spécifiques de leur gestation, ces patients ont été capables de reconnaître intérieurement que les schémas empêchant leur créativité de s'exprimer étaient en fait les conséquences des émotions et des réactions de leurs parents.

Toute émotion forte vécue par la mère et celle venant du père à travers elle, fait partie intégrante du patrimoine de l'enfant. C'est pourquoi nous avançons que les bébés ont déjà des réactions émotionnelles à leur naissance.

La structure de base du bébé se forme au cours des trois premiers mois. Les six mois suivants sont une sorte de préparation, d'entraînement à vivre de façon indépendante. Mais parallèlement, s'impriment sur cette base les émotions qui animent la conscience maternelle. De sorte qu'à la naissance, le bébé dispose d'une gamme considérable d'émotions pour exprimer son ressenti. Et cela dès qu'il prend possession de son petit corps, au premier souffle. Maintenant, Troye va vous apporter son témoignage.

TROYE

J'ai déjà mentionné que j'ai travaillé comme infirmière en psychiatrie. On m'avait assigné un poste dans un service spécialisé dans le traitement de J'anorexie et de la boulimie nerveuses. Mes collègues avaient des difficultés dans leur relation avec ces femmes, alors que je me sentais en affinité avec elles. Soudain, j'ai réalisé que je les comprenais parce que j'avais passé les douze années précédentes avec des désordres psycho alimentaires du même ordre. Je savais ainsi que les traitements proposés étaient inefficaces. En méditant, j'eus un jour l'idée que peut-être la cause de mon comportement vis-à-vis de la nourriture et mon attitude à « vouloir contrôler » pouvaient avoir un lien avec ma naissance.

Assise dans ma salle de séjour, les yeux clos, j'espérais qu'un flash de mon état de tout petit bébé reviendrait... Quelle ne fut pas ma surprise lorsque je revis ma mère assise dans le cabinet d'un médecin qui lui déclarait: « Votre utérus est rétro versé. Ce premier bébé pourrait bien être mort-né ». Tout ce que je pouvais donc escompter était d'être « mort-née ». Je revécus le choc émotionnel de ma mère, passant du bonheur à la peur, à la terreur, à la panique, au désastre...

La réaction de ma mère aux paroles du médecin est devenue une réaction courante, chez moi, dans ma propre vie. Saisissante a été pour moi cette prise de conscience de l'origine de ma conduite personnelle, capable de tout saboter quand quelque chose de bénéfique était sur le point de m'arriver. Et j'ai pu faire beaucoup d'autres corrélations de ce type. Vous vous demandez sans doute si cela est bien vrai ? Dix ans plus tard, Jon-Richard me, posa cette même question, quand je lui racontai l'expérience. Jusque-là, je n'en avais pas soufflé mot à mes parents pour ne pas les tourmenter inutilement. Mais à la suite de ma rencontre avec Jon-Richard, je leur dis ce que j'avais vu dans mon état de méditation, mon père éclaté de rire et déclara que la grossesse avait été super... Ma mère, calmement, m'a demandé: « comment as-tu découvert cela ? Je n'ai jamais dit à personne, pas même à ton père, le diagnostic du médecin ». Ainsi, ma méditation s'était avérée exacte. L'anorexie mentale et la boulimie nerveuse dont j'avais souffert avaient été les moyens utilisés par mon inconscient pour concrétiser le pronostic du médecin. La pensée qui avait déclenché la réaction de ma mère avait créé ma future pathologie, dès avant ma naissance.

JON-RICHARD

C'est bouleversant d'aider quelqu'un à identifier, dans la période prénatale, la genèse de sa souffrance permanente et à s'en détacher ! La réaction la plus courante est du type : « Je n'ai rien fait de mal, je ne suis coupable de rien. Alors pourquoi cela m'arrive-t-il ? ».

Citons le cas éclairant d'une Londonienne de 57 ans. Elle s'était sentie totalement rejetée en tant qu'enfant. Adulte, elle souffrait une torture, une agonie, si son ami ne l'appelait pas tous les soirs ; elle se retrouvait toujours avec des partenaires qui ne pouvaient pas se montrer en public avec elle. Or, son père, qui tenait une friterie, confinait son épouse dans l'arrière-boutique. Tous les amis masculins de cette femme faisaient la même chose avec elle.

Sa mère était si déprimée lors de sa grossesse qu'elle se jeta dans les escaliers dans l'espoir d'avorter. L'enfant naquit avec huit semaines d'avance. À la mort de sa mère, son père se remaria huit semaines plus tard. Y a-t-il un rapport entre ces deux durées ?

Cette histoire tragique est typiquement celle d'un enfant non désiré qui, toute sa vie, se sent rejeté dans la honte et l'humiliation et fait inconsciemment les choix qui recréent cette situation.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Voici un autre cas : celui d'un homme de 53 ans, né en Angleterre en 1943 pendant la guerre. Il avait vécu jusqu'ici en se sentant déconnecté de tout, avec le sentiment de n'avoir de place nul part. B découvrit dans son analyse des « schémas de la matrice prénatale » qu'au 5^e, mois de grossesse, sa mère avait été envahie par une grande peur. Son mari se trouvait à Bristol, ville violemment bombardée. Elle était « coupée » de lui et craignait pour sa vie. De plus, cette femme fut terrifiée en réalisant soudain qu'elle avait déjà été séparée de deux enfants attendus précédemment, les grossesses s'étant tern-années par des fausses couches.

Un autre cas : celui d'une femme née en 1939, juste avant que la guerre ne touche l'Angleterre. Elle se sentait déprimée. Dans son analyse de la matrice prénatale, elle découvrit que sa mère avait souffert d'une dépression chronique causée par la peur de voir son mari appelé dans l'armée britannique. Faisant la corrélation avec son propre état présent, cette patiente mentionna une morosité, un sentiment d'impuissance, une incapacité de faire un choix. Cette prise de conscience étant faite, elle se trouvait encore une fois devant un choix : soit de rester une victime sous l'impact de ce schéma, soit d'oser devenir une adulte responsable d'elle-même. Mais elle était cette fois en mesure de choisir.

Tous ces états illustrent le fait que les traumatismes de la mère ou son ressenti chronique durant la grossesse ont un effet profond et durable sur l'enfant qu'elle porte.

Nous proposons, à ceux qui le souhaitent de faire une expérience pratique pour retrouver les mémoires prénatales agissant dans leur vécu actuel. Avant de commencer, précisons qu'au cours de cet exercice, nous ne travaillons pas avec notre personnalité. B s'avère en effet qu'un des attributs fondamentaux de notre personnalité est de nous éviter de trop fortes douleurs. Ainsi la personnalité refoule les mémoires douloureuses. Aujourd'hui, selon notre thérapie du Moi Holistique, nous inviterons notre Moi profond, holistique, à nous procurer les réponses. Le processus en est très simple.

EXERCICE PRATIQUE

Détendez-vous et gardez les yeux clos jusqu'à la fin de la série de questions que je vais énoncer. Puis, pendant un moment, évoquez l'état familier inconfortable ou déplaisant qui a pu bloquer votre créativité, et ressentez-le dans votre corps.

Voici les questions :

- 1) J'aimerais que votre moi holistique vous fasse expérimenter ceci: « Pendant sa grossesse, ma mère a-t-elle éprouvé des émotions traumatisantes ? Soit un incident spécifique, soit une situation profondément troublante ? » Pause.
- 2) J'aimerais que votre moi holistique vous fasse expérimenter ceci (même si vous avez perçu « non » en réponse à la question précédente) : « Si mère a vécu un traumatisme ou une situation troublante, était-ce au 1^{er}, au 2^{ème}, au 3^{ème}, au 4^{ème}, au 5^{ème}, au 6^{ème}, au 7^{ème}, au 8^{ème}, au 9^{ème} mois ? » Pause.
- 3) Si vous avez perçu « non » mais qu'un chiffre représentant le mois soit sorti, j'aimerais que votre moi holistique vous emmène là où votre mère se trouvait ce mois-là. Pause.
- 4) J'aimerais que votre moi holistique vous indique ce que votre mère est en train de faire juste avant l'événement. Pause.
- 5) J'aimerais que votre moi holistique vous permette de ressentir ce que ressent votre mère juste avant l'événement. Pause.
- 6) J'aimerais que votre moi holistique vous fasse ressentir la réaction émotionnelle de votre mère à l'événement. Pause.
- 7) Au moment où elle vit la situation et réagit émotionnellement, porte telle, même inconsciemment, des jugements vis-à-vis d'elle même ?
- 8) Par exemple: « Je suis peu aimable, insupportable, pas assez bonne, inférieure, inadaptée, mauvaise, méchante, terrible, horrible, dégoûtante, méprisable, sotté, stupide, inapte, incapable, incompétente, incertaine, désespérée, faible, délaissée, impuissante.
- 9) J'aimerais que votre moi holistique vous fasse expérimenter ceci : « Ces jugements sont-ils familiers dans ma vie ? Sont-ils des autocritiques courantes ? » Pause.

Peut-être savez-vous maintenant d'où viennent ces sentiments et ces jugements portés sur vous-même. Remerciez votre Moi pour cette information et cet éveil de conscience. Et, quand vous serez prêts, vous ouvrirez les yeux doucement.

Ce sont là quelques-unes des 22 questions de l'Analyse de la Matrice Prénatale (P.A.M.). Nous sommes convaincus que cette expérience, même isolée, vous a permis de découvrir une des composantes de « l'A.D.N. émotionnel » que vous avez hérité de votre mère bien qu'enore « non né ».

Nous vous souhaitons d'autres expériences libératrices.

AIDER LES JEUNES A DEVENIR PARENTS

Madame Marie-Andrée BERTIN

Enseignante

Présidente de l'OMAEP

Voici bien un sujet essentiel pour l'avenir des jeunes et de nos sociétés.

Les termes mêmes qui l'expriment, le choix du mot « devenir » indiquent bien que l'acquisition de l'état de parents, c'est-à-dire de personnes ayant en charge le développement et l'adaptation sociale d'un être neuf qu'ils ont mis au monde ou adopté, est le fruit d'une évolution, voire d'une conquête à adapter, à renouveler sans cesse.

La femme, fille de sa mère et de son père, puis partenaire de son mari ou compagnon, ne deviendra pas mère elle-même, brusquement, le jour de la naissance de son enfant.

L'homme, fils de ses parents, puis mari ou compagnon d'une femme, ne sera pas, lui non plus, l'objet d'une mutation soudaine.

Chacun d'eux connaîtra un long cheminement résultant de sa propre nature, de son sexe et du statut de celui-ci dans le milieu socioculturel ambiant, ainsi que de son histoire personnelle, c'est-à-dire sa propre naissance, son enfance et les liens établis avec père, mère et ceux qui ont constitué son entourage.

Les Docteurs Brazelton et Cramer dans « *Les premiers liens* » (« *Les premiers liens* », BRAZELTON et CRAMER, Éditions Calman Levy.) soulignent que le désir d'être parent précède le désir d'enfant, bien que ces deux impulsions naissent toutes deux de la créativité présente en tout être humain.

Le désir d'être parent serait d'abord celui de conquérir la puissance de ses propres parents.

Pour la femme, devenir comme sa mère, c'est résoudre définitivement son « oedipe », où la mère était l'être gênant l'accession au père, et, par-delà, à l'homme et à sa propre féminité. Nombre de grossesses d'adolescentes auraient ce mobile inconscient.

Le désir d'enfant, « appel de la vie à elle-même » selon la formule de Khalil Gibran, est plus nuancé, souvent lié à une relation: « Je veux un enfant de toi ». Il devient la concrétisation d'un amour. L'enfant qui vit dans l'imaginaire de la femme depuis l'enfance l'aide à nourrir des aptitudes innées à la maternité, le passage à l'enfant réel se fera d'autant mieux que les problèmes de la future mère avec ses propres parents, sa mère surtout, auront été mis à jour et, par là même, en partie résolus.

Quant aux hommes, pendant des siècles, ils sont « devenus pères, de père en fils ». Chacun reste encore grandement influencé par l'image de son propre père, par la façon dont celui-ci a assumé ou non la paternité à son égard. Il serait bon que chaque homme en prenne conscience pour s'en dégager et faire ses choix personnels.

Collectivement, les hommes portent encore le poids d'un passé longtemps incontesté. Mais actuellement, nous dit Christine Colonna-Césari (« *La grossesse du père* », Christine COLONNA-CESARI, Éditions.) après avoir reçu les confidences de nombreux pères, « ils sont ébranlés dans leur relation à la femme et dans les références à leur propre virilité, facteur vital de leur équilibre. Les pères d'aujourd'hui essuient les plâtres d'un nouvel art de vivre la masculinité et la paternité. Séparer les deux serait un leurre.

L'homme n'aime toujours pas encombrer sa fonction érotique de responsabilités. Être social affairé, il a peu le loisir de nourrir et de bercer en lui un désir d'enfant. Pour entrer en paternité, il aura souvent besoin de l'aide de sa compagne, même si l'évolution des moeurs lui permet de partager plus amplement la grossesse de celle-ci et l'éducation des enfants. »

Il est important que les jeunes femmes et les jeunes filles en soient averties, car l'équilibre, la solidité du couple, comme la qualité de l'accueil de l'enfant, en dépendent en partie.

Plus généralement, nous pouvons dire que si les pulsions, les besoins et les fonctionnements fondamentaux demeurent, l'influence du climat général, des idées à la mode est grande, et qu'il reste à inventer de nouveaux modes d'expression aux relations homme-femme à l'intérieur du couple, et aux rapports éducatifs parents-enfants, au sein de la famille.

Au point de départ de cette réflexion, je proposerai deux références essentielles : une enquête du Mouvement Mondial des Mères, menée en 1993 dans 22 pays d'Europe, d'Afrique du Nord, d'Afrique Sub-Saharienne, d'Asie et d'Amérique du Nord, et mon expérience personnelle auprès des jeunes, rencontrés régulièrement depuis 1985 dans les lycées et collèges, à la demande de professeurs et de parents.

Qui sont donc les parents ? Des adultes qui ont en charge un nouvel être qui se forme, se développe sur les plans physique, affectif, mental et spirituel, qui entre dans le monde, s'y adapte, s'y exprime, et dans le meilleur des cas, concourt au bien commun.

Père et mère sont tous deux reconnus à l'unanimité - c'est nouveau pour certains pays - comme les éducateurs fondamentaux pour la formation de la personnalité de leurs enfants, car la pédagogie de l'exemple est bien la plus puissante. Les modèles parentaux imprègnent la subconscience de l'enfant, du jeune, et la nature humaine est

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

portée à reproduire les schémas intégrés. Seule, une prise de conscience très claire permet de se dégager de cette chaîne répétitive pour accéder à des choix libres. Cela se produit rarement avant l'âge adulte et, malheureusement, tout le monde n'accède pas à cette liberté intérieure, qui reste elle-même toute relative.

Le rôle des parents, quels qu'ils soient, estimé par eux-mêmes comme par les jeunes, est d'aider leurs enfants dans l'épanouissement global, maximal et harmonieux de leurs aptitudes, et l'acquisition d'atouts qui leur permettront d'accéder au bonheur, d'affronter la vie et d'y prendre place.

Dans la période charnière et chaotique que nous vivons, nombre d'adultes ont perdu leurs repères et, en tant que parents, ne savent plus quoi transmettre, ni même « comment être ».

Autrefois, la tâche des parents était relativement simple: ils transmettaient avec autorité des valeurs sûres.

Certains ont complètement démissionné, abandonnant l'éducation de leurs enfants à l'école, aux copains, aux médias, à la rue. Ce qui est la façon la plus catastrophique de ne pas les préparer à la vie, à leur rôle futur de parents.

Car les copains, la rue reflètent les médias. Et que véhiculent les médias, la télévision surtout, omniprésente au sein même des foyers ? Hormis quelques excellentes émissions et d'autres anodines, la plupart des films présentent les errements d'adultes en proie à la trilogie infernale du sexe, du pouvoir et de l'argent, et les violences qu'engendrent les excès et les déviations de ces trois forces.

Je puis témoigner que c'est à cet amour-là, vécu dans la stabilité qu'aspirent la grande majorité des jeunes aujourd'hui.

Combien de jeunes se laissent imprégner par ces exemples, comme s'il s'agissait là de la vie normale, celle que l'on a à vivre ! Un jour, ces modèles ressortent dans le comportement des plus fragiles, ceux qui ne trouvent pas d'antidote dans le milieu familial, et qui n'ont pas été entraînés à contrôler leurs pulsions instinctives. Il est vraiment surprenant que l'on s'en étonne !

Des échanges familiaux sur « ces cas médiatisés » pourraient permettre aux jeunes d'acquérir le discernement nécessaire et de conforter en eux un autre choix de vie.

Mais les parents ne sont pas là, ne voient pas le danger, n'ont pas le temps de dialoguer, ni même de réfléchir pour se positionner eux-mêmes. Ne peut-on ensemble dénoncer vigoureusement ce péril ?

Dans l'enquête citée, la qualité des liens du couple est soulignée comme une composante capitale non seulement de la réussite de vie des parents, mais aussi de la réussite de l'éducation des enfants.

« Tout est plus facile quand les parents s'aiment », dit un garçon de 15 ans.

Or, parmi les films proposés, combien expriment encore les tendances de ces dernières décennies, dissociant amour et sexualité et prônant celle-ci à tout va. Des adultes se font plaisir, voulant ignorer l'impact psychologique de leurs propres fantasmes présentés comme oeuvres d'art.

Ne peut-on pas réagir, susciter un sens collectif de la responsabilité éducative des producteurs de spectacles ? Les programmes ne sont-ils pas choisis d'après l'audimat ? Alors, il doit être possible en s'unissant, de briser ce cercle vicieux.

Quant parents et éducateurs auront créé un courant, assez puissant, les pouvoirs médiatiques et politiques seront obligés de s'y intéresser et un redressement pourra s'opérer.

« Notre époque fait la part trop belle, estime la commentatrice de l'enquête du MMM, à ce qui est violent, nouveau, accessible dans l'immédiat. L'amour conjugal est bien autre chose que ces déchaînements de passion, éphémères par nature, puisqu'il s'inscrit dans la durée, dans la responsabilité, dans le respect de l'autre. Il serait bon que ce sujet soit abordé dans l'éducation des adolescents, afin qu'ils puissent faire la différence entre une relation basée sur une simple attirance et un engagement, pilier du noyau familial, fondé sur une entente profonde et une similitude de projet d'avenir. »

S'il est des parents dépassés et démissionnaires, la plupart réfléchissent à l'éducation à donner. Ils la veulent basée sur l'amour, la compréhension, la communication. Cela est bon, mais est-ce suffisant pour aider les jeunes à conquérir une autonomie responsable ?

Cette sorte d'accompagnement, n'est-il pas une survivance d'un excès de l'esprit de 68 : « L'enfant a tout en lui. » ?

D'accord, il y a dans l'enfant de grandes potentialités, mais pour les développer, n'a-t-il pas besoin d'une protection contre les choses nocives en attendant que son discernement soit suffisamment exercé ? L'adolescent n'a-t-il pas besoin encore d'être éclairé dans ses choix, invité à chercher en lui-même ce qu'il pense, ce qu'il souhaite vraiment en son for intérieur. N'a-t-il pas besoin d'être soutenu dans ses efforts de volonté ?

Certains jeunes adultes regrettent actuellement d'avoir manqué, dans leur jeunesse, d'une certaine fermeté, d'une certaine exigence qui forme le caractère.

Il est curieux de constater qu'en Europe, de nombreux parents sont satisfaits de la communication entretenue avec leurs enfants alors que ceux-ci se plaignent d'un manque de dialogue. Ces jeunes n'auraient-ils pas reçu ce qu'ils espéraient, faute d'avoir su le formuler ?

Je crois que les parents, les grands-parents, c'est-à-dire nous tous, avons besoin nous aussi d'être aidés à faire le point afin de pouvoir, ensuite, aider les jeunes.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Par qui ? Comment ? Sans doute par des échanges, des concertations entre nous, des rencontres enrichies par des « spécialistes » ayant étudié l'être humain: ses besoins et son fonctionnement évolutif, son milieu de vie, et analysé, approfondi leurs propres expériences.

Et les jeunes, peuvent-ils être aidés directement dès maintenant ?

Certainement, et de différentes façons. Tout d'abord par des parents, eux-mêmes en recherche. Puis par des rencontres similaires à celles proposées ci-dessus pour eux.

Cela permettrait d'abord, à chaque garçon et à chaque fille, et c'est l'essentiel, de se mieux connaître, puis de mieux connaître l'autre, le fonctionnement d'un couple, les besoins de l'enfant. Bref, de mieux connaître les êtres humains dans leur fonds commun et dans leurs différences individuelles, sexuées, évolutives (hommes, femmes, enfants, adolescents... et parents, voire grands-parents). Et quand on connaît mieux, on a moins peur, on est mieux dans sa peau, on ose être soi-même, simplement, paisiblement et fermement, et les échanges, les partages avec l'autre quel qu'il soit, sont plus aisés, plus authentiques et plus riches.

Que peut, de son côté, l'école reconnue sous tous les cieux comme le second milieu éducatif ?

Au cours des dernières décennies, elle s'est concentrée de plus en plus sur la transmission de savoirs et de savoir-faire permettant aux jeunes d'être des rouages utiles à la machine économique. Cette insertion dans le monde du travail (notion en évolution elle aussi) est une visée indispensable, mais en regard, rien n'est prévu pour préparer les jeunes à leur vie personnelle, affective familiale et sociale.

Quant aux enseignants, produits de l'école et de l'université, ils sont compétents pour enseigner leur discipline, mais ils n'ont reçu aucune formation d'éducateurs.

Aussi démunis que les parents, ils font, eux aussi, de leur mieux, en conscience, mais avec un inconfortable sentiment d'impuissance, et il faut reconnaître que les jeunes, à demi désespérés et révoltés, ne sont pas toujours faciles à aborder en groupes.

La tâche éducative des enseignants est à revoir. D'autres attitudes sont à acquérir, par chacun, de l'intérieur.

Par exemple, en Grèce, l'éducation sexuelle est pratiquement inexistante dans les écoles.

En France, elle est recommandée, mais souvent faite maladroitement pour les raisons qui viennent d'être citées.

Une mère me disait à l'issue d'une conférence publique: « Comme je voudrais que mon fils vous entende ! Il a quinze ans. Il est rentré du lycée la semaine dernière complètement démoralisé: « Tu sais, maman, l'amour ça se résume à un préservatif ». Il venait d'avoir une séance d'éducation sexuelle conduite par un médecin qui avait parlé de la contraception et du sida. Il faut donner ces informations bien sûr, c'est indispensable, mais pas d'une façon froide, technique, qui désespère et déforme les jeunes. Vous, vous parlez de la vie, de l'amour, de la joie. Ils ont besoin de cela aussi ».

Oui, ils ont besoin d'entendre parler de la vie, de l'amour, par des adultes qui ont clarifié pour eux-mêmes, autant que faire se peut, le sens de la vie, le sens de l'amour, et qui témoignent avec leur cœur, en toute simplicité.

C'est dans cet esprit que je les aborde et un dialogue s'instaure alors naturellement, avec sincérité, authenticité, de part et d'autre.

Je leur parle d'abord du sujet pour lequel j'ai été requise : l'éducation prénatale. C'est une voie d'accès privilégiée pour aborder les choses de la vie : elle repose sur des bases scientifiques, réveille une expérience vécue, enfouie mais bien présente, et sollicite la conscience de chacun dans une perspective d'avenir.

Quand on présente aux jeunes la prodigieuse activité sensorielle d'un être en formation dans le sein maternel, ses étonnantes capacités de communication, d'éveil à la beauté, à l'amour... aux plus belles qualités humaines, on les voit touchés aux racines mêmes de leur être profond.

Je revois une jeune fille d'une classe de philosophie se lever d'un bond: « Merci, Madame, d'être venue, car c'est à notre âge qu'il faut nous dire ces choses-là ».

Comme l'avait si bien compris cette lycéenne, cette information est à donner le plus tôt possible.

Elle est alors accueillie par des esprits disponibles. Elle travaillera en eux au fil du temps, et resurgira à l'heure où le désir d'enfant tendra à se concrétiser, comme une connaissance naturelle de la vie, une connaissance rassurante et valorisante qui leur laissera toute leur spontanéité pour vivre ou accompagner une grossesse heureuse et positive.

De plus, elle est immédiatement bénéfique au jeune qui la reçoit.

Cette période prénatale, il l'a vécue, il la porte toujours en lui. Elle rentre en résonance avec ces informations et se projette dans l'avenir. Le jeune prend conscience que ses propres enfants recevront ce qu'il leur donnera et il acquiert tout à coup une autre idée de lui-même, de son compagnon ou de sa compagne, de la vie.

« C'est merveilleux, disait une autre lycéenne, une lumière dans le regard, c'est merveilleux de penser que je vais pouvoir donner à mon enfant quelque chose, de meilleur. Mais je dois bien choisir le papa ! »

Si les garçons s'expriment avec une retenue toute masculine vis-à-vis des sentiments, ils témoignent que des aspects nobles sont touchés en eux : leur instinct de protection, leur sens de la responsabilité.

Au cours des deux heures que je passe avec ces jeunes, je les vois mûrir leur regard prend de l'intensité, leur visage de la gravité. S'ils sont rentrés un peu bruyamment, ils repartent en silence ou presque, nourris qu'ils sont en

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

profondeur. Es sont responsabilisés, ils savent qu'ils auront des choix à faire, même si cela s'avère difficile dans l'ambiance générale, face aux modes comportementales actuelles.

Chaque jeune se sent valorisé dans son individualité. C'est nouveau pour beaucoup. Dans la société actuelle, ils ne sont pas sûrs de trouver place : nombre d'entre eux craignent d'être rejetés, laissés pour compte. C'est donc réconfortant de découvrir que pour la vie, pour transmettre la vie, chacun a une valeur, une valeur propre et une responsabilité personnelle.

Voilà un nouveau regard sur la vie, de nouvelles perspectives !

Car il est clair pour tous ces jeunes que ces nouvelles connaissances n'appellent pas à un retour dogmatique au passé, mais au contraire à une formidable ouverture vers un avenir qu'il leur appartient de créer.

Approcher la vie à sa source aide à la mieux comprendre dans son ensemble et à la mieux conduire.

Tout travail sur soi, tout effort pour canaliser et orienter les énergies bouillonnantes de la jeunesse, pour les organiser en état d'être, en qualités stables et créatives, tous ces efforts-là portera leurs fruits.

Savoir que l'on est avec la nature coformateur de son enfant, c'est du même coup prendre conscience que l'on est aussi, dans une large mesure, formateur de soi-même, responsable de l'orientation de sa vie, et, réalité plus lointaine, responsable de l'évolution sociale, à différents niveaux, voire à l'échelle planétaire.

La vie est une et indivisible. On ne peut aborder l'un de ses aspects sans rencontrer la totalité de ses dimensions.

Il faudrait une série de Congrès pour atteindre une compréhension globale

et approfondie quelque peu satisfaisante sur un sujet d'une telle importance.

Dans la demi-heure qui m'a été allouée, je n'ai pu que poser quelques questions et faire part d'une expérience.

Un début que j'espère utile...

LE ROLE CAPITAL DE LA FEMME

Docteur Angel-Mariano Sanz

Vice-Président de l'ANEP - Espagne

Secrétaire Général de l'OMAEP - Grenade

Je vous invite pour vous détendre à faire quelques exercices de respiration tels que nous les faisons faire aux femmes enceintes à Grenade dans nos séances de relaxation.

Si vous le voulez, pendant deux minutes, nous allons faire des inspirations très lentes par le nez. Nous laisserons ensuite les lèvres s'entrouvrir et lentement, très lentement et tranquillement nous laisserons sortir l'air... En imagination, descendre jusqu'au niveau du ventre. Cette région du ventre est très intéressante : en se concentrant sur elle, on peut arriver à ressentir un lien avec la mère.

Voici donc une façon de se calmer avec un exercice très simple.

Je crois que déjà, à ce moment du Congrès, vous avez des idées très claires sur l'Éducation Prénatale. Il est clair pour vous tous, que la période prénatale est fondamentale pour la formation du caractère du futur enfant, du futur adulte. De nombreux exemples ont montré que la vie psychique de l'adulte se forme dans le ventre de la mère. Nous pouvons donc déjà commencer à protéger cette vie psychique dès la grossesse.

D'autres constats montrent que cette période influence aussi la formation de la santé des individus. Elle est un moment très favorable pour donner au fœtus des modèles de fonctionnement du système neuroendocrinien. Il a été mentionné également que la formation des organes chez l'être humain n'est pas uniquement programmée génétiquement, mais qu'elle dépend de la qualité du lien entre la femme et son enfant. Un grand nombre d'expériences montrent que la plasticité du fœtus est encore plus grande dans le ventre, dans l'utérus, qu'au moment de la naissance. La période prénatale peut donner un bon caractère, certes, mais aussi fonder les bases de la santé pour l'avenir.

E est déjà clair pour vous que le vécu de la gestation est fondamental pour la vie. C'est une chose que les femmes avaient découverte d'une façon intuitive dans tous les pays et à toutes les époques. On en trouve des témoignages dans toutes les cultures. C'est seulement récemment que les instances scientifiques ont découvert et confirmé ces vérités.

Lorsqu'on devient conscient de l'importance de cette étape de la vie, on se demande comment la favoriser, comment éviter la souffrance, comme améliorer les conditions dans lesquelles se forme cette nouvelle vie.

On vient de parler de l'importance du couple, de son état de conscience quand il arrive au mariage et au moment de la conception. Parfois on donne des méthodes pratiques pour la femme enceinte, mais il faut se dire aussi qu'avant la grossesse, cette femme est déjà programmée : elle a une culture, une formation, une maturité psychologique donnée. Il en est de même pour les garçons et cela a également une influence importante sur ce moment crucial. Alors, je crois qu'une façon radicale de protéger cette période est de travailler en amont, en informant, en éduquant les jeunes. C'est ainsi que naissent des enfants de l'amour, mais d'un amour qui se manifeste dans les degrés supérieurs, comme état de conscience d'êtres mûrs, assumant des responsabilités dans la vie, connaissant certes le

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

côté économique, et ayant aussi des idéaux. Alors ils décideront d'avoir un enfant comme une expression d'amour, de sagesse, et non comme le résultat aléatoire d'une simple attraction.

La notion d'éducation prénatale n'est pas seulement une question médicale. Elle concerne, certes, le médecin, la sage-femme, le psychologue, mais aussi le juriste, l'éducateur et les futurs parents. Surtout les futurs parents, et particulièrement la femme qui a le rôle principal à jouer. Nous essayons, en Espagne, de diffuser ce message dans le public et plus directement à la femme enceinte. Ce message, la plupart du temps, touche profondément les femmes, alors que les professionnels interposent toujours le filtre de leur formation avant d'accepter de réfléchir à de nouvelles connaissances.

L'éducation prénatale a pour objet de créer les meilleures conditions pour le développement physique et psychique des enfants. Or, dans le monde actuel, il y a une prépondérance du côté intellectuel sur le côté affectif. Je crois que c'est la conséquence d'un modèle masculin hégémonique dans nos sociétés occidentales. Les moyens sont nombreux pour stimuler les capacités intellectuelles des enfants, même en période intra-utérine, mais on trouve peu de méthodes qui s'intéressent au développement de l'affectivité, de la tendresse, à la capacité d'aimer et de s'harmoniser, et qui permettrait d'atteindre des sentiments plus spirituels comme la solidarité, la fraternité. On a découvert que la mère pouvait transmettre des choses à l'enfant et certains veulent utiliser ce canal, cette faculté pour atteindre leurs propres objectifs financiers. Je crois qu'ici on a déjà dit que le principal était l'être humain et qu'il s'agissait de lui donner des conditions pour un développement optimum afin qu'il puisse dans la vie dépasser la souffrance, les conditions difficiles de l'existence et arriver ainsi à être davantage en santé, équilibré, heureux et créatif.

L'éducation prénatale cherche à donner des conditions pour un développement harmonieux des trois plans de l'être humain : le cœur, l'intellect et la volonté agissante.

J'aimerais souligner le rôle éminent de la femme dans cette période et évoquer aussi son rôle dans la gestation d'une nouvelle culture. Je crois que ce rôle est essentiel. Toutes les femmes à un moment de leur vie prennent conscience de leur capacité d'éveiller et d'orienter l'affectivité en elles-mêmes et également chez l'homme. Elles ont la capacité d'inspirer et de gérer les forces affectives dans le monde.

Si vous regardez la situation de la tête dans le corps humain, la tête est au-dessus du cœur, c'est-à-dire au-dessus du sentiment, du côté affectif. Alors, quand dans le monde affectif il y a des turbulences, la tête ne fonctionne pas très bien. Cela veut dire que la sphère affective est capable d'influencer d'une façon importante la sphère intellectuelle. Or, vous savez comment l'homme, dans la société occidentale, a exercé un pouvoir contraignant afin de s'imposer dans les domaines physique et intellectuel où il est actif, où il est puissant. Laisse-t-il à la femme une place pour se développer dans son domaine propre ? Je crois que la situation actuelle est dure pour les humains, parce qu'on n'a pas laissé s'exprimer l'amour, la capacité de sentir la vie... Je crois que les hommes doivent se faire plus humbles envers les femmes en reconnaissant que dans certains domaines comme celui de l'affectivité, de l'amour, ce sont elles qui ont la prédominance. Il faut apprendre auprès d'elles. Les hommes ont besoin d'apprendre des femmes la façon d'aimer, la façon de se comporter dans le domaine affectif, relationnel.

Mais les femmes aussi sont un peu responsables de cette situation. Comment est-il possible que l'homme vive un autre aspect de la vie à travers la femme sans qu'elle laisse un sceau dans le cœur de celui-ci afin qu'il puisse ensuite respecter le côté féminin de la vie ? La femme doit prendre un rôle plus actif dans la vie.

Quand elle est enceinte, elle peut déjà éduquer l'enfant qu'elle porte, mais elle a perdu ce rôle magnifique : laisser un sceau dans le cœur de l'homme. Il faut qu'elle le retrouve.

Il faut aussi qu'elle prenne conscience de toutes les forces qui sont au dedans d'elle-même et qu'elle adopte une position plus active dans le monde.

Et c'est ainsi qu'un jour, ayant reconnu leur complémentarité, un homme et une femme pourront se regarder dans les yeux et se sentir égaux. L'homme peut enseigner à la femme certaines choses et la femme à l'homme d'autres choses. Une collaboration dans le couple sera une richesse pour tout le monde. Beaucoup de problèmes qui existent dans la société actuelle sont dus à une prépondérance du côté masculin dans tous les domaines. Comme le côté masculin est plus éloigné de la vie, de l'affectivité, on prend des décisions contre la vie, contre l'amour. L'homme et la femme doivent collaborer pour réaliser un couple meilleur, une famille meilleure et une société meilleure.

À notre époque, une crise existe dans toute la société, car nous avons perdu nos repères, nos modèles. Dans bien des congrès, j'ai constaté qu'on allait vers le monde animal pour trouver des modèles de comportements. C'est étonnant qu'on ait perdu le sens du comportement humain.

Symboliquement, les animaux sont représentés en nous par toutes les fonctions qui sont au-dessous du diaphragme. Pourquoi ne fait-on plus comme ici, dans la Grèce ancienne, où l'on s'adressait aux Dieux, symboliquement parlant au côté supérieur de notre être ? Peut-être, comme il est dit dans toutes les cultures, l'homme est-il entre deux mondes : entre le Ciel et la Terre, entre les anges et les animaux. Peut-être, dans un dialogue avec le monde supérieur, pourra-t-on trouver des choses meilleures et plus harmonieuses pour notre vie !

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Vous, les Athéniens, pouvez-vous redécouvrir dans vos archétypes des voies pour atteindre cette super conscience que vous avez éveillée dans le passé ? Si vous retrouviez ces clés, vous pourriez nous aider à créer un monde vraiment humain.

Et si nous tous, les hommes et les femmes, faisons ce travail intérieur, nous pourrions être fiers d'avoir retrouvé la vraie beauté, le degré supérieur de l'amour. Dans l'antique Grèce, il n'y avait pas seulement une société bien organisée, un domaine artistique bien développé, il y avait aussi une bonne expression de l'amour. Ce sont des réalités, des valeurs qui vont toujours ensemble, et quand une société abandonne le degré supérieur de l'amour, tôt ou tard, elle périclité.

Alors, si la femme retrouve ce degré supérieur de l'amour, elle pourra en être fière, et les hommes avec humilité pourront dire devant elle ce que Renan disait en contemplant le Parthénon :

*Ô noblesse! Ô beauté simple et vraie!
Déesse dont le culte signifie raison et sagesse,
Toi dont le temple est une leçon éternelle de conscience et de sincérité,
J'arrive tard au seuil de tes mystères,
Le monde ne sera sauvé qu'en revenant à toi, Ô femme éternelle!*

L'ÉDUCATION PRÉNATALE ET L'AVENIR DE L'HUMANITÉ

Madame Marie-Andrée BERTIN

Enseignante

Présidente de l'OMAEP

Ce deuxième Congrès Mondial sur l'Éducation Prénatale va s'achever. Avant de conclure et de clore, je souhaiterais, brièvement, mettre en évidence les conséquences qu'aura, pour l'ensemble de l'humanité, une éducation prénatale positive, lorsqu'elle sera pratiquée par tous les peuples, dans le monde entier.

L'éducation prénatale, premier des droits de l'homme et de l'enfant, est aussi la prévention la plus fondamentale puisqu'elle participe, dès l'origine de l'être à la genèse de sa santé physique et psychique.

On sait la somme d'énergies humaines et financières qu'il faut déployer pour tenter d'obtenir une amélioration, souvent très limitée, de ce qui s'est révélé défectueux dans le corps, la psyché, l'intellect d'une personne.

Alors, si les futurs parents, la future mère surtout, peuvent favoriser la formation d'êtres sains, équilibrés, confiants en eux-mêmes, ouverts aux autres et à la vie, quel gain pour les individus et pour les sociétés !

Le Docteur Sanz, au Congrès de Grenade l'an passé, allait encore plus loin. Pour lui, « la femme enceinte apparaît, aujourd'hui, être porteuse des clés d'une revitalisation des générations futures sur tous les plans ». Et cela simplement, joyeusement, en optimisant sa vie quotidienne. Sans grever le budget de la nation, dont au contraire les dépenses de santé et de sécurité seront, à long terme, considérablement réduites.

Nos sociétés sont actuellement à bout de souffle, dans une impasse où le risque d'implosion grandit sans cesse. Elles sont en recherche d'un nouveau mode de fonctionnement, d'une autre répartition des richesses, d'une autre organisation du travail, d'un autre art de vivre.

Mais il est long et difficile de changer les choses par des mesures extérieures si les hommes ne changent pas de l'intérieur, par leurs propres efforts.

Ces nouvelles connaissances sur la vie à sa source, sur le pouvoir qu'ont les futurs parents de donner un plus à leurs enfants, changent déjà quelque chose dans les mentalités.

Les jeunes, comme nous l'avons vu, sont responsabilisés et valorisés. Dans le monde actuel, ils ne sont pas sûrs de trouver place, ils découvrent que pour la vie, ils ont une valeur et qu'ils peuvent agir. Quel espoir pour eux !

Ils prennent aussi conscience que la machine économique, idole de nos sociétés, adulée bien qu'elle exclue des millions d'hommes, de femmes, donc de familles, doit être remise au service de l'homme, et non l'inverse, comme c'est le cas actuellement.

Les femmes ont un grand rôle à jouer dans cette humanisation. « Si les hommes fabriquent des machines, les femmes, elles, font les hommes » écrit le Professeur Relier. Nous avons dit qu'elles pouvaient amener leur compagnon à une meilleure compréhension, un meilleur respect, une nouvelle participation à la vie. Aujourd'hui, dans leur for intérieur, ils attendent cela.

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

Et je vous invite à imaginer les êtres sains, stables, ouverts et créatifs qui pourraient venir au monde, dès la prochaine génération, si, au niveau planétaire, ces informations atteignaient rapidement les couples, les jeunes, la société tout entière par des voies multiples :

- au plus près des futurs parents, par les professionnels qui les accompagnent,
- par les Ministères de la Santé et de l'Éducation,
- par les mouvements associatifs et de jeunesse,
- par les structures religieuses diverses,
- et, enfin, par les médias dont la puissance de diffusion est énorme.

Les journalistes sont, par formation, plus sensibles à l'actualité qu'au long terme. À nous de les convaincre : le temps presse.

C'est donc à une mobilisation générale que je vous convie. Afin que la vie reprenne ses droits, l'être humain sa place, la première, et que, le coeur ouvert, il stimule sa créativité afin d'offrir aux générations à venir un monde plus fraternel où chacun puisse trouver place et vivre heureux.

Merci de votre participation.

TABLE DES MATIERES

PRELIMINAIRES

Avant-Propos - Salutations d'ouverture
Introduction - Présentation de l'OMAEP

CHAPITRE I

De la Grèce Antique au XX^e siècle

- ***L'éducation prénatale d'après Platon et Aristote***
Nikos ANGELIS - Avocat - Docteur en Philosophie du droit - Athènes - Grèce
- ***La situation de la femme et de la mère dans la Grèce Antique***
Yorgos PAPPAS - Professeur d'art lyrique - Athènes - Grèce
- ***La maternité en Grèce du XV^{ème} au XIX^{ème} siècle***
Docteur Christophe OECONOMOPOULOS - Pédiatre - Chirurgien - Athènes - Grèce
- ***La mère : une puissance formatrice de vie***
Ionna MARI - Conseillère d'État de Grèce - Vice-Présidente de l'OMAEP
Présidente de l'Association Hellénique pour l'Éducation prénatale
- ***L'éducation prénatale en Russie, aujourd'hui et autrefois***
Docteur Ludmila ZAITZEVA - Pédiatre - Présidente de l'AIREP - Moscou – Russie
Docteur Vera GERASIMOVA - Pédiatre - Vice-Présidente de l'AIREP - Moscou - Russie

CHAPITRE II

L'éducation prénatale aujourd'hui

- ***Possibilités et finalités de l'éducation prénatale***
Ioanis MARKANTONIS - Professeur de psychologie à l'Université - Athènes - Grèce
- ***L'éducation prénatale en France***
Docteur Yves MOISAN - Chirurgien-dentiste - Saint Raphaël - France
- ***Le rôle de la sage-femme dans l'éducation prénatale***
Helen SAMARITAKI - Sage-femme - Présidente de l'Association des sages-femmes de Grèce - Athènes - Grèce

CHAPITRE III

L'éducation prénatale aujourd'hui
Hygiène de vie des parents et santé de l'enfant

- ***Substances et autres facteurs nocifs pendant la grossesse***
Docteur Zoé KOSMAIDOU-ARAVIDOU - Généticienne - Athènes - Grèce

L'ÉDUCATION PRÉNATALE DE LA GRÈCE ANTIQUE AU XXI^e SIÈCLE

- **Nutrition et soins d'hygiène pour la femme enceinte**
Panayolis KOUMENTAKIS - Conseillère en santé - Athènes - Grèce
- **Nutrition du couple et de la femme enceinte assurant la bonne santé de l'enfant**
Docteur Théodora RESVANI-KOUMENTAKI - Médecin - Athènes - Grèce
- **Bases hormonales de la vie psychique de la future mère**
Sophie HERMIDOU-POLLE - Professeur de biochimie à l'Université - Athènes - Grèce
- **Écologie dans l'utérus et écologie dans le monde**
Docteur Thomas VERNY - Psychiatre - Toronto - Canada
- **L'allaitement maternel**
Docteur Thémis ZAHOU - Pédiatre - Athènes

CHAPITRE IV

L'éducation prénatale à l'aube du XXI^e siècle
Ses bases psychologiques : aimer, communiquer, apprendre

- **Aimer, communiquer, apprendre pendant la période prénatale**
Docteur Thomas VERNY - Psychiatre - Toronto - Canada
- **La naissance et la genèse de l'amour**
Docteur Michel ODENT - Chirurgien - Accoucheur - Fondateur de l'Institut de Recherches en Santé Primale - Londres - Angleterre
- **Rythmes et sons utérins**
Guy BALEYDIER - Orthophoniste - Audio-psycho-linguiste - Saint-Etienne et Clermont-Ferrand - France
- **Le chant prénatal selon la Psychophonie de Marie-Louise AUCHER**
Iseult WELSCH - Psychophoniste - France
- **Lumière et couleurs : éveil à la beauté**
Docteur Patrick CAMUS - Médecin généraliste - Homéopathe - France

CHAPITRE V

L'éducation prénatale à l'aube du XXI^e siècle
Se libérer, se préparer

- **Expériences prénatales d'après GROF et KAFKALIDES**
Professeur Nicolaos BINARIS - Professeur de philosophie - Athènes - Grèce
- **Pourquoi et comment retrouver nos mémoires prénatales**
Troye TURNER - J.R. TURNER - Vice-Président de FISSPM - Etats-Unis et Pays-Bas
- **Aider les jeunes à devenir parents**
Marie-Andrée BERTIN - Enseignante - Présidente de l'OMAEP - France
- **Le rôle capital de la femme**
Docteur Angel-SANZ - Espagne
- **Conclusion: l'éducation prénatale et l'avenir de l'humanité**
Marie-Andrée BERTIN - Enseignante - Présidente de l'OMAEP - France

OMAEP - 2 A rue Midol - 25000 Besançon – France
Tél. - Fax: 33(0)3 8150 2149 - <http://www.omaep.com> - e-mail : contact@omaep.com

Disponible également :

« **L'éducation prénatale : un espoir pour l'avenir.** »
Premier congrès Mondial sur l'éducation prénatale Grenade 17-18-19 juin 1993
Éditions l'Alpha l'Omega.